

PASTEL

MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES EN MIDI-PYRENEES

CO. INFOS

Les infos du Centre des Musiques Traditionnelles, Le programme du trimestre du Conservatoire Occitan.

3

PARCOURS

Les Danseurs du Brulhois.
Par Xavier Vidal.

6

Festival de musiques nouvelles, Avis d'pas sage !
Par Luc Charles-Dominique.

10

AGENDA

Le calendrier régional des bals, des concerts et des stages, les groupes en tournée en Midi-Pyrénées, et le point des manifestations en France.

14

DOSSIER

LITTÉRATURE ORALE

Entretien avec Jean-Noël Pelen.

Par Bénédicte Bonnemason.

26

La chaîne des conteurs en Couserans.

Par Philippe Saüc.

32

A propos d'un conte gascon, l'ordre du temps dans la littérature orale.

La Vieille et le galant.

Par Josiane Bru

38

POINT DE VUE

La chronique des livres et des disques.

44

N° 36

AVRIL-MAI-JUIN 1998.

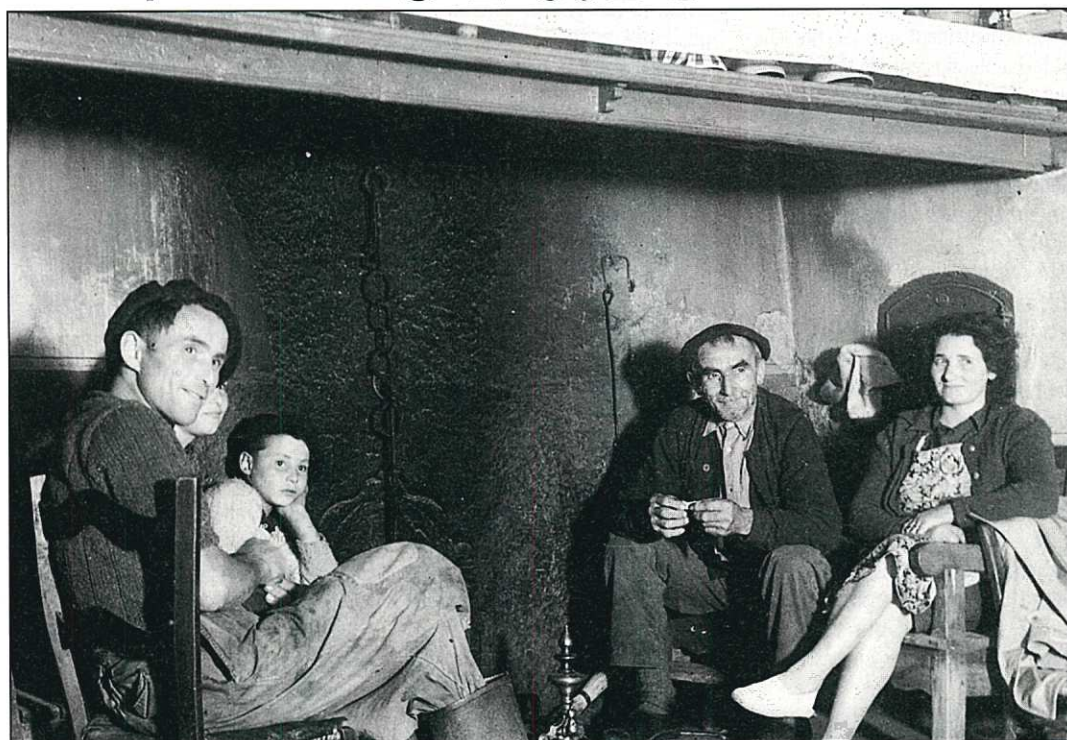
PRIX : 15 F

ISSN : 0996-4878

CPPAP : 74661.

DOSSIER

littérature *numéro spécial* orale



Veillée à Sazos (Bigorre) en 1946.
(Fonds M. Aristow, Coll. Conservatoire Occitan).

Conteurs, chanteurs du Couserans et des Cévennes. Analyse de la chanson *La Vieille et le galant*, en relation avec le conte de *La Nuit des Quatre Temps*. (Josiane Bru, Philippe Saüc, Jean-Noël Pelen. pp. 26-43).

édito

MUSICALEMENT CORRECT...

Ce n'est pas tous les jours que *Le Monde* consacre une pleine page aux musiques traditionnelles et à leurs problématiques. Saluons cette initiative (20/2/98), étroitement reliée au Colloque *Musiques traditionnelles d'en France*, organisé par la Cité de la Musique en collaboration avec la FAMDT.

L'article « *Les musiques de France résistent à la récupération nationaliste* », pose la délicate question des rapports de la notion de tradition musicale avec celle, plus générale, de la tradition défendue par certains mouvements extrémistes et nationalistes. Quant à la question de l'identité, perpétuellement sous-jacente, elle est bien entendu centrale et l'objet de toutes les convoitises de la part de ces idéologies rétrogrades et dangereuses. Et dans la mesure où certains mouvements et partis régionalistes s'inscrivent sans ambages dans ces mouvances, toute clarification est non seulement bienvenue mais nécessaire.

Ceci dit, l'un des arguments de l'article est le suivant : contre le repli identitaire et toutes ses déviances, le meilleur rempart reste le métissage, « tendance humaniste, antimilitariste, écologique » sensée « s'opposer aux folkloristes à la recherche du pur et de l'authentique ». L'universel contre la « purification », en somme. Devant une telle présentation de la réalité, on ne peut que réagir et tenter de clarifier les choses. Tout

d'abord, tout le monde sait que les folkloristes, en général, ne sont pas à la recherche « de l'authentique ». Ce qu'ils défendent ne sont que des constructions idéologiques, parfaitement datées et connotées. Alors, qui sont donc visés par cette quête de la « purification » et de l'authenticité ? Ceux qui trouvent leur source d'inspiration dans les publications de collectes et tentent d'y « coller » le mieux possible ? Ou ceux qui étudient les processus sociaux, économiques, historiques, culturels, religieux, ayant contribué à l'élaboration de ces formes musicales ? Si c'était le cas, cela reviendrait à dire qu'il n'y a que deux formes de musiques : celles qui sont tournées vers l'avenir, et toutes les autres, ringardes, passéistes, voire rétrogrades car idéologiquement connotées. Si vous n'émargez pas au premier courant musical, alors vous êtes nécessairement folkloriste et, de plus, une proie facile pour tous les extrémismes car anti-humaniste.

J'ai parfaitement conscience que nous évoluons dans un univers artistique qui est celui de la découverte permanente, de la remise en cause, de la confrontation, de l'échange, du croisement d'influences multiples... Mais cela autorise-t-il à écrire que le métissage musical est la seule alternative « humaniste » aux phénomènes de repli et de radicalisation que nous constatons, malheureusement, par ailleurs ? Certes non !

Combien d'autres expériences culturelles ou plus spécifiquement musicales sont tout aussi louables ! Les voies de la re-création d'une tradition sont complexes et multiples...

Dans le deuxième article (« *Le bon score des ventes de disques à l'exportation* »), on s'y réjouit des bons scores de certains groupes qui ont opté pour des démarches musicales (que je ne condamne absolument pas) proches de la variété, de la techno, du rock ou autres « musiques actuelles » qui ont actuellement le vent en poupe. Bon. Et après ? De quoi devons-nous nous réjouir ? D'avoir, par le biais de concessions aux dures réalités du marché et de l'air du temps, été un peu acceptés dans la « cour des grands », de la variété, des circuits commerciaux, des médias à la solde des intérêts privés ? La maturité des musiques traditionnelles doit-elle se mesurer au nombre d'artistes professionnels et de disques vendus ? Imaginez ce que serait l'édition littéraire si l'on ne raisonnait qu'en terme de ventes...

Le projet intrinsèque des musiques traditionnelles est celui d'une grande démocratie : partage des pratiques musicales, ancrage dans un contexte social et culturel local, recréation d'espaces de sociabilité, de convivialité, réintroduction de la liberté de jeu (improvisation, musiques collectives). Et, au passage, élaboration de circuits alternatifs dans le domaine des médias, de la facture instrumentale, donc grande autonomie face aux groupes de pression, quels qu'ils soient. Que certains, pour des raisons personnelles, de carrière, de professionnalisme, aient opté pour des chemins de traverse, soit. Il n'est absolument pas question ici de porter le moindre jugement. Mais pourquoi se posent-ils en anti « sectaires », rejetant du même coup toute autre démarche ?

Personnellement, mais aussi en tant que représentant d'une structure à vocation régionale, je ne peux admettre ce discours réducteur, cette nouvelle « pensée unique » qui semble gagner du terrain, en ce moment, à toute vitesse. Je ne suis ni folkloriste, ni adepte du métissage à tout crin ou encore de « l'actualisation » forcenée des musiques traditionnelles. Soyons respectueux des différences. Plutôt la mosaïque que l'échiquier !

Luc CHARLES-DOMINIQUE.

A PROPOS DE L'ARTICLE SUR LA BOURRÉE...

« J'ai bien aimé dans le dernier Pastel l'article de Françoise Etay sur la bourrée. Toutefois mon analyse modale des deux bourrées diffère de la sienne.

Los Cornards d'a Tula.

« Oscillant entre deux pôles, II^e et V^e degré ». Je pense plutôt que le morceau est en VIII^e mode, *sol* plagal (hypo-myxolydien), donc avec une finale en *sol*, mais une tonique en *ré*, avec dominante en *la*. On voit d'ailleurs que le *la* sert de corde de récitation autour de laquelle la mélodie s'articule et l'ambitus s'élargit, descendant ainsi jusqu'à la tonique *ré* (9^{ème} mesure) et montant jusqu'à l'octave (4^{ème} mesure). Le *la*, en fin de première carrure, donne une impression suspensive de repos sur la dominante. La deuxième carrure est dite « fermée », puisque résolue sur le *sol*. On sent la permanence d'un bourdon en *ré*. Cette ambivalence est appelée « amphibolie » par les médiévistes, c'est-à-dire tension de bascule entre deux modes.

Ai Vist lo Lop.

Amphibolie entre mode de *mi* authentique (III^e mode) dont la dominante n'est pas *si* (V^e degré) mais classiquement *do*, par attraction modale (d'où toute la broderie *si-do* en première carrure) et la résolution *la*, finale faisant penser à un *la* plagal (hypo-éolien) dont la tonique est *mi*. On remarque d'ailleurs l'importance de celui-ci dans la deuxième carrure, avec une fin pour le moins suspensive ! que l'on sent bien à l'oreille.

En espérant que ces considérations apporteront un éclairage à l'étude de ces deux bourrées !

Cordialement, »

Jean-Michel LHUBAC.

ABONNEMENT DE SOUTIEN

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

désire soutenir la parution de Pastel.

100 F

Plus

Envoyez votre chèque à :

Conservatoire Occitan, BP 3011, 31024 Toulouse Cedex.

COMMISSION RÉGIONALE DE DOCUMENTATION

La commission régionale de documentation s'est réunie le jeudi 11 décembre 1997 à Toulouse. Elle a rassemblé Pierre Boissière, Bénédicte Bonnemason (documentaliste au Conservatoire Occitan), Josiane Bru (Centre d'anthropologie-EHESS/CNRS Toulouse), Hervé Delmas (technicien son au Conservatoire Occitan), Christian Marc (Archives départementales du Tarn), Maurice Roux, Claude Sarraïl (Le Poutou de Toulouse/Fédération des groupes folkloriques de Midi-Pyrénées) et Dominique Saur (Archives départementales du Lot/Quercy Recherche). Étaient excusés Djanette Bourtel (Maison des Racines du Monde, Toulouse), Geneviève Marsan (Musée Pyrénéen de Lourdes) et Philippe Sahuc.

Après un tour de table et l'échange d'informations diverses, Christian Marc a présenté le traitement informatisé des archives sonores inédites tel qu'il est réalisé aux Archives départementales du Tarn. C'est à partir du *Guide d'analyse du son édité-inédit* que sont traités les divers fonds documentaires conservés (musiques traditionnelles, témoignages divers, fonds de radios locales, etc.) avec une adaptation de la grille d'analyse aux besoins documentaires propres au service des Archives sonores.

La seconde partie de la réunion a été consacrée à la réflexion sur les objectifs du groupe de travail mis en place :

— Poursuivre l'analyse documentaire et l'informatisation des données, tâches entreprises par Christian Marc aux Archives départementales du Tarn, Bénédicte Bonnemason au Conservatoire Occitan et Dominique Saur chargée du traitement documentaire du fonds AMTP Quercy déposé aux Archives départementales du Lot

— Répondre aux besoins des collecteurs pour la conservation, le traitement et l'exploitation de leurs fonds.

— Travailler sur des thèmes très précis tels que l'utilisation des catalogues existants pour la typologie du conte et de la chanson ; la jurisprudence en matière d'archives sonores (droits du collecteur et de l'informateur) ; la méthodologie pour la réalisation d'une enquête ; la conserva-

tion physique des bandes analogiques ; etc.

Bénédicte BONNEMASON.

COMMISSION RÉGIONALE DE FORMATION

La commission des formateurs en danse traditionnelle continue de travailler, au rythme de 3 rencontres par an. Une quinzaine de formateurs de Midi-Pyrénées y participent régulièrement. Les objectifs des participants à la commission sont d'enrichir leur pratique et leur connaissance de la danse, en vue de sa retransmission. Le premier moyen que nous avons choisi pour cela est l'analyse des sources à notre disposition (documents vidéos, écrits).

Les deux dernières rencontres (septembre et janvier derniers) ont permis de poursuivre l'avancée dans cette voie. Le travail entrepris sur le branle d'Arbéost (Bigorre) a été complété par l'analyse de documents sur la Vallée d'Ossau (Béarn), nous amenant à une vue plus large de cette danse, mais aussi à des questions sur les similitudes, les emprunts et assimilations, les modes de transmission, etc., pour lesquels la recherche de réponses nous conduit bien au-delà de la simple connaissance des formes de la danse. Depuis janvier, le travail porte sur le rondeau : visionnages commentés de documents vidéos, analyse, apprentissage, réflexion sur la retransmission. Le rapport musique-danse demeure un point central de notre questionnement : la participation de musiciens au travail de la commission permet un maintien plus étroit de ce lien dans nos analyses et dans nos pratiques. Le groupe a par ailleurs conscience des limites des documents dont il dispose, et fait appel, pour tenter de combler cette lacune, à la collaboration des différents collecteurs de l'aire « rondeau-branle ».

La prochaine rencontre aura lieu le dimanche 5 avril de 10h à 17h au Conservatoire Occitan. La commission est ouverte aux formateurs et musiciens de Midi-Pyrénées et des régions voisines.

Renseignements : 05 61 42 75 79.

Françoise FARENC-VIEUSSSENS.

LES STAGES

**VENDREDI 03 AVRIL
MARDI 07 AVRIL**

A L'ÉCOLE DE
MUSIQUE
RUE LENTOURVILLE
31650 ST-ORENS. TÉL : 05 61 39 13 34.

VOIX MELÉES

*En collaboration avec l'ARPA
(Atelier Régional des Pratiques Musicales Amateurs)
et Avant-Mardi
(Centre d'information du Rock en Midi-Pyrénées)*

Ce stage s'adresse aux chanteurs qui, tous genres confondus — rock, variétés, trad, chant choral — souhaitent acquérir une plus grande maîtrise, tant de la voix en tant qu'instrument, que des répertoires concernés.

Le stage est divisé en deux parties :

1- La voix : une approche globale :
(vendredi 3, samedi 4)

Vendredi : Le matin, technique vocale avec Anita Biltou. L'après-midi, dynamique corporelle.

Samedi : Le matin, conférence sur la physiologie de la voix par le Docteur Anne Honneger. L'après-midi : technique vocale et dynamique corporelle avec Anita Biltou.

2 - La voix : une approche stylistique :

(dimanche 5, lundi 6, mardi 7)
Après les deux premières journées, les stagiaires intègrent l'atelier spécifique choisi au préalable.

— Atelier *Voix et musiques actuelles* avec Marc Khamne.

Rapport voix et instruments. Placer sa voix dans le cadre d'un arrangement musical. Interprétation en français et en anglais. Travail corporel, gestuelle, mise en scène, déplacements. Application des connaissances sur des exercices collectifs et individuels. Travail au micro.

— Atelier *Chants traditionnels*
Dimanche 5 : Chants du Languedoc avec Daniel Frouvelle.

Transmission orale et mémorisation, musicalité propre à la langue, mélodies non tempérées, ornements.

Lundi 6 : Chants des Troubadours avec Jean-Luc Madier.

Répertoire aquitain et périgourdin. Travail portant sur les mélodies, prononciation, prosodie et mise en rythme.

Mardi 7 : Chants de Gascogne et des Pyrénées avec Jakes Aymonino. Phrasé rythmique et respiration, percussions vocales et polyrythmies, constructions verbales à partir des langues et des chants, recherche de sonorité.

Nous prévoyons une soirée "scène ouverte" à Toulouse où tous les participants au stage pourront exprimer leur talent et mêler leur voix dans la bonne humeur.

Conditions d'inscription :

Horaires :
9h30-12h30 / 14h30-17h30

Frais pédagogiques : 950 Frs
Les stagiaires devront prévoir leurs repas et leur hébergement.

**BULLETIN
D'INSCRIPTION
VOIX MELÉES (03-07 AVRIL 98)**

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
.....
Tél et fax :

Atelier chants traditionnels

Arrhes : 200F

Totalité : 950F

A retourner à :
Conservatoire Occitan, BP 3011, 31024 Toulouse cedex.

LES STAGES

SAMEDI 25 AVRIL
DIMANCHE 26 AVRIL

AU CONSERVATOIRE OCCITAN
3 RUE JACQUES DARRÉ
31300 TOULOUSE. TÉL : 05 61 42 75 79.

BOURRÉES DU BERRY

Yvon GUILCHER et
Benoît CHANTRAN (violon)

Ce stage prolonge et enrichit celui des 14 et 15 décembre 1996, également animé par Yvon Guilcher et Benoît Chantran, et dont le succès a incité les organisateurs à proposer une deuxième édition. A propos du contenu du stage, Yvon Guilcher précise que « ce que nous appelons aujourd'hui "bourrées du Berry", ce sont les chorégraphies de Pierre Panis, dont les enquêtes de terrain — de 1941 à 1960 — menées conjointement avec Jean-Michel Guilcher, n'ont pas été publiées ». Yvon Guilcher nous propose donc de découvrir des aspects méconnus de la bourrée berrichonne à travers les carnets d'enquêtes de son père, et d'explorer du même coup quelques possibilités nouvelles offertes à l'invention chorégraphique. Il est souhaitable que les danseurs aient déjà quelque pratique de la bourrée (pas, divers croisements). Yvon Guilcher a d'abord, et dès

l'enfance, assisté aux enquêtes ethnologiques de ses parents, Hélène et Jean-Michel Guilcher (Bretagne, 1947-1963). Il a par la suite engagé un travail personnel, tant d'enquêteur que de chercheur et d'historien de la danse, en même temps qu'il devenait un formateur dont l'enseignement est demandé tant en France qu'à l'étranger (Allemagne, Italie, Angleterre, etc.). Yvon Guilcher est docteur en ethnologie historique.

Horaires :

Samedi :
14h30-18h30 ; 21h-23h30.
Dimanche : 9h30-12h30 ; 14h30-17h30.

Conditions d'inscription :

Frais pédagogiques : 250 Frs.

SAMEDI 06 JUIN, 14h-17h.

AU CONSERVATOIRE OCCITAN
3 RUE JACQUES DARRÉ
31300 TOULOUSE. TÉL : 05 61 42 75 79.

L'ANCRAGE MÉDITERRANÉEN DE LA MUSIQUE OCCITANE

Luc CHARLES-DOMINIQUE

DERNIER VOLET DU CYCLE DE FORMATION

Le troisième volet de cette formation terminera l'étude de l'*instrumentarium* traditionnel occitan et des styles vocaux, individuels ou plurivoicaux, ainsi que de leurs parentés ou non avec des traditions méditerranéennes plus larges. Cette conférence sera illustrée de documents sonores et vidéos provenant en partie du fonds documentaire du Conservatoire Occitan.

néennes plus larges. Cette conférence sera illustrée de documents sonores et vidéos provenant en partie du fonds documentaire du Conservatoire Occitan.

LES SOIREEES

MARDI 16 JUIN

AU CONSERVATOIRE OCCITAN
3 RUE JACQUES DARRÉ
31300 TOULOUSE. TÉL : 05 61 42 75 79.

FETE DE FIN D'ANNÉE DES ATELIERS du Conservatoire Occitan

Comme chaque année, le Conservatoire Occitan organise sa fête de fin d'année des ateliers de chant, musique et danse.

21h : bal animé par les ateliers d'instruments.

Entrée libre.

DIMANCHE 21 JUIN

QUAI DE LA DAURADE
31000 TOULOUSE.

FETE DE LA MUSIQUE

A partir de 19h : Grand Passa-carrière dans les rues du Centre-Ville

Départ : Port de la Daurade.

Comme l'année dernière, le Conservatoire Occitan participe à la Fête de la Musique par l'organisation d'un grand *Passa-carrière* dans les rues du Centre-Ville, à partir de 19 heures (rendez-vous Port de la Daurade).

Afin d'améliorer la cohésion musicale de ce passe-rue, les numéros 35 et 36 de Pastel ont diffusé des réper-

toires inter-ateliers, susceptibles d'être interprétés dans ce type de circonstances et pour la Fête de la Musique en particulier.

Que tous les musiciens qui souhaitent participer à ce *Passa-carrière* se fassent connaître auprès de Bernard Desblancs (Tél : 05 61 42 75 79) ou Robert Matta (Tél : 05 61 92 03 96).

BULLETIN D'INSCRIPTION BOURRÉES DU BERRY (26 ET 26 AVRIL 98)

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
Tél et fax :

Arrhes : 100F

Totalité : 250F

A retourner à :

Conservatoire Occitan, BP 3011, 31024 Toulouse cedex.

BULLETIN D'INSCRIPTION L'ANCRAGE MÉDITERRANÉEN DE LA MUSIQUE OCCITANE

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
Tél et fax :

Samedi 6 juin (100 F.)

Cette formation est gratuite pour les personnes qui suivent déjà un atelier au Conservatoire Occitan.

A retourner à :

Conservatoire Occitan, BP 3011, 31024 Toulouse cedex.

SAMEDI 13 JUIN, 19h-23h

DE LA PRAIRIE DES
FILTRES A LA PLACE
DU CAPITOLE,
31000 TOULOUSE

GRANDE FETE DES MUSIQUES TRADITIONNELLES DE RUE, DES PAYS D'OC ET D'AILLEURS

Avec le soutien de la Ville de Toulouse, dans le cadre des animations autour de la
Coupe du Monde de Football

UN MOIS D'ANIMATION OCCITANE

La Ville de Toulouse, souhaitant développer des animations à caractère patrimonial, dans le but de mettre en exergue les spécificités culturelles et artistiques se rattachant aux Pays d'Oc ou à ses voisins proches (Catalogne, par exemple) a sollicité un certain nombre de structures et associations toulousaines et régionales pour faire de ce mois de juin 1998 un mois de la culture occitane.

Ainsi, durant tout le mois, le Carrefour Arnaud Bernard, le Casal Catala, le Grand Fénétra, les Mondinas, le Festival Déodat de Séverac, etc., et aussi le Conservatoire Occitan ont proposé toute une série de spectacles et d'animations publics.

L'IDÉE D'UN GRAND PASSE-RUES

Le Conservatoire Occitan, quant à lui, a suggéré l'organisation d'un

grand Passa-carrièra traditionnel, faisant intervenir non seulement les bandes traditionnelles proches, mais aussi plus lointaines (Languedoc, Provence) ou de traditions voisines (Catalogne, Pays Basque).

ORGANISATION, DÉROULEMENT

Ce Passa-Carrièra, prévu pour démarrer à 19h de la Prairie des Filtres à Toulouse, aboutira Place du Capitole vers 20h-20h30, où se pour-

suivra une animation musicale jusqu'au début du concert organisé par le Festival Déodat de Séverac (Ténarèze et Fabulous Trobadors) et aussi en alternance avec ces deux groupes de concert.

Pour tous renseignements :
Luc Charles-Dominique,
05 61 42 75 75.

SONAIRES D'OC

(Graïles et bodegas, autour de Javier de la Torre)

UNE ANCHE PASSE

(Hautbois méditerranéens et cuivres)

BOHAIRES DE GASCONHA

(Bande de cornemuses gasconnes)

LE POUTOU DE TOULOUSE

(Musiciens et danseurs de la région toulousaine)

COUBLE DES HAUTBOIS

(Bande de hautbois traditionnels du Conservatoire Occitan)

UZTARITZEKO GAITEROAK

(Hautbois et tambours basques)

L'ENSEMBLE DE BODEGAS

(Cornemuses languedociennes, autour de Philippe Carcassès)

PROVA D'ORCHESTRA

(Fifres et cuivres du Pays Niçois, autour de Patrick Vaillant)

FIFRES, TAMBOURS DU QUERCY

(Musiciens de l'AMTP Quercy, autour de Xavier Vidal)

LE GÉANT « RAMON »

(Géant processionnel toulousain)

XAROP DE CANYA

(Musiques traditionnelles de rue de Catalogne)

LES BETHMALAIS

(Musiciens et danseurs du Couserans)

Né d'une rencontre entre les danseurs traditionnels du Cercle Culturel de Dunes et l'atelier de danses traditionnelles d'Auvillar, la Camba Tòrta, le groupe folklorique des Danseurs du Brulhois (Auvillar, Tarn-et-Garonne), a conservé des liens très forts avec les acteurs locaux et régionaux des musiques et danses traditionnelles. Aujourd'hui, à l'occasion de ses 10 ans, il dresse un bilan de son action... Rencontre avec Philippe Marsac, président.

Par Xavier Vidal.

Fête du Cheval, de la Musique et des Traditions, Guer (56).



les danseurs du Brulhois 10 ans !

Dans quel but avez-vous créé cette association ?

Je n'ai pas participé moi-même à la fondation du groupe. Je n'en fait partie que depuis sept ans. Ce que je sais sur la création de l'association, c'est qu'elle est venue officialiser l'existence informelle d'un inter-groupe que deux ateliers de danses traditionnelles avaient initié cinq ans plus tôt. Tout commence donc en 1983, c'est-à-dire l'année qui suit la création de la section danses traditionnelles du Cercle Culturel de Dunes. Cette année-là, quelques personnes d'Auvillar ont envie de s'impliquer activement dans l'animation des fêtes de la Saint-Noé qui ont lieu dans leur village le premier dimanche après la

Pentecôte. Elles ont l'idée de demander conseil et main-forte aux danseurs de Dunes. Quelques mois plus tard, les Auvillalais créent aussi, chez eux, un atelier de danses traditionnelles : la Camba Tòrta. Après l'expérience de la Saint-Noé, une demande locale vient prolonger la complicité entre le Cercle Culturel de Dunes et la Camba Tòrta d'Auvillar pour animer des fêtes. En 1985, cette complicité connaît une étape décisive dans son cheminement : René Dauty, directeur de la cave coopérative de Donzac et danseur traditionnel, met sur pied des festivités pour célébrer l'accession à l'appellation VDQS pour les vins du Brulhois. Il souhaite faire appel à un groupe folklorique et



pense alors que l'inter-groupe Dunes-Auvillar ferait très opportunément l'affaire. L'inter-groupe est retenu ; pour la circonstance, il est baptisé "Les Danseurs du Brulhois". Cette dénomination lui restera...

Au départ, c'était déjà une animation de type groupe folklorique avec des danses en costume ?

Je ne crois pas que les danseurs avaient conscience de former un groupe folklorique, même s'ils assuraient bel et bien une animation en costume. Ils avaient, je pense, l'ambition d'amener la danse traditionnelle dans la rue. Et la Saint-Noé, dont je vous ai parlé, est une fête au cours de laquelle les habitants d'Auvillar s'habillent en vigneron pour danser justement dans la rue. Des musiques ont même été spécialement composées pour cette fête. Ces airs font partie du rituel qui se perpétue, dit-on, depuis plus d'un siècle, c'est-à-dire depuis l'époque où le phylloxéra avait détruit tout le vignoble. C'est une tradition mi-chrétienne mi-païenne, qui veut que les vigneron aillent implorer la Sainte-Vierge le samedi, puis honorer Bacchus et Noé dans la liesse le dimanche.

Avant la création de votre groupe, existait-il d'autres associations pour

des animations de ce type ?

Il y avait Los Pastorels de Bargalona, de Saint-Paul d'Espis, une localité du Bas-Quercy moissagais proche de chez nous. Ils ont tourné longtemps dans la région, et même au-delà, puis ils se sont éteints au début des années 80 par manque d'effectifs. On peut dire qu'ils ont donné l'exemple dans notre coin.

Et on en arrive à la création de votre association...

C'est un déplacement en Bretagne, dans le cadre d'un échange, qui constitue le déclic. Il apparaît alors nécessaire pour les Danseurs du Brulhois d'être administrés par une seule et même structure associative. Et c'est la naissance, en septembre 1988, de l'association Les Danseurs du Brulhois, une naissance dont nous allons fêter la dixième anniversaire cette année.

Comment votre groupe a évolué depuis cette date, par exemple au niveau du nombre de participants ?

Les effectifs ont globalement progressé pour atteindre cette année leur plus haut niveau : danseurs et musiciens confondus, nous totalisons soixante adhérents. Depuis 1993, nous faisons fonctionner un atelier de danses traditionnelles pour les enfants, avec le soutien du Cercle Culturel de Dunes et de la Camba Tòrta d'Auvillar. Cet atelier a d'abord été consacré exclusivement à l'apprentissage de la danse. Ce n'est qu'en 1996 que les enfants ont participé à une première sortie en costume.

Cette action dirigée vers les enfants est une de vos spécificités ?

Nous y attachons un intérêt tout particulier. C'est d'ailleurs pourquoi nous avons créé, il y a deux ans, un poste de vice-président chargé des jeunes. Il est occupé aujourd'hui par Françoise Doumergue qui est assistée dans son travail par Martine Noby et, pour la musique, par Jean-Pierre Noby. Françoise est institutrice à l'école de Dunes et touche donc le public des enfants. C'est un gros avantage. En 1993, c'est une autre institutrice, Claudine Brotto, qui a démarré l'activité en direction des enfants et en a assumé la responsabilité pendant trois saisons. Au départ les enfants étaient ceux des adultes déjà présents dans le groupe. Par la suite, les copains de classe de ces enfants sont venus les rejoindre.

Nous organisons pour eux un atelier-répétition hebdomadaire d'une heure. Nous restons axés sur la danse. Nous aimons bien chanter mais nous ne possédons pas de compétences suffisantes pour pouvoir transmettre le chant. Cette année nous avons 17 enfants qui ont entre 6 et 12 ans. Et il faut noter que le groupe des adultes compte 9 adolescents, dont la plupart sont issus des ateliers d'enfants. Il est important pour l'avenir du groupe de toucher le public des jeunes. On a de meilleures chances d'assurer la relève ; la relève des danseurs, bien sûr, mais aussi celle des animateurs, des responsables. S'agissant de la relève des dirigeants, je ne perds pas de vue qu'il doit aussi y avoir un bon fonctionnement associatif qui favorise l'écoute, la concertation et le partage des tâches.

Le nombre de vos sorties est-il important ?

L'an dernier nous avons participé à une vingtaine d'animations, ce qui me paraît suffisant. Notre disponibilité ne nous permet pas d'avoir un calendrier plus chargé.

Qui sont les membres de votre groupe ? De quels milieux proviennent-ils ?

Nous recrutons dans tous les milieux, et pas seulement sur le canton d'Auvillar. Certains adhérents sont Lot-et-Garonnais, d'autres de la région de Montauban. Ceux-là font plusieurs dizaines de kilomètres pour suivre les ateliers et les répétitions.

Qui s'occupe de la direction artistique du groupe ?

C'est moi. J'en ai été chargé fin 1991, soit quelques mois après mon arrivée dans le groupe. Jean-Louis Grenier, qui s'en occupait jusqu'à cette époque, a dû partir pour des raisons professionnelles et familiales. On m'a alors demandé de prendre son relais. Je me suis lancé, au pied levé, bénéficiant tout de même des bons conseils techniques de Claudine Brotto qui m'a secondé jusqu'en 1996. Les répétitions n'ont lieu que deux fois par mois car les danseurs continuent à fréquenter les ateliers de danses hebdomadaires de Dunes et Auvillar. Nous considérons que cela est complémentaire.

Comment sont formés les dirigeants du groupe ?

Pour ma part, je m'efforce de suivre

des stages, en particulier les rencontres de Sauméjan organisées par l'ACPA et les Journées de la Danse du Conservatoire Occitan à Toulouse. J'ai aussi l'opportunité d'aller aux stages de fin de semaine que proposent également la Camba Tòrta d'Auvillar ou le Cercle Culturel de Dunes. Tous ces stages m'intéressent, ne serait-ce qu'à titre personnel.

Vous avez puisé votre répertoire dans plusieurs régions ?

Nous essayons de rester axés sur la Gascogne et l'Agenais. Mais nous avons aussi emprunté à l'Auvergne, au Pays Basque...

Vous avez des musiciens attirés ?

Ils sont six. Ce sont également les musiciens des ateliers de danses. Nous avons Jean-Claude Brotto à l'accordéon chromatique ; Hervé Vidal, Jean-Pierre Noby, Serge Chauderon et Cyrille Brotto aux accordéons diatoniques ; et Marlène Soulié au violon.

Votre groupe est-il soutenu par les collectivités locales ?

Nous n'avons pas de subvention annuelle. Mais nous avons déjà reçu des aides pour certains projets ponctuels. Je ne peux donc que me réjouir de l'attention que nous ont déjà portée certaines communes, notamment Auvillar, Dunes ou Valence d'Agen, le District des Deux Rives et le département du Tarn-et-Garonne.

Vous avez fait des voyages dans des régions ou des pays éloignés ?

En France, c'est la Bretagne qui nous a souvent accueillie. Il faut dire qu'Annick Sarraut, qui a présidé les sept premières années de fonctionnement du groupe, est d'origine bretonne. C'est elle qui, en 1988, a mis sur pied le premier échange avec l'association "Eveil à la musique" de Ploërmel, dans le Morbihan. Par la suite l'échange s'est renouvelé tous les ans ou presque, tantôt en Bretagne, tantôt chez nous. "Eveil à la Musique" n'était pas un groupe folklorique, mais rassemblait des passionnés de musique et danse traditionnelles. C'est ce qui nous rapprochait. Aujourd'hui cet échange de folkeux débouche sur des contacts privilégiés entre les communes d'Auvillar et de Saint-Servant-sur-Oust. Tout le tissu associatif de ces deux localités est



Sur un air de courante lomagnaise... au Passage d'Agen (47) en 1992.

concerné. Un jumelage pourrait bien concrétiser un jour les relations qui se nouent. Nous sommes sortis du cadre exclusif de la danse traditionnelle. Mais c'est quand même elle qui a servi d'amorce au rapprochement des deux populations.

Ce type d'échange avec des groupes extérieurs à la région vous a-t-il permis d'avancer dans votre propre pratique ?

Je pense que l'échange est le principal intérêt de la participation à un groupe comme le nôtre. On peut aller, tout simplement aussi, dans les bals, ce que j'aime faire régulièrement. Néanmoins, il existe ce côté sympathique de partir en ayant rempli un car de copains pour aller fraterniser avec un autre groupe, pour vivre avec lui des moments de partage à travers la danse.

Toi même, avant d'entrer dans ce groupe, n'avais-tu pas participé à des activités de ce type ?

Pas vraiment. Quand j'étais lycéen, je suivais des cours d'occitan et je m'intéressais du même coup à tout ce qui pouvait se faire au niveau de la culture occitane : bals, concerts... J'ai commencé à apprendre la danse

comme ça, sur le tas. Etant originaire d'Astaffort, dans le Lot-et-Garonne, j'ai un peu été témoin de la vague folk qui a déferlé dans ce département dans les années 70, mais je n'ai pas eu l'opportunité de m'y impliquer. Pour des raisons professionnelles, je suis ensuite parti quelques années dans l'Aveyron. Quand je suis revenu, en 89, dans le Tarn-et-Garonne, j'ai vu une affiche pour une soirée des Perlinpinpin Fòlc à Donzac. Je sais aujourd'hui que c'était dans le cadre d'un échange entre les Danseurs du Brulhois et leurs amis bretons de Ploërmel. J'ai redécouvert avec plaisir les Perlinpinpin que j'avais vus à leurs débuts. Plus tard, c'est Nadau qui était de passage à Dunes, Nadau que j'avais également connu dans mes années de lycée et que je n'ai pas manqué de revoir... C'est comme cela que j'ai fait peu à peu connaissance avec le Cercle Culturel de Dunes, la Camba Tòrta d'Auvillar et les Danseurs du Brulhois.

Avec les Danseurs du Brulhois, vous vous êtes également produits à l'étranger ?

Oui. En Espagne, tout d'abord, dans le cadre du jumelage entre Valence

d'Agen et Vall d'Uixo, près de Valencia. Nous sommes également allés danser au Canada, à Québec, Montréal, Saint-Zénon et Toronto, en Irlande, au festival de Letterkenny et au Colorado, à Denver. L'histoire de notre déplacement au Canada est assez insolite : un Québécois s'était mêlé aux Bretons que nous avions reçus en 1991 et il nous était alors venu l'idée que le prochain échange entre les Bretons et les Gascons pourrait se faire sur terrain neutre, au Québec. Nous sommes partis sur ce pari-là. Le Québécois qui nous avait contaminé était censé nous aider à nouer des contacts, mais nous l'avons perdu de vue après cet échange. Les Bretons n'ont pas eu la possibilité de tenir le pari. Mais Annick Sarraut, la présidente de l'époque, a su donner les moyens aux Danseurs du Brulhois d'organiser le déplacement. C'était le premier grand voyage, et pour certains danseurs, une première : le baptême de l'air, la première traversée de l'Atlantique... Ce voyage est l'un des moments les plus marquants de l'histoire du groupe.

Comment vous présentez-vous à l'étranger ? Vous représentez

l'Agenais, la Gascogne ?

Nous disons plutôt la Gascogne. Nous nous présentons comme Gascons.

Vous défendez un côté occitan également ?

On se dit Gascons. On défend donc implicitement notre identité occitane.

Dans votre spectacle, vous ne chantez pas. Toutefois vous vous intéressez à la langue ?

Comme je l'ai dit, j'ai suivi des cours d'occitan ; mais pas suffisamment pour pouvoir pratiquer couramment. Disons que je comprends la langue, dans l'ensemble, et que j'arrive à la lire. Pour ce qui est du groupe, je suis conscient qu'il serait intéressant de mettre au point une présentation en langue occitane de notre spectacle. Il y a aussi une demande concernant le chant. Pour l'instant, le temps nous a manqué pour nous pencher sérieusement sur ces questions.

En peu de temps, vous êtes parvenus à constituer un groupe solide puisque vous vous produisez souvent, vous vous êtes rendus à l'étranger... Finalement, dix ans, c'est peu pour réaliser tout cela ?

Je ne réalise pas parce que je n'ai pas d'éléments de comparaison. Cela fait finalement peu de temps que je fais partie du groupe et je ne dispose pas d'un recul suffisant pour faire cette analyse.

Ce soir, nous sommes au Festival de Villefranche de Rouergue. Tu es venu accompagner des jeunes de ton groupe qui suivent les bals en dehors de l'activité propre du groupe.

Voilà, c'est naturel. Ils ne possèdent pas le permis de conduire et leurs parents ne sont pas toujours disponibles pour les véhiculer. Alors, comme nous avons nous-même l'intention de venir à Villefranche, nous avons organisé quelques voitures pour les amener. En fait, l'activité de notre groupe repose, à l'origine, sur des ateliers de danse. Nous sommes donc liés à un mouvement plus global, celui des musiques traditionnelles. Il est donc juste que nous favorisions la participation de nos jeunes à ce mouvement.

C'est assez spécifique à votre région ces ateliers de danses qui fonction-

nent depuis beaucoup d'années ? La demande est forte ?

Oui, c'est vrai. Sur un même canton, il existe deux ateliers de danses traditionnelles et un groupe folklorique. C'est vrai qu'on ne retrouve pas cela partout.

Vous faites partie d'une fédération ?

Nous avons été tentés à une époque. Nous avons même appartenu à l'Union des Groupes Folkloriques du Tarn-et-Garonne, mais nous avons cessé d'y adhérer. Au niveau national, les fédérations exigent une rigueur qui nous a toujours effrayés.

Quel travail avez-vous fait au niveau du costume ?

Nous en sommes à notre troisième costume, bientôt au quatrième. Le premier, de 83 à 88, était tout simplement la tenue des vigneron que les Auvillalais portent pour la fête de la Saint-Noé. Après, le groupe a créé un costume spécial qui ne reposait cependant sur aucune recherche. En 1991, nous avons donné une seconde vie aux costumes des Pastourels de la Barguelonne qui avaient cessé leur activité. C'est ceux que nous portons actuellement. Mais ils ont fait leur temps et nous manquons d'effets pour habiller les nouveaux venus. Alors nous avons mis sur les rails un nouveau projet. Il est en cours de réalisation. Nous le

menons avec les conseils éclairés de Daniel Troupel, qui a beaucoup travaillé sur l'histoire du costume régional, et avec le concours technique du lycée professionnel Antoine Lomet d'Agen.

Vous arrive-t-il de vous présenter comme des ambassadeurs de votre région ? Tu me disais que vous étiez liés à la cave coopérative de Donzac. Le fait que vous soyez associés au secteur économique vous semble-t-il important ?

Nous sommes effectivement liés à la cave de Donzac. Elle héberge notre siège social. Et il est vrai que lorsque nous nous déplaçons à l'extérieur de notre région, nous amenons toujours avec nous du vin à déguster. L'an dernier, dans le cadre de la Fête du Cheval, de la Musique et des Traditions à Guer, dans le Morbihan, les organisateurs nous ont offert la possibilité de tenir un stand de produits régionaux. Nous avions amené du vin du Brulhois et, pour la circonstance, nous avons proposé à deux producteurs locaux de gras de nous accompagner pour exposer leurs produits. Cette initiative montre que nous n'excluons pas, dans la mesure du possible, d'être les ambassadeurs de notre terroir.

L'événement, c'est donc le dixième anniversaire de votre groupe ? Vous

organisez une manifestation spéciale pour l'occasion ?

Nous avons eu l'idée de faire coïncider ce dixième anniversaire avec la Saint-Noé. Nous serons donc à Auvillar le dimanche pour animer cette fête. Nous aurons à nos côtés Les Ballerits de Saintonge, un groupe folklorique avec lequel nous

faisons un échange pour l'occasion. La veille, le samedi, nous fêterons l'événement à Dunes autour d'une bonne table et d'un bal traditionnel animé par Trencavel. Ces manifestations seront ouvertes au public.

*Propos recueillis
le samedi 14 Février 1998.*

LES DANSEURS DU BRULHOIS 10EME ANNIVERSAIRE

**SAMEDI 06 JUIN 1998, DUNES (82)
19H30 : Repas (sur réservation)
21H30 : Bal traditionnel animé par Trencavel**

**DIMANCHE 07 JUIN 1998, AUVILLAR (82)
Fête traditionnelle de la Saint-Noé
animée toute la journée par
Les Danseurs du Brulhois
Les Ballerits de Saintonge
et les habitants d'Auvillar**

**Renseignements et réservations :
05 63 39 00 76**

Les six musiciens du groupe... de gauche à droite :
Hervé, Serge, Jean-Claude, Jean-Pierre, Marlène et Cyrille
donnent le ton du bal traditionnel de l'amitié aux Journées Occitanes
de Dunes (82) (1996).



Vous pensiez que Figeac se complaisait dans un état de semi-léthargie conventionnelle, loin du bruit et de l'agitation de la « capitale » toulousaine ? Que l'innovation musicale, la réflexion sur les musiques actuelles et nouvelles ne l'aborderaient jamais ? C'était sans compter avec la nouvelle équipe du Centre Culturel et Jean-François Prigent, acteur musical local mais aussi très transversal, plein « d'ailleurs » et d'imaginaire. La petite ville quercynoise n'allait décidément pas en rester là et voici, pour la fin mai, le premier *Avis d'Pas Sage*, festival de la création et de l'innovation musicales, avec animations, spectacles et colloque. Un projet ambitieux, pour relever le défi du « provincialisme » dans la province, de l'isolement culturel et parfois économique. Peut-être une nouvelle identité pour Figeac, résolument tournée vers l'avenir, tout en restant respectueuse de son identité occitane.

Par Luc Charles-Dominique.



Figeac, 29-31 mai

*Festival de musiques
nouvelles,*

Avis d'pas sage

Avis d'pas sage : le titre de votre festival est éloquent. On y devine à la fois l'anti-conformisme, le parti-pris de la différence, peut-être une certaine provocation, en tout cas une volonté affichée de faire bouger les habituels comportements festivi-ers...

Michel Nadal : La programmation, on en fait toute l'année, l'hiver, l'été... C'est une chose à laquelle nous sommes tous habitués. Avec *Avis d'pas sage*, on n'a pas voulu

créer un festival qui aurait pu s'implanter n'importe où, un de plus dans le paysage général de l'action culturelle. Non, il s'agit d'un projet avant tout local, avec un certain nombre d'acteurs régionaux, locaux, qui ont leur vie ici et qui seront programmés dans ce festival. Ceci dit, il s'agit d'un projet artistique tourné vers les musiques nouvelles, ce qui, en soi, est déjà une prise de risque non négligeable. Musiques nouvelles, c'est un concept géné-



Page de gauche :
Jean-François Prigent.
Ci-dessus : en haut, Michel Nadal,
Directeur du Service Culturel de
Figeac. En bas, Jean Marc Apiou,
Directeur du Centre Culturel de
Figeac, tous deux récemment
nommés (Cl. L. Charles-Dominique).

rique qu'il va falloir expliquer, si tant est qu'on y parvienne tant on a nous mêmes parfois du mal à le cerner. Peut-être l'une des caractéristiques assez nouvelles de ce festival est-elle de travailler sur un domaine pointu, avec parfois des programmations pointues, et de faire en sorte que le plus large public se sente concerné. Ce n'est pas un projet élitiste : même si l'on sait par avance que certaines de ces musiques sont d'un accès parfois peu facile, on a quand même envie de faire beaucoup de pédagogie, de travailler pour le grand public.

Jean-François Prigent : L'idéal serait que le public s'associe totalement à notre démarche créatrice, c'est-à-dire que des rencontres aient lieu non seulement entre artistes, mais aussi entre artistes et public, qu'il en sorte quelque chose, et que ce retour soit suffisamment dynamique pour

faire avancer tout le projet. C'est très ambitieux, mais c'est là notre but.

Ce qui n'est « pas sage », entre autres, c'est peut-être d'associer à une ville comme Figeac, petite ville rurale et traditionnelle, l'image d'une ville tournée vers la création musicale tous azimuts ? C'est de prouver que, dans ce domaine, on peut s'affranchir de la tutelle toulousaine ?

M. N. : Je crois que l'on a bénéficié d'un certain nombre de facteurs positifs et déterminants dans l'imagination et la conduite de notre projet. Tout d'abord, le dernier festival figeacois s'est arrêté en 1996. Il y avait donc une réelle carence dans ce domaine. Le terrain était donc particulièrement propice à un projet de ce type, d'autant que nous avons l'écoute, très attentive, de la Mairie de Figeac. D'autre part, le Centre Culturel de Figeac, porteur du projet, a connu récemment un renouvellement très important de son équipe, avec d'une part mon arrivée à la Direction des Affaires Culturelles en septembre, d'autre part l'arrivée à la direction du Centre Culturel, à la fin décembre, de Jean-Marc Apiou, ex-directeur du Centre Culturel de Colomiers, et, au-delà, une restructuration en profondeur de toute l'équipe d'animation, avec une dernière embauche ces jours-ci. Peut-être tout cela a-t-il généré une certaine dynamique dont, d'une certaine manière, ce festival découle. Ceci dit, au-delà des opportunités et surtout du projet artistique dont Jean-François parlera tout à l'heure, ce festival est un enjeu d'importance. Car le risque est grand d'une telle programmation en milieu semi-rural. On aurait pu faire ce festival à Toulouse où le public potentiel est probablement plus nombreux, et ainsi accentuer l'idée répandue qu'une ville rurale de périphérie, comme Figeac, est naturellement coupée du monde, loin des réalités du quotidien, assez rétive à l'innovation en général et à la création musicale en particulier. Eh bien, nous, on fait le pari inverse : on veut montrer qu'il est possible de créer en région, loin de la grande métropole, et qu'un tel festival est viable à notre échelle, même si les budgets ne sont pas forcément comparables avec ceux de certaines grandes structures toulousaines. Du coup, notre festival positionne Figeac comme une ville dynamique, entreprenante, tournée vers

l'avenir. Ça peut la positionner non seulement au niveau local et régional, mais aussi national.

Jean-Marc Apiou : Je crois que Figeac se situe à la croisée de deux formes d'expressions culturelles fortes : la culture rurale et la culture urbaine. Quand on arrive ici, on a plutôt tendance à privilégier la culture rurale mais, très vite, on s'aperçoit que les deux se côtoient. C'est ce qui nous a amenés à vouloir que les créations musicales proposées dans le cadre de ce festival soient le plus enracinées possible, qu'elles ne soient pas plaquées mais que ces deux cultures puissent se retrouver sur les chemins de traverse de la création.

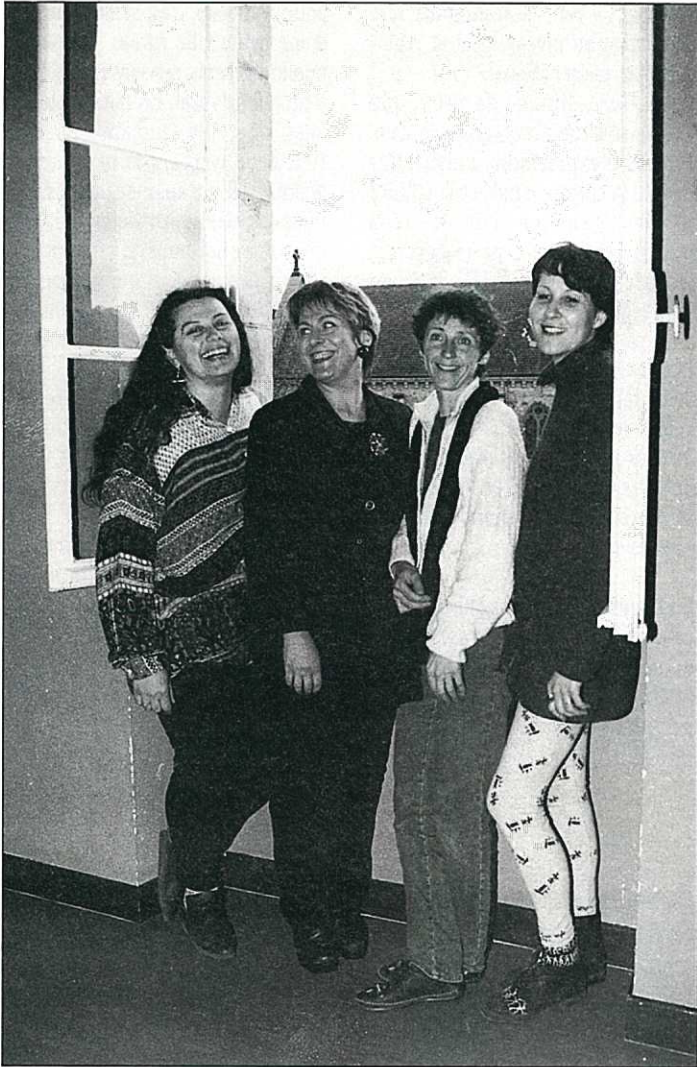
Cette culture urbaine, qui est aussi celle de Figeac, suppose sans doute qu'une partie du public, de par sa sociologie, est producteur et porteur de cette culture ?

M. N. : L'image classique de Figeac,

pour beaucoup, c'est seulement celle d'une petite ville rurale. Et donc, le public figeacois est souvent assimilé à un public rural. En fait, Figeac est aussi une ville étudiante, avec un IUT, deux lycées, pas mal d'enseignants... Il y a aussi des professions libérales, des journalistes qui viennent vivre ici pour la tranquillité, c'est-à-dire des gens qui forment un public averti, cultivé et exigeant, qui ne trouvent pas forcément tout ce qu'ils souhaitent sur Figeac, parce que nos moyens restent malgré tout limités, et qui vont parfois à Toulouse, Paris ou d'autres villes périphériques... Et puis, il y a aussi un public soixante-huitard, qui a opté il y a déjà pas mal d'années pour une vie plus traditionnelle, moins citadine, mais dont les racines ne sont pas rurales. Je crois que tous ces publics ne seront pas très difficiles à convaincre. Sans doute la tâche sera-t-elle un peu plus compliquée pour ce qui est du public rural,

Saalam Busten 7 (Photo Jean-José Chotar Vasseur)





Vocal Instantané Élastique (Photo Jean-José Chotar Vasseur)

de souche rurale. On aura un gros travail de sensibilisation à mener, effort qui passera certainement par l'intercommunalité. Au-delà des publics locaux, il y a tout un public plus lointain que l'on va essayer d'inviter. Soit les gens qui possèdent des résidences secondaires dans la région, soit des gens qui souhaitent passer un week-end disons différent, pour ne pas dire intelligent, des gens qui viendraient volontiers l'été mais à qui on propose de venir au mois de mai, des Toulousains, des Parisiens, des gens des autres coins de la France. C'est là un enjeu économique pour Figeac, mais aussi plus prosaïquement pour notre festival.

Vous insistez sur le fait qu'il ne s'agit pas d'un festival imaginé, créé de toutes pièces et finalement parachuté, plaqué sur une réalité régionale tout autre. Comment cette idée a-t-elle germé ?

M. N. : Je crois qu'un festival ne peut

pas être créé du jour au lendemain s'il ne dispose pas d'une forte accroche sur le local. Or, ici, l'accroche c'est Jean-François Prigent, implanté dans la vie artistique locale depuis pas mal d'années. *Jean-François Prigent* : Je suis installé à Figeac depuis 1977, après avoir circulé un peu partout, au gré des mutations de mes parents enseignants. Je suis né au Sahara et j'ai longtemps entendu parler de Figeac ou d'Assier, dont sont originaires mes parents et grand-parents, comme du Pays de Cocagne. Un jour, j'ai eu envie de me confronter à ce fameux Pays de Cocagne, parce que je crois que lorsque l'on a quelques idées, un peu de tempérament, on peut faire de fortes choses n'importe où et pas seulement à Paris. Avant tout, je suis graphiste. J'ai une formation de *designer*, donc dans l'esthétique industrielle. Dans les années 70, je travaillais sur les cafetières électriques et sur les

fauteuils de TGV quand j'ai commencé à me demander où j'allais. Alors, j'ai tout abandonné, je suis venu ici, j'ai commencé à faire du théâtre et de la musique. Dans les années 70, j'ai pris conscience de ma voix, que j'ai travaillée, et en 1977, j'ai commencé à faire du rock sous le nom d'Alyce. J'ai commencé à jouer dans les petits villages alentour, puis j'ai beaucoup joué à Toulouse, puis je suis allé au Printemps de Bourges où j'ai rencontré Bernard Lubat. C'était en 1981 et ce fut une rencontre déterminante. A la suite de quoi, j'ai décidé d'abandonner cette carrière un peu show-biz qui s'amorçait pour moi et de travailler plus en profondeur. J'ai enchaîné sur des opéras contemporains et l'un des premiers que j'ai créé faisait déjà intervenir dix amateurs de Figeac, des gens qui n'étaient jamais montés sur scène et qui faisaient du vocal avec moi, en même temps que le Groupe de Musique Electro-acoustique d'Albi. J'ai monté comme ça dix spectacles en dix ans dans le cadre du festival d'Assier que j'avais créé, jusqu'au jour où j'ai eu besoin d'arrêter. Ce recul a été nécessaire. J'ai vraiment l'impression que j'ai gagné une certaine maturité, un certain calme, qui me permettent aujourd'hui d'envisager la création différemment. Je crois que nous sommes, en cette fin de siècle, à un moment où nos oreilles changent et s'ouvrent, ainsi que les mentalités. Il n'y a plus d'un côté la musique traditionnelle, de l'autre le rock, la musique électroacoustique, le rap, etc. On commence à voir une confluence, un mélange qui transparaît dans la production musicale actuelle, tout un ensemble de choses qui existent déjà depuis au moins dix ans mais qui ne sortent qu'aujourd'hui au niveau du grand public, et cette demande on la retrouve avec les jeunes d'ici, les jeunes au sens large, de treize à cinquante ans, moi compris qui en ai quarante-six !

Tu constates localement ce souhait, chez des musiciens d'horizons divers, d'établir des passerelles, de travailler sur des esthétiques mélangées ? Y a-t-il des expériences locales qui vont dans ce sens ?

J.-F. P. : Je pense que oui. En ce qui me concerne, je mène ce travail avec Xavier Vidal, depuis quatre ans. On répète très régulièrement, alors que l'on a fait un seul concert en quatre

ans ! C'est une rencontre entre le rock, la musique électroacoustique et les musiques traditionnelles, tout en travaillant avec Franck Assémat, qui est plutôt orienté vers le jazz. J'amène des bases musicales, des sortes d'orchestrations. Il faut trouver la pulsion intérieure du morceau pour qu'à un moment donné se dégage sa véritable force. C'est un peu ce qui fait ma différence avec les autres musiciens. Les musiciens, ils ont l'écriture. Moi, je n'ai pas d'écriture. Je suis graphiste, je travaille par images, j'amène des bases musicales mais rien n'est fixé, tout s'enrichit en fonction de la personnalité des musiciens, des histoires et des expériences de chacun. Et c'est là que c'est intéressant de jouer avec quelqu'un comme Xavier, par exemple. Il joue beaucoup de violon avec moi et il est capable d'adapter le jeu et le son de son instrument en fonction de ce que je souhaite. On a joué à Uzeste devant deux mille personnes et ça s'est très bien passé, ce qui n'était pas évident a priori car cette voie artistique n'est pas évidente. Cette démarche rejoint le projet artistique du festival. Donner au public à découvrir la musique électroacoustique, le rock, les nouvelles technologies, la musique traditionnelle. Sur le nombre, il y aura forcément des choses qui vont s'éliminer d'elles-mêmes mais par ailleurs on va essayer de créer une vitrine de tous ces sons qui ne sont pas forcément codifiés par le show-biz et par tout ce qu'on essaie de nous faire avaler par le biais des télévisions. Le projet, c'est : « A Figeac, essayons d'être cette vitrine régionale, nationale voire internationale de cette démarche musicale ». En France, il y a actuellement une dizaine de festivals qui ont des préoccupations identiques.

As-tu déjà été sollicité par d'autres musiciens traditionnels que Xavier Vidal ?

J.-F. P. : Non, pas pour l'instant. C'est vrai qu'avec Xavier Vidal on travaille tous les deux un peu comme dans une bulle... Mais c'est déjà un gros travail.

Avis d'pas sage, c'est donc une vitrine de la création musicale, mais en même temps c'est un festival qui incite à la création. Avez-vous commandé des créations pour cette première édition ?

J.-F. P. : Il va y avoir trois créations

dans le cadre de ce festival. La première, pour laquelle je commence les répétitions ce vendredi, va concerner un groupe de cinq chanteuses traditionnelles qui habitent Figeac, Cardaillac, Cahors et qui ont enregistré le disque *Cançons de Femnas*. Je ne sais pas du tout où on va aller ensemble. Ce qui m'intéresse, c'est cette dynamique, ce désir d'aller plus loin. Elles connaissent mon travail sur la voix. On va mêler pour cette occasion les voix acoustiques et les voix électroniques. Cette création, *Vocal Instantané Élastique*, sera donnée les trois jours du festival. Je pense que l'on arrivera très vite à faire quelque chose de satisfaisant car elles ont un savoir-faire, une dynamique qui leur sont propres. Cette confrontation m'intéresse beaucoup. Ensuite, nous allons monter *Filhas de Villona*, une création voix-cornemuse-violon-musique électronique, avec Xavier Vidal et Alberte Forestier, une *Figeacoise* dont le grain de voix est fascinant et me rappelle certaines images sahariennes de femmes venant chanter devant la maison pour des mariages... La troisième création va être *Saâlah Busten 7*, avec Xavier Vidal et Franck Assémat et Jean José Chotar Vasseur entre autres.

Il y aussi un groupe de femmes turques ?

J.-F. P. : Ce n'est pas un groupe constitué mais ces femmes turques, de Catus, chantent pour des réunions de leur association. En fait, on ne sait même pas si on pourra les avoir cette année... Mais si on n'y arrive pas, on le referra l'année prochaine. L'idée, c'est de présenter aussi des choses déjà existantes, tout simplement...

Bernard Lubat, André Minvielle sont très présents dans ce festival. Au-delà d'Uzeste, avez-vous pensé à établir des passerelles entre cette dizaine de festivals français qui œuvrent dans la même direction ?

J.-F. P. : Oui, bien sûr, et ces passerelles sont avant tout artistiques ! Pour l'occasion, j'ai monté un groupe, le *National Transgenic All Stars*, uniquement composé des directeurs de ces festivals ! Ça, c'était une de mes vieilles idées : embarquer ces acteurs culturels dans une même aventure. Il n'y en a pas beaucoup de toutes façons : le milieu culturel est en général assez frileux. Ces responsables de festivals, comme les festi-

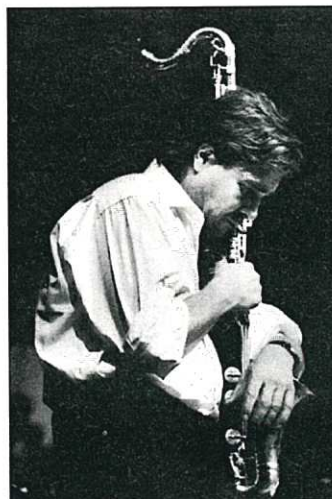
vals d'Uzeste ou des 38èmes Rugissants de Grenoble, ou encore Beñat Achiary, ils sont tous musiciens, même si certains d'entre eux ne sont pas forcément très forts. Mais ce n'est pas le problème. Le but, c'est de renforcer notre réseau.

Dans quel état est-on, à deux mois du festival, quand on se lance dans une telle programmation ? Confiant, serein ? Ou plutôt anxieux ?

M. N. : Je crois que plus c'est risqué, plus il faut partir vite et moins il faut réfléchir trop longtemps... C'est comme ça que je fonctionne. Je crois que je n'aurais jamais fait ce pari dans un an. L'avenir nous dira si nous avons fait le bon choix.

J.-F. P. : L'important, c'est de savoir quel message on a envie de faire passer. Je suis né dans un désert et, d'une certaine manière, je vis ici dans un désert. Mais, en même temps, par l'information, on est au cœur de tout. Le festival que l'on va créer, c'est tout ça à la fois. Du local à l'universel. Du traditionnel à l'hyper-technologique. Tout en préservant l'aspect essentiel de la rencontre. Il y a dans notre programmation un côté très électronique, mais en même temps une dimension humaine forte. Par exemple, nous aurons un scientifique du CNRS, Claude Gudin, qui viendra faire une conférence sur les algues. C'est passionnant et même très poétique. Entre Dada et le rap... On ne sait pas plus que les autres où l'on va. Mais avec notre petit festival, nos petits moyens, les spectacles, la création, toute cette palette de concerts, nous proposons un chemin, une réflexion... Nous essayons de sortir de cette sorte de marasme dans lequel nous nous trouvons tous un peu, en donnant de la vie et du plaisir...

Propos recueillis le 17 février 1998.



Louis Sclavis, Souillac, 1996. (Photo Bernard Delfraissy).

AVIS D'PAS SAGE, FIGEAC 29-31 MAI

VENDREDI 29 MAI

18h : *Le Jardin fantôme de Bougainville* (création)
Le Nid d'Argent (création), *Vent de Guitares Vocal Instantané Élastique* (création).

21h : *Novel Optic* (rock minimaliste), *Microcosmos* (cinéma), *Calosome Sycophante* (concert), *Chant manifeste d'André Minvielle* (performance vocale), *La Vie nous en fait voir de toutes les couleurs* (conférence dadaïste).

SAMEDI 30 MAI

11h : *Vocal Instantané Élastique, Entropie 05-08* (performance radio)
11h30 : *Orchestre de Sonnacannes* (parade electroacoustique)
12h : *Le Pape de la création en sous-préfecture*, « *Les Transmissives d'Uzeste* » (conférence de Bernard Lubat), *Vocal Instantané Élastique*
15h : *Les profanateurs venus de l'espace « Le plus mauvais film du monde mis en musique »* (cinéma / concert)
17h : *Ecophysiologie du discours amoureux* (conférence dadaïste)
20h30 : *Filhas de Villona* (création), *Entropie 05-08*, *Louis Sclavis / Fred Frith* (concert libre), *Les Sargasses de Babylone* (concert électronique)
23h : *Traversée de la ville avec le public vocalisant*.
23h15 : *Iso + Les sculpteurs de vinyl* (Japon / France) (concert DJ) *Ferus Mustafov* (Mécédoine, concert-bal).

29 ET 30 MAI : COLLOQUE « LES MUSIQUES NOUVELLES, IMPASSE OU PASSAGE ? »

Animé par Arnaud Merlin (revue *Jazzman*, France Musique). Avec la participation de

MM. Francis Barascou (Conseiller à la Musique et à la Danse à la DRAC de Midi-Pyrénées), Philippe Berthelot (Le Florida, Agen), Marc Bélit (Le Parvis, Scène Nationale, Tarbes), Xavier Vidal (AMTP Quercy), Williams Bloch (Avant-Mardi, Centre régional d'Information du rock), Michel Thion (Colombes), Fabien Barontini (Sons d'Hiver), Bernard Lubat (Uzeste), Armand Meignan (AFIJMA), Benoît Thiberghien (38èmes Rugissants), André Cayot (Ministère de la Culture), Dominique Repecau (Vandœuvre-les-Nancy)...

RENSEIGNEMENTS, RÉSERVATIONS :

Centre Culturel Cinéma,
2 boulevard Pasteur, 46100 FIGEAC.
Tél : 05 65 34 24 78. Fax : 05 65 34 00 48.

midi-pyrénées

CONCERTS ET BALS

AVRIL

JEUDI 02 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, rencontre musiciens-danseurs.
TARASCON (09), concert avec Marilis Orionaa.
LABRUGUIERE (81), concert-découverte avec l'Ecole Nationale de Musique et de Danse du Tarn et le GMEA d'Albi.

SAMEDI 04 :
LE FEL (12), bal avec Souffleurs de rêves.

VENDREDI 10 :
TOULOUSE (31), La Mounède, concert avec Luz de Méditerranée.

SAMEDI 11 :
BIARS (46), concert avec Femmouzes T.

DIMANCHE 12 :
MALVEZIE (31), bal avec le Cercle Occitan Commingeois.

DIMANCHE 12-LUNDI 13 :
SAINT-FELIX DE LAURAGAIS (31), Foire à la Cocagne, Musique de la Renaissance avec La Saltarelle.

LUNDI 13 :
SAMATAN (32), 14h, bal gascon.

VENDREDI 17 :
CASTANET (31), bal avec Réménilhe.
LAGARRIGUE (81), bal avec Los d'en Dacòm.
TOULOUSE (31), La Mounède, création L'Evangile du Serpent, avec Serge Pey, Dominique Regef, Jean-Pierre Lafitte, Michel Raji, Hervé Taminiaux.

SAMEDI 18 :
BRESSOLS (81), bal avec Occitania.

AVRIL (suite)

GRENADE SUR GARONNE (31), Fête occitane, concert-bal avec Ténarèze.
MONTGAILLARD (65), bal avec Eths Autes.

DIMANCHE 19 :
GRENADE SUR GARONNE (31), Fête occitane avec animations, bal avec Lo Jaç.

MERCREDI 22 :
FIGEAC (46), Centre Culturel, concert avec Steve Waring.

JEUDI 23 :
TOULOUSE (31), Centre d'animation de Lalande, concert avec Calabrun, contes.

VENDREDI 24 :
TOULOUSE (31), La Mounède, concert avec Ulysse.

IBOS (65), bal avec La Saucisse de Saint-Michel, Eths Ahumats et Eths Autes.

LAUNAGUET (31), salle des Fêtes, soirée « Bœuf entr'Anches » (scène ouverte à des artistes pratiquant un instrument à anches).
Rens. : 05 61 74 65 04.

SAMEDI 25 :
LAUNAC (31), bal avec Le Brisepied.
FONSORBES (31), bal avec Lo Jaç.
CINTEGABELLE (31), bal occitan avec Arpalhands
MONTFAUCON (46), bal avec Jacques Martres et Jean-Claude Blanc.
MONTCUQ (46), bal occitan avec Dralha.

MERCREDI 29 :
TOULOUSE (31), Le Bijou, Fous d'archets.

CONCERTS ET BALS

MAI

SAMEDI 02 :
SERENAC (81), bal avec le Brisepied.

MERCREDI 06 :
CAHORS (46), concert musique tzigane avec Bratsh.

JEUDI 07 :
TOULOUSE (31), La Mounède, concert avec Mighela Cesari.

JEUDI 14 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, rencontre musiciens-danseurs.

VENDREDI 15 :
CASTANET (31), bal avec Réménilhe.
FIGEAC (46), Centre Culturel, concert avec Carlotti-Marre.

SAMEDI 16 :
MONDAVEZAN (31), bal avec le Cercle Occitan Commingeois.
SAMATAN (32), bal avec la Saucisse de St Michel.
VIELLE ADOUR (65), bal avec Eths Autes.

SAMEDI 16-DIMANCHE 17 :
VABRE (81), Rencontres régionales autour de la formation en musique et danse traditionnelle, Sonem Mai. Ateliers, rencontres, bals, animations (Voir Brèves Région)

MARDI 19 :
TOULOUSE (31), Le Bijou, concert de musique indienne avec Swapan et Sandip Ghosh.

VENDREDI 22 :
CAHORS (46), concert-rencontre avec les musiciens traditionnels de Bayonne dirigés par Beñat Atchari et les musiciens traditionnels du Lot.

SAMEDI 23 :
ALBAS (46), Fête du vin, musique de rue avec Pan a Pat Steel Band.

JEUDI 28 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, rencontre musiciens-danseurs.

JEUDI 28-VENDREDI 29 :
TOULOUSE (31), Le Bijou, Joueurs de voix.

MAI (suite)

VENDREDI 29 :
FOIX (09), Sardanajazz.

VENDREDI 29-DIMANCHE 31 :
FIGEAC (46), festival Avis d'Pas Sage (concerts, animations, colloque). (Voir rubrique Parcours).

SAMEDI 30 :
ALBI (81), concert de musique indienne avec Swapan et Sandip Ghosh.
FERRIERES (31), bal occitan avec Arpalhands.

DIMANCHE 31 :
MALVEZIE (31), bal avec le Cercle Occitan Commingeois.

JUIN

MARDI 02 :
TOULOUSE (31), MJC Roguet, 18h., conférence sur le "Drupad", concert avec Swapan et Sandip Ghosh (sous réserves).

MERCREDI 03 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, dans le cadre du Festival Autan d'Oc, spectacle musical "la Conférence" avec Sylvain Roux.

JEUDI 04-VENDREDI 05 :
TOULOUSE (31), La Mounède, concert avec Luna.

VENDREDI 05 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, (Autan d'Oc), concert et bal avec Michel Macias et Patrick Cadeillan.

SAMEDI 06 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, (Autan d'Oc), concert et bal avec Verd e Blu.
PRAYSSAC (46), concert de l'Ecole de musique.
OUZOUS (65), bal avec Eths Autes.
DUNES (82), 10ème anniversaire des Danseurs du Brulhois.

DIMANCHE 07 :
FONS (46), concert de l'Ecole de musique.
TOULOUSE (31), La Mounède, concert avec Luna.
TOULOUSE (31), Place du Capitole, Forum des Langues du Monde dans le cadre de Prima de las Lengas.

CONCERTS ET BALS

JUIN (suite)

AUVILLAR (82), 10ème anniversaire des Danseurs du Brulhois.

SAMEDI 13 :
CAYLUS (82), bal avec Le Brisepied.
GOURDON (46), concert de l'Ecole de musique.

TOULOUSE (31), grand passe-rue (départ : Cours Dillon 19h, Place du Capitole vers 20h30) et animations sur la Place du Capitole avec les Sonaires d'Oc, le géant Ramon, Une Anche Passe, les Bohaires de Gasconha, la Couble des Hautbois du Conservatoire Occitan, Uztaritzeko Gaiteroak, orchestre de boudègues de Philippe Carcassès, Prova d'Orchestra, Xarop de Canya, les Diables de Montornès.
Rens. : 05 61 42 75 79.

MARDI 16 :
TOULOUSE (31), Fête de fin d'année du Conservatoire Occitan.

DIMANCHE 21 :
TOULOUSE (31), Passe-rue dans le Centre Ville (Rens. : 05 61 42 75 79).

MARDI 23 :
SAINT LIZIER (09), bal avec Lo Jaç

SAMEDI 27 :
ALZEN (09), 21h, concert avec Nadau, 23h, bal avec Gadalzen.
SAINT LYS (31), bal avec Lo Jaç.

DIMANCHE 28 :
DOUELLE (46), Fête du Jeu avec le Pan a Pat Steel Band.

LUNDI 29 :
TOULOUSE (31), Grand Rond, dans le cadre du Grand Fénétra, concert avec Calabrun.

STAGES

AVRIL

VENDREDI 03-MARDI 07 :
SAINT-ORENS (31), stage de chant "Voix mêlées" organisé en partenariat par le Conservatoire Occitan, Avant-Mardi et l'ARPA. Dynamique corporelle et respiratoire de la voix (vendredi 3 et samedi 4),

LES STAGES

AVRIL (suite)

chant traditionnel avec Daniel Frouvelle (dimanche 5), Jean-Luc Madier (lundi 6) et Jakes Aymonino (mardi 7). Rens. : 05 61 42 75 79.

DIMANCHE 05 :
BRESSOLS (82), stage de Danses Provençales avec Choa Braxmeyer.
Rens. : 05 63 02 91 11.

SAMEDI 18 :
LAUNAGUET (31), 10h-18h, découverte de la danse traditionnelle. Histoire de la danse traditionnelle, découverte des musiques de danse, acquisition d'une technique de base, branles et sauts du Béarn, avec Françoise Farenc-Vieussens.
Rens. : 05 61 74 65 04.

SAMEDI 18-DIMANCHE 19 :
SAINT-GAUDENS (31), stage de Danses du Poitou avec Manuella Billat et Christian Pachet.
Rens. : 05 61 88 44 37.

DIMANCHE 19 :
PLAISANCE DU TOUCH (31), stage d'initiation danses avec Françoise Farenc-Vieussens.
Rens. : 05 61 06 52 05.
IBOS (65), stage de branles avec Jean-François Tisé et Christiane Mousquès.

SAMEDI 25-DIMANCHE 26 :
MALVEZIE (31), stage de Musique d'ensemble avec Robert Matta.
Rens. : 05 61 95 00 74.
TOULOUSE (31), Conservatoire Occitan, stage de Bourrées du Berry avec Yvon Guilcher.
Rens. : 05 61 42 75 79.

SAMEDI 25 :
MONTCUQ (46), stage de Danses Irlandaises avec Patrick Mac Cionnaith. Rens. : 05 65 31 81 78.

DIMANCHE 26 :
MONTCUQ (46), stage de violon irlandais avec Patrick Mac Cionnaith. Rens. : 05 65 31 81 78 ou 05 63 02 55 66.

MAI

SAMEDI 30 :
FERRIERES (81), 14h-18h, stage de danse avec Arpalhands.
Rens. : 05 61 06 52 05.

MAI (suite)

SAMEDI 30-LUNDI 01 JUIN :
MALVEZIE (31), stage de violon avec Didier Oliver. Rens. : 05 61 95 00 74.
CAMPUAC (12), stage de bourrées en Rouergue (Henri Turlan), avec des danseurs et musiciens du village.
Rens. : 04 67 59 44 80.

JUIN

SAMEDI 06-DIMANCHE 07 :
VALCABRERE (31), stage d'accordéon diatonique avec Marc Castanet et Michel Lemeur.
Rens. : 05 61 95 19 63.

SAMEDI 27- DIMANCHE 28 :
ALZEN (09), stage d'accordéon diatonique avec Cyrille Brotto, de fandango avec Françoise Farenc-Vieussens, de cornemuses des Landes et du Centre avec Jean-Michel Espinasse.
Rens. : 05 61 64 50 12.

ANNONCES

Vends accordéon diatonique « Maugein », 1/2 tons, 3 rangs, 60 basses chromatiques. Très beau. M. et Albert Fernand Daran, Au Mouliès, 32300 Berdoues.
Tél : 05 62 66 65 48.

Vends violon Mirecourt.
Prix à débattre.
Tél : 05 61 29 02 74.

Ce calendrier a été établi en collaboration avec la revue Infoc.

INFOC



Pastel est un trimestriel. Pour une actualité mensuelle, le lecteur voudra bien consulter la revue Infoc, en vente au Conservatoire Occitan, et en de nombreux autres lieux, ainsi que par abonnements.

Pour insertion dans Pastel, organisateurs de bals, de concerts, groupes de musiciens, envoyez au plus tôt vos informations au Conservatoire Occitan ou à Infoc, AVANT LE 7 du dernier mois du trimestre. Pour parution dans Infoc, AVANT LE 15 de chaque mois.

BREVES RÉGION

SONEM MAI, VABRE (81), 16-17 MAI

Les 7èmes Rencontres Régionales autour des Musiques Traditionnelles Sonem Mai se dérouleront cette année à Vabre (Tarn), les 16 et 17 mai 1998.

Samedi 16 mai :
15h : Rencontres.
— ateliers groupes musicaux pour les élèves et les formateurs (sur un répertoire préparé à l'avance),
— atelier d'initiation graille ouvert à tous,
— atelier de chant ouvert à tous,
— ateliers danse ouverts à tous : initiation par Lo Sened, création par Françoise Vieussens.
18 h : Discours d'ouverture, apéro-concert dansant,
20h : Repas dansant, chantant, jouant, puis bal avec les groupes musicaux de l'après-midi.

Dimanche 17 mai :
9h45 : Messe en musique.
— Exposition du Conservatoire Occitan « Les Ménétriers, musiciens de fêtes, musiciens de danses, sous l'Ancien Régime » (au Centre Social).
26 superbes panneaux en couleurs et en musique pour découvrir trois siècles d'histoire.
— Foire aux produits du terroir.
10h45 : Championnat mondial de lançaberret en musica
11h : Concours de création-interprétation,
11h45 : Passe-rues,
12h30 : Apéritif-concert, repas champêtre, résultats des concours,
14h15 : Concerts avec Primera Nota (Musique de Catalogne), Sonaires d'Oc (Tarn) et Duo Gauvrit-Cousineau (bricolage et polyson, Musique Traditionnelle du Poitou)
17h30 : Fin finale !

Renseignements :
ENMDT, 05 63 59 84 00.
Daniel Frouvelle, 05 63 46 09 49.

LE CREO RECRUTE...

Le CREO de Toulouse-Midi-Pyrénées (Centre Régional des Enseignants d'Occitan) cherche pour 10 villes de Midi-Pyrénées des enseignants bilingues français-occitan pour les écoles maternelles et primaires.
Renseignements : 05 61 99 48 89.

BRÈVES REGION

SOUSCRIPTION

Les musiques du groupe Réménihle, que le public de la région toulousaine peuvent entendre depuis des années et au son desquelles ils dansent à Castanet Tolosan et ailleurs, vont être bientôt disponibles en CD.

Au programme, des musiques à danser telles que rondeaux, mazurkas, scottishes, vales, congos, branlous, bourrées (à 2 et 3 temps), danses d'Ariège, cercles circassiens...

Ces danses seront interprétées à l'aboès (hautbois du Couserans), à la boha, à la vielle à roue... mais aussi à la voix !

Prix du CD en souscription : 100 F port compris (après la souscription, 120 F, hors port).

Sortie prévue : mai-juin 1998.

A Commander à : Réménihle, 3 rue Paul Valéry, 31520 Ramonville-Saint-Agne.

MUSÉE PAUL DUPUY (TOULOUSE), EXPOSITIONS

Le Musée Paul Dupuy et la Ville de Toulouse organisent du 4 mars au 14 juin trois expositions sur le thème de la célébration de Toulouse :

— Raymond Lafage (1656-1684) «

Histoire et rares faits d'armes toulousains »,

— Léon Soulié (1804-1862) « Un artiste toulousain à l'époque romantique »

— Raymond Moretti « La galerie des Arcades, originaux et inédits ».

Renseignements : 05 61 22 21 83.

FORUM DES LANGUES DU MONDE

Le Dimanche 7 juin, toute la journée, sur la Place du Capitole à Toulouse, dans le cadre de Prima de las Lengas, sera organisé le Forum des Langues du Monde.

En 1997, plus de 50 associations ont participé à ce Forum dont l'objectif est de militer pour une totale égalité des langues dans le monde.

Prima de las Lengas est organisé par la Calandreta, La Carrefour Cultiurel Arnaud-Bernard, l'IEO 31, Esperanto Kultur Centro et Mediterranèa (bibliothèque occitane des langues du monde).

DERNIERE MINUTE : OCCITANIA '98

Créée par 5 étudiants à la recherche de leurs origines, l'association *Occitania '98* organise fin avril 3 manifestations :

— Art en Occitanie (exposition de peintres et sculpteurs dans les locaux de l'Ecole Supérieure de Commerce, 20 bd Lascrosses, du 20 au 26 avril),

— Conférence sur l'approche moderne de l'Occitanie (22 avril, salle du Sénéchal),

— Soirée contes et musiques traditionnelles avec un concert de Calabrun au Centre d'animation de Lalande (239 avenue de Fronton), le 23 avril. *Rens.* : 05 61 62 36 20 ou 05 61 12 30 56.

L'ÉVANGILE DU SERPENT

L'Évangile du Serpent est un spectacle poétique et musical, bâti autour de l'œuvre de Serge Pey. Ses poèmes, véritables provocations publiques, sont tout à la fois ancrés dans la mémoire historique du catharisme et dans l'actualité de cette fin de siècle.

L'Évangile du Serpent, spectacle vivant, allie la voix, le poème, la musique, la danse, la poésie d'action, le rythme, mêlant la langue occitane et la langue française, explorant les instruments traditionnels au plus profond de leurs sonorités créant ainsi des sons inédits.

L'enracinement dans la tradition est profond, mais la démarche résolument contemporaine.

Serge Pey (poèmes, bâtons et grelots), Dominique Regef (tourneur de vielle), Jean-Pierre Lafitte (souffleur de roseaux), Michel Raji (danseur de voix), Hervé Taminiaux (matière sonore).

Ce spectacle sera donné à La Mounède (Toulouse) le 17 avril 1998 à 20h30.

AUTAN D'OC, 2-6 JUIN 98, TOULOUSE.

Le festival Autan d'Oc, festival de la culture traditionnelle en Occitanie, organisé par la MJC du Pont des Demoiselles, se tiendra à Toulouse du 2 au 6 juin 1998.

Les Animations :

— Animation scolaire du 3 au 5 juin avec Joan-Françès Tisnèr dans *Contes, comptines et musiquetas*.

Istòrias d'arriers e d'arissos (Des histoires pour rire et pour frémir).

— Expositions du 2 au 6 juin.

L'atelier photo de la MJC propose *Photographies « l'humour, libre expression occitane »*.

Exposition photographique « *Libres Notes* » de David Thélièr (une production du Conservatoire Occitan).

— Concours de vitrines « *Aux couleurs de l'Occitanie* » (en partenariat avec l'UCLA et les commerçants de l'avenue Saint-Exupéry).

— Mardi 2 juin : 19h, inauguration et vernissage du festival.

— Samedi 6 juin, 15h à 18h : *Carte blanche à la danse* (venez nombreux découvrir la danse traditionnelle occitane dans le cadre des petits ateliers).

— Samedi 6 juin, 18h : Remise des prix du concours de vitrines.

Les Spectacles :

— Mercredi 3 juin, 21h : Carte blanche à l'humour. Sylvain Roux et Jérôme Martin dans *La Conférence* (théâtre burlesque et musical).

— Mercredi 3 juin 15h : Théâtre pour enfants (*La Conférence*).

— Vendredi 5 juin, à partir de 19h : *Carte blanche à l'accordéon*. Michel Macias et Patrick Cadellan (accordéon diatonique et chromatique). Concert, bal et... surprises.

— Samedi 6 juin, *Carte blanche au Béarn* : *Verd e Blu*. Concert, bal et surprises...

Forfaits pour les 3 soirées cartes blanches des 3, 5, 6 juin, disponibles à la MJC et au Conservatoire Occitan à partir du 15 avril 1998.

Tarif adhérent CO/MJC : 90 F.

Non adhérent : 110 F.

Tarif à la soirée :

Tarif adhérent CO/MJC : 40 F.

Non adhérent : 50 F.

Buvette, Buffet (foie gras, magret) le vendredi et le samedi.

ANIMATIONS - INITIATIONS ATELIERS et STAGES de DANSE TRADITIONNELLE

pour enfants, adultes, personnes en difficulté

RÉPERTOIRE OCCITAN "ÉLARGI"

(DU RONDEAU AUX BOURRÉES, EN PASSANT PAR LES DANSES À FIGURES, RONDES, DANSES-JEUX, D'ICI ET D'AILLEURS)

Françoise FARENC-VIEUSSENS

9 rue Marcel Paul, 31830 PLAISANCE-DU-TOUCH

Tél / Fax : 05 61 06 52 05.

« AN SIOPA BEAG » LE MAGASIN D'IRLANDE À TOULOUSE (31)

*Propose le plus grand choix de
musique irlandaise dans le Sud-Ouest*

POUR NOTRE CATALOGUE DE VENTE PAR CORRESPONDANCE, S'ADRESSER À :

« AN SIOPA BEAG »,

42 rue de la Colombette, 31000 Toulouse.

Tél. et Fax : 05 61 63 77 73

répertoire inter-ateliers du Conservatoire Occitan (II)

La rubrique « Répertoire » de ce numéro de Pastel (pp. 46-47) est consacrée aux compositions des élèves de l'Ecole Nationale de Musique et de Danse du Tarn. Cependant, nous souhaitons ici poursuivre la diffusion d'un répertoire inter-ateliers du Conservatoire Occitan, entamée dans le numéro 35 de Pastel. Il s'agit, pour les participants aux ateliers, de fixer un répertoire commun à tous les ateliers de chant et instruments, qui puisse être

interprété dans un certain nombre de manifestations publiques (Fête de la Musique, etc.).

Ce répertoire est ouvert à tous de même que ces manifestations sont ouvertes à tous. Si vous souhaitez venir jouer avec nous pour ces quelques occasions exceptionnelles, et que vous n'êtes pas inscrit(e) aux ateliers du Conservatoire Occitan, il suffit de prendre contact avec Bernard Desblancs : 05 61 42 75 79. Bon travail et peut-être à bientôt !

Rondeau du répertoire du violoneux Paul Lagardère (Gironde). Transcription : Didier Oliver.



Scottish del Gatto (Sergio Berardo).



Branlou



Branlou



Branlou « Lo Nòste Ase »



Branlou « Au Meu Ostal »



les infos de la diffusion

GROUPES EN TOURNÉE

COMPAGNIE VIEUSSENS

Cette année, pour des raisons budgétaires, la DRAC ne pourra aider qu'une seule des deux tournées que nous lui avons proposées. Et son choix s'est porté sur la Compagnie Vieussens et son dernier concert « Noche en Vela ».

« Noche en Vela ». « L'instrument de musique de tradition populaire est un livre d'histoire. Il nous renseigne sur l'homme d'ici ou d'ailleurs, il oblige à des gestes oubliés ou inconnus. Il nous enrichit du geste de l'autre » (Christian Vieussens). Réunir des musiciens d'horizons et de cultures diverses autour de Christian Vieussens, compositeur, arrangeur, flûtiste et chercheur en musique traditionnelle (domaine gascon / aquitain), pour un voyage poétique et contemporain entre souffle et percussions... Ceci autour du couple hautement symbolique et séculaire flûte-percussion, à l'image des fifres et tambours de la précédente production de la Compagnie. Elargir la recherche, le jeu, la composition aux flûtes et tambours du Monde, que ces tambours soient de Gascogne ou d'Afrique Noire, que les flûtes soient souletines ou d'autres traditions régionales : il s'agit bien là de faire œuvre nouvelle en s'appuyant sur des formes traditionnelles, utilisant les ressources des instruments anciens ou modernes, gardant en mémoire nos racines, mais ayant écouté et entendu, reçu et vécu les musiques d'aujourd'hui. Influences qui résultent d'échanges déjà maintes fois vécus sur le terrain, à l'image du concert « Noche en Vela », et de l'expérience des musiciens du collectif.

La Compagnie Vieussens tournera du 16 au 25 octobre, mais il est possible que certains concerts aient

lieu en dehors de cette période.

Conditions :

— 8000 Francs, incluant les cachets, les charges (6 musiciens), la régie lumière (technicien lumière et matériel), déplacements, publicité.

A votre charge :

— les repas (7 personnes) et l'hébergement, éventuellement la SACEM.

Renseignements : Luc Charles-Dominique, Tél : 05 61 42 75 79.

LE GROUPE GINGOÏ CHERCHE DANSEURS ET MUSICIENS POUR UNE TOURNÉE

Du 2 au 15 avril 1998, le groupe traditionnel Gingoï de Bédarieux (34) sera en tournée en Lituanie via l'Allemagne, la Pologne et la Tchéquie.

Pour participer à ce voyage de danses et de musiques, le groupe cherche des musiciens et des danseurs traditionnels ou folkloriques disponibles à cette période.

Contact : 04 67 23 16 56.

LE GROUPE ARAGONAIS XINGLAR CHERCHE CONTRATS

Le groupe folklorique aragonais Xinglar sera de passage en France le dernier week-end de juin et les 8, 9, 15 et 16 juillet prochains. A cette occasion, il recherche tout contact pouvant lui permettre de jouer sur sa route.

Contact : 00 34 76 32 46 46.

INFOS GROUPES

BOUILLEURS DE SONS « GENRE DE BAL »

France Turjman, Philippe Bayle et Hubert Turjman, tous trois à l'origine du « projet chantier » Bouilleurs de Sons, ont choisi comme forme d'expression le bal populaire sous sa forme la plus noble. C'est au travers de « Genre de bal » qu'ils ont choisi d'être tous publics et tous terrains (banlieues, rural, festivals, centres culturels). De la valse à la salsa, de la tarentelle au rondeau, de la biguine au paso, du tango au funky mega groove, rien n'est laissé au hasard pour le plaisir de la danse et des danseurs. Genre de Bal est un « bal-spectacle » fait d'adaptations, de compositions maison où se marient les arrangements, la polyphonie et l'improvisation.

France Turjman (voix, percussions), Philippe Bayle (guitare, voix, percussions), Alain Moreau (accordéon, sax, voix), Hervé Jegouso (basse, contrebasse), Hubert Turjman (batterie, percussions, voix), Flora Estel (voix, percussions).

Contact :

05 56 76 88 87.

« IL ÉTAIT UNE FOIS LA VIELLE À ROUE ». CONTE MUSICAL

« Il était une fois la vielle à roue », c'est la rencontre inattendue entre une pauvre mendicante et la vielle à roue. Au fil de cette histoire tendre et burlesque, c'est la découverte progressive, avec la participation des enfants, de cet étonnant instrument de musique, sous tous ses aspects.

Le spectacle dure 45 minutes et s'adresse aux enfants de 6 à 10 ans environ.

Le scénario et la mise en scène est de Claire Bonnard, avec des musiques de Marcabru, Vivaldi, Henri VIII, Scott Joplin, des airs traditionnels et des inventions personnelles.

Conditions matérielles : espace scénique de 25 m² environ.

Coût : 1500 F toutes charges comprises, déplacement et hébergement en sus.

Contact : Claire Bonnard, Village, 09160 Mauvezin-de-Prat,

Tél : 05 61 96 69 36.

ERIC FRAJ

Après plusieurs années d'interruption, le chanteur Eric Fraj annonce son désir de reprendre « *le camin dels recitals, de la musica e dels mòts, per tornar vibrar al ritme dels sons e de la paraula...* » Ces mots, ces paroles, ces musiques, vous les retrouverez dans ses chansons occitanes, anciennes et nouvelles.

Eric Fraj se tient donc disponible pour vous faire partager ces moments d'émotion.

Contact : Eric Fraj, « Pigassa », 31310 Rieux Volvestre,

Tél : 05 61 87 96 97.

PASSE MONTAGNE

Passé Montagne, c'est Bruno Sabalat (mélodéon), Polo Burguière (violin) et Olivier Milchberg (mandole). Le répertoire est fait de musiques à danser, principalement de Haute-Provence et du Dauphiné : rigodons, rondes, polkas, scottishes, vales... mais aussi bourrées.

Passé Montagne anime des bals, des concerts, des animations ou des veillées. **Contact :** Olivier Milchberg, 26560 Eourres. **Tél :** 04 92 65 14 60.

MONDEOLINO

Mondéolino, seul en scène, sorte de musicien-colporteur, arpente un univers de voiles et de vents. Après avoir beaucoup voyagé, beaucoup recueilli de poussière et des musiques du monde, il se tait maintenant pour entendre son voyage... Sa petite histoire croise la grande. De grands événements font écho à des scènes d'archéologie personnelle. Mondéolino assiste au montage d'un cirque, jouant pour l'équilibriste. Il se prend au jeu d'une folle tarentelle au cours d'une fête italienne, va à la guerre puis se mêle aux orchestres de bal. Il fait un détour par les musiques de salon, la musique baroque, fuyant les recoins mal éclairés de sa mémoire et finit par hanter son devenir. Mais, au-delà de la temporalité, c'est à la découverte du métissage des cultures musicales qu'il convie le spectateur.

Ce spectacle est interprété par Christian Oller et mis en scène par Patrick Mons.

Contact : 04 78 27 39 91.

TI FAU DANSAR

Ti Fau Dansar, titre de la farandole-fétiche du groupe, signifie en provençal, « Il te faut danser ! ». Eric, Fabienne, Gilbert, Armand, Benoît et Yann, six musiciens vous invitent à partager leur passion pour la musique de Provence : une région ouverte à tous les vents, et qui a su, de tout temps, enrichir son répertoire propre d'influences très diverses, depuis l'Italie jusqu'à... l'Angleterre. Outre son programme de concert, Ti Fau Dansar propose des bals où vous pourrez retrouver les danses des régions de France et d'Europe, avec un accent particulier sur la Provence, les Alpes du Sud et l'Italie du Nord. Un animateur est présent tout au long du bal pour expliquer et montrer les danses.

Contact : 03 25 94 64 22.

GILBERT CARRERE

Gilbert Carrère vous propose un concert au concertina, instrument à anches libres, cousin de l'accordéon et ancêtre du bandonéon. D'origine anglaise, le concertina a vu, depuis longtemps, son emploi dépasser largement les limites de la terre d'Albion et émigrer vers des musiques et des pays très variés.

Le concertiniste vous emmène faire la fête en des contrées, des ambiances très diverses, mêlant parfois sa propre voix au concert des anches.

Durée du concert : 1h15.

Contact : 03 25 94 64 22.

« L'ÈIME DE LA NUÈIT »

Musique traditionnelle au service de l'imaginaire pour les Musiques Nouvelles. Un événement musical dans le Tarn !

La genèse du projet :

En 1994, dans le cadre d'une création musicale par des professeurs et élèves de l'École Nationale de Musique et de Danse du Tarn (ENMDT), Daniel Frouvelle écrit le conte inspiré de la tradition populaire languedocienne *L'Èime de la Nuèit*.

En 1997, l'IEO, dans le cadre de son

projet *Estre d'Oc* (échanges culturels avec la Catalogne) sollicite le groupe Extra Solaire (musique et sculpture improvisées) pour une création où sera mise en valeur la langue d'Oc.

C'est autour de cette proposition, placée sous la direction artistique de Daniel Frouvelle, qu'un partenariat exemplaire a permis de rassembler énergies et moyens. L'ADDA du Tarn fédère l'action et apporte sa dynamique, l'ENMDT ouvre toutes grandes ses antennes et développe l'action de son atelier de musiques improvisées, le Groupe de Musique Electroacoustique d'Albi-Tarn (GMEA) soutient la création contemporaine et s'inscrit dans une nouvelle politique de diffusion départementale, l'IEO dans une dynamique d'échanges européens, s'ouvre généreusement aux musiques d'aujourd'hui.

Cette opération est organisée avec le soutien du Conseil de l'Europe, du Conseil Régional de Midi-Pyrénées, de la DRAC de Midi-Pyrénées, du Conseil Général du Tarn, en partenariat avec la municipalité, le collège et la MJC d'Alban, la ville de Réalmont, le Noctambule-MJC d'Albi, l'Athanon (Scène Nationale), la municipalité de Lescure, la ville de Castres, Azalais (IEO), la ville et la MJC de Labruguière. Avec l'aimable concours des conteurs Christian Laus, Christian Marc, Bernard Lescalier, Michel Taïac, Felip et Flor Giroussens, Josiane et Baptistine Desq, Joan-Pèire Baquié, Andrieu Saïssi, Crestiana Mosquès, Domenja Lekuona, Joan-Francés Tisnèr, Joan-Luc Landi, Pierre Boissière, Joan Ros, Jean-Claude Rocher, Serge et Annie Cros, Anne-Marie Loubières et Marcelle Bonnet.

Concert d'improvisation autour d'un conte

Avec l'invité d'honneur Yves Rousguisto, plasticien, musicien provençal, le conte est revisité pour une création où se croisent musiques traditionnelle et électroacoustique, ainsi que poésie et sculpture, où des instruments étonnants, tels les aquatiques « tambours de pluie » côtoient synthétiseurs analogiques, instruments en roseau et cucurbitacées, au milieu de la construction d'un édifice éphémère de grands arcs en bois.

Six artistes se regroupent pour un concert. Ils ont en commun le goût du voyage d'émotion offert par l'improvisation et la quête des timbres particuliers. En recherche constante, ils s'inventent leurs instruments, deviennent luthiers de l'archaïque et du contemporain. Passant de l'aigret au ténébreux, ils tirent de l'oubli, explorent les franges, débussent les dernières découvertes.

Le conte, enregistré par des voix choisies dans tout le monde occitan, de l'Albigeois au Comté de Nice, de l'Auvergne à la Gascogne, chante à gorges généreuses la musique de la langue occitane. Il lève pêle-mêle le mystère sur la découverte du chant par les oiseaux, sur la course du soleil ou sur l'altitude de la Montagne Noire. Il est diffusé au cours du concert, introduit par séquence dans l'improvisation, au gré de l'inspiration musicale d'un manipulateur-interprète du son qui donne à chacun la faculté de se faire entendre ; tandis que le sculpteur édifié une structure éphémère, fragile, et envahissante d'arc de bois, vaisseau intemporel de l'imaginaire et du rêve dans lequel le public est convié à embarquer.

L'èime de la nuèit, joué à l'Athanon d'Albi le 19 mars et au théâtre de Castres le 31, qui sera donné ce printemps à Barcelone, est susceptible de tourner. Contact : Daniel Frouvelle, Tél : 05 63 46 09 49.

TRES SIÈS

Tres Siès joue un répertoire puisé dans un fonds recueilli dans le Tarn et les régions voisines (notamment les collectages de Christian Marc) et interprété avec les instruments traditionnels revisités par Javier de la Torre et Daniel Frouvelle, tous deux luthiers. Avec le violon de Dany Benhaim et la vielle, la contrebasse de Laurent Guillot vient donner une couleur particulière, empreinte de modernité, au son des grailles (hautbois des Monts de Lacaune) arraché au granit de la montagne tarnaise. A la fois enraciné et actuel, mêlant tradition et création, le groupe Tres Siès invite à la danse sur une musique festive, chaleureuse et conviviale.

Christian Marc (graille, chant, vielle à roue, percussions), Javier de la Torre

(grailles, clarinette basse), Dany Benhaim (violon, accordéon), Laurent Guillot (contrebasse), Daniel Frouvelle (chant, vielle à roue, percussions).

Concerts, bals traditionnels, animations de rues.

Contact : Daniel Frouvelle, Chemin des Grèzes, 81380 Lescure.

Tél : 05 63 46 09 49.

LA COMPAGNIE DU VERSEAU

« Héritiers des Troubadours, nous sommes conteurs, chanteurs, baladins et ménestrels. Nous mettons en scène des contes s'inspirant des mythes et légendes, histoire de la région. Nos spectacles intègrent instruments de musique, chant, jonglage et suscitent la participation du public. Nos chansons sont des créations poétiques ou tirées du répertoire traditionnel ou occitan.

Saynettes médiévales, spectacles enfants, concert de chansons médiévales et occitanes... »

Contact : 05 61 31 05 51.

LA CROIX FEUILLÉE

La musique proposée par La Croix Feuillée est d'abord une musique à danser de valse, bourrées, scotishes, mazurkas, polkas... Elle s'inscrit dans les traditions et les évolutions des régions du Centre de la France, le Morvan, le Nivernais, le Bourbonnais, la Franche Comté et la Bourgogne, enfin la Marche et l'Auvergne.

De plus, cette musique se veut vivante par des créations dont Michèle Chevrier-Reuge reste la principale pourvoyeuse... et par les arrangements pour une musique d'ensemble respectant chacun.

Michèle Chevrier-Reuge (vielles), Gilles Martin (vielles), Dominique Meunier (cornemuses 16 et 18 pouces, clarinette), Pascal Meunier (cornemuse 23 pouces), Alain Mignot (cornemuse 16 pouces, accordéons diatonique et club), Alain Reuge (vielle, accordéon chromatique). Contact : 01 69 42 85 06.

NOUS Y ÉTIENS

BOHAIRES DE GASCONHA, 5èmes RENCONTRES

Ces 5èmes Rencontres de Bohaires de Gasconha se sont déroulées au Teich, en bordure du Bassin d'Arcachon, au milieu d'un parc ornithologique. Peu d'oiseaux étaient là (tempête littorale oblige) et un petit nombre de Bohaires avaient fait le déplacement. Heureusement, ceux qui avaient bravé les intempéries et les risques de ne pas trouver de carburant à la pompe ont fait preuve du bel enthousiasme attendu. On a pu constater une très intéressante proportion de jeunes et de débutants prouvant que la pente ascendante de la fréquentation des cours, déjà constatée l'année dernière, se confirmait. C'est là un des points les plus positifs. Des cours se créent, d'autres s'étoffent. Les soucis déjà prévisibles d'avoir à fournir et à entretenir des instruments d'étude se concrétisent. L'association pense utiliser en partie à cette fin le matériel de tournage qui est à sa disposition.

De nouveaux participants, c'est aussi une approche différente de la boha et de sa musique. Tonifiant ! Le temps de « jeu comparatif » qui fait partie désormais du déroulement normal de nos rencontres l'a très bien démontré, surtout au moment innovant du « joue-moi l'air que tu préfères ! » On peut compter sur cette vague montante pour que les réalisations, lentes à se mettre en œuvre, se concrétisent vraiment : feuilles de liaison, plus de projets de sorties, les plaquettes d'information...

C'est vrai que cela fait du bien, de temps en temps, de se retrouver un peu plus en « conclave ». On en ressort un peu plus rassuré et fort. Ainsi, nous pourrions nous retrouver l'an prochain, pour le deuxième dimanche de novembre, mais en Bigorre cette fois (journées organisées par l'antenne Bigorre-Béarn), avec encore un peu plus d'envies.

Au fait, avez-vous pensé à renouveler votre adhésion ?

A Bientôt !

Bernard DESBLANCS.

VISA POUR LE MONDE LA MOUNÈDE, TOULOUSE

La superbe programmation de *Visa pour le Monde*, proposée par La Mounède (Maison des Racines du Monde, Toulouse), a donc débuté le vendredi 23 janvier par un récital de la chanteuse grecque Nena Venetsanou que certains ont déjà eu l'occasion d'écouter dans la *Ballade pour une mer qui chante* de Montanaro. Magnifique tour de chant de l'une des plus poignantes chanteuses grecques actuelles, dans un répertoire de chansons grecques contemporaines, très remarquablement accompagnée par un merveilleux pianiste, dont je ne me souviens plus le nom, mais qui a longtemps accompagné Theodorakis. Une voix chaude, bien timbrée, parfaitement maîtrisée, utilisée dans tous ses registres, et surtout extraordinairement expressive...

Le 4 mars, un concert de musique soufie (musique religieuse musulmane) réunissait Nidaa Abou Mrad au violon et alto et Mohammad Saïd Chami au chant. Duo intime, extrêmement recueilli, interprétant une musique d'une grande force spirituelle, seulement éclairé dans son jeu de scène d'une faible bougie... Un jeu de violon époustoufflant, d'une immense finesse, d'un très grand raffinement, où l'ornementation est d'une telle science que l'on en demeure pantois, et où le son de l'archet est souvent proche de celui du nay... Et le chant, là-dessus, méditatif, mélismatique, porté par une extase réelle et rapidement partagée (A défaut de pouvoir écouter ce magnifique duo, je renvoie le lecteur à une abondante discographie et surtout à une excellente émission récemment diffusée sur Arte et traitant du soufisme).

Le dernier concert que j'ai pu écouter, était donné le 8 mars et réunissait Amelia Muge (Portugal), Lucilla Galeazzi (Italie) et Elena Ledda (Sardaigne), pour une création toute neuve, pas encore tout à fait rodée, mais dans laquelle on sentait une réelle émotion et une forte sincérité. J'ai personnellement été très touché par la voix et la technique surprenante de Lucilla Galeazzi, mais ces trois timbres et surtout ces trois

personnalités fort différentes se mariaient fort bien. La plupart du temps, les chants étaient solistes, mais à plusieurs moments ces trois chanteuses se sont essayées dans des polyphonies de haute volée : l'une portugaise, une autre sarde et une ou deux visiblement de création. Et puis, quel accompagnement ! Un guitariste et une violoncelliste (à l'occasion chanteuse) de haut niveau, et Riccardo Tesi, Laurent Audemard et Carlo Rizzo ! Excusez du peu ! Superbe musique instrumentale ! Quel panache ! Quelle maîtrise, quelle aisance, quelle finesse ! Au total, une création intéressante, dans laquelle toutes les personnalités sont présentes et respectées, une rencontre plutôt qu'un métissage. Sans effets esthétiques déplacés, cette création est pleine de vitalité, de la vitalité des choses évidentes qui n'ont rien à prouver ni à démontrer mais qui

sont toujours là, à la fois dans toute leur simplicité et dans toute leur excellence.

Une dernière chose concernant cette programmation : allez à La Mounède. Vous y découvrirez une salle pas comme les autres, avec une équipe chaleureuse et accueillante et une programmation éclectique et de qualité.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.

FESTIVAL AUTAN D'OC

du 2 au 6 juin 1998

FESTIVAL DE LA CULTURE TRADITIONNELLE EN OCCITANIE

Animations, animations scolaires, expositions, ateliers de danse traditionnelle...

3 SPECTACLES

MERCREDI 3 JUIN : CARTE BLANCHE À L'HUMOUR

(« La Conférence », Théâtre burlesque et musical. Sylvain Roux et Jérôme Martin)

VENDREDI 5 JUIN : CARTE BLANCHE À L'ACCORDÉON

(Concert et bal. Michel Macias et Patrick Cadeïllan)

SAMEDI 6 JUIN : CARTE BLANCHE AU BÉARN

(Concert et bal. Verd e Blu)

Forfaits pour les trois soirées. Buffet, buvette (foie gras, magret...) le vendredi et le samedi.

organisé par la

MJC DU PONT DES DEMOISELLES

30 Avenue Saint-Exupéry, 31400 Toulouse.
(Tél : 05 61 52 24 33. Fax : 05 61 32 97 93).

France Étranger

CONCERTS ET BALS

AVRIL

VENDREDI 03 :
MASSY (91), Centre Culturel, concert avec Femmouzes T.
SAINT-LAURENT DE TREVES (48), duo Vernet-Angles.
VIALAS (48), concert avec les Frères Florès.

SAMEDI 04 :
LA FORCE (24), concert avec les Manufactures Verbales et Jean-François Tisné.
DIJON (21), La Vapeur, concert avec Femmouzes T.
TOULON (83), Espace Comedia, création Flamen'Oc.
LE BLEYMARD (48), bal avec Caminarem.
SAINT-CHELY D'APCHER (48), concert avec Pigalle.
SAINT-GERMAIN DE CALBERTE (48), concert avec les Frères Florès.
PONT-DE-MONTVERT (48), duo Vernet-Angles.

DIMANCHE 05 :
SAINT-LAURENT DE MURET (48), duo Vernet-Angles.
VILLEBON-SUR-YVETTE (91), 15h, MJC Boby Lapointe, grand bal Trad'Mag avec Mariéval, Joubal, Jean-Michel Corgeron, duo Avalanche, Carré d'Auvergne, Melmoc'h, expo photo « Musimage » de Patrice Dalmagne.

MERCREDI 08 :
MULHOUSE (68), La Filature, concert avec Femmouzes T.

SAMEDI 11 :
YOLET (15), « Cants de la terra, cants de la mar », avec Traucaterme, le duo Bona-Capel et Strandhugg.
GONNEHEM (62), nuit Trad'Mag cajun avec Estaminet.
SAULIEU (21), grand bal Trad'Mag avec Deuxième Moitié, Tarif de Nuit,

AVRIL (suite)

Tradicelte, Les Ménétriers Morvandiaux, Trois Peignes pour un Chauve...

DIMANCHE 12 :
SAUMEJAN (47), dans le cadre des Rencontres de Sauméjan, bal traditionnel.

SAMEDI 18 :
SAINT-BONNET-PRES-RIOM (63), au Gamounet, bal du Printemps.
GOUVIX (14), concert-bal avec Kephyr.

MERCREDI 22 :
PARIS (75), Auditorium Saint-Germain, concert avec Nena Venetsanou.

SAMEDI 25 :
SAINT-MORILLON (33), bal avec les Tortues Véloce.

DIMANCHE 26 :
MONTOLIEU (11), Fête du Livre. Animations, rencontres et musiques de rues... Rens. : 04 68 25 19 78.

LUNDI 27 :
CASTELNAU-LE-LEZ (34), nuit Trad'Mag, Ocean'Oc avec l'Auboi, Banda Sagana, Ban Gayar Kan Maglwar, Lo Dalfin.

MAI

VENDREDI 01 :
PIERREFITTE-SUR-SAULDRE (41), dans le cadre des Musicalies en Sologne, soirée « Anches Libres » : portrait d'artistes avec Alain Chatry, Eric Champion, Roger Morand, Benoît Guerbigny et Michel Macias. Bal avec Bal à Facettes.
VALLERAUGUE (30), concert de la création « Serpent d'Etoiles » de Une Anche Passe.

CONCERTS ET BALS

MAI (suite)

SAMEDI 02 :
DECIZE (58), concert et bal avec Achille (musiques et chants du Nivernais et Centre-France). 1ère partie : L'Ensemble de Mus. Trad. du Conservatoire de Nevers.
PIERREFITTE-SUR-SAULDRE (41), dans le cadre des Musicalies en Sologne, spectacle burlesque, La Conférence.

DIMANCHE 03 :
PIERREFITTE-SUR-SAULDRE (41), dans le cadre des Musicalies en Sologne, concert avec l'Occidentale de Fanfare.

SAMEDI 09 :
ISPAGNAC (48), concert avec Carlo Rizzo.
LA HAILLAN (33), bal cajun et gascon avec le Chat qui va nu-pieds et Carton Plein. Repas cajun (jambalaya).

MARDI 12 :
NEVERS (58), Auditorium de l'Ecole de Musique, V. Clastrier, G. Siracusa, Y. Micenmacher. 1ère partie : Stéphane Durand (vielle à roue).

VENDREDI 15 :
SAINT-BONNET-PRES-RIOM (63), au Gamounet, soirée chant (en préfiguration du CD sur le chant en Basse Auvergne).
PARIS (75), MJC des Hauts de Belleville (20ème), bal Trad'Mag avec La Bourrache, scène ouverte...

SAMEDI 16 :
SAINT-FONS (69), Nuit Trad'Mag du CMTRA avec Béla Bari, Chabretas (Eric Montbel, Richard Monségu), Coelacanth, Christian Oller, Evelyne Girardon, Fleur de Terre, Sylvie Berger, Jean Blanchard, Inishowen, Jean-Pierre Yvert, Norbert Pignol Solo, Valse Pareille, Rural Café Quartet, Kordevan, Cire tes souliers.
PESSAC (33), bal traditionnel avec La Garluche.

LUNDI 18 :
PARIS (75), Café de la Danse, création « Serpents d'Etoiles » avec Une Anche Passe.

LUNDI 18-DIMANCHE 24 :
GIRONDE, 100ème anniversaire de

MAI (suite)

l'amicale des Bretons de Bordeaux et de la Gironde. Fest Noz, fest deiz, expositions, conférences, vieux gréments... Rens. : 05 56 75 42 36.

MARDI 19 :
BLANC MESNIL (93), Centre Culturel, concert avec Femmouzes T.

MERCREDI 27 :
SAINT MEDARD EN JALES (33), concert avec les Manufactures Verbales et Jean-François Tisné.

VENDREDI 29 :
FLORAC (48), spectacle de la création de danse Honorine.
GRENOBLE (38), à l'ADAEP, concert-bal avec Mustradem, Djal, Davai.
CHATOU (78), Maison pour tous, concert et bal Trad'Mag autour de Jean-François Vrod avec de nombreux autres groupes.

JUIN

VENDREDI 5 :
MARSEILLE (13), Maison de l'Etranger, concert avec le Corou de Berra.
MENDE (48), Chapelle Saint-Dominique, Ensemble Trobairitz (musique médiévale méditerranéenne).

SAMEDI 13 :
FEGERSHEIM (67), salle des fêtes, bal avec Alpha et Roméo, le Club Folk S'Narreschiff, Croque-Notes, Galaad.
LE CHATELLIER (61), scène ouverte avec Kephyr et autres groupes.

SAMEDI 13-DIMANCHE 14 :
SAINT-CHELY D'APCHER (48), 2èmes Rencontres de la Vielle à roue (débat, concerts, bal et stage). Rens. : 04 66 65 75 75.

MERCREDI 17 :
FLERS (61), Festival Vibration, concert avec Femmouzes T.

VENDREDI 19 :
DOMERAT (63), Pub l'Irlandais, soirée Trad'Mag avec Tradicelte.

SAMEDI 20 :
MARZY (58), 20h30, concert avec Les Ménéstrels Nivernais. 21h30 :

CONCERTS ET BALS

JUIN (suite)

création musique et danse avec la Sabotée Marzate et l'Ensemble de Musique Traditionnelle de l'ENM de Nevers.

DIMANCHE 21 :

CAPPELLE-EN-PEVELE (59), Centre de Loisirs CAS EDF-GDF, 15h, grande fête Trad'Mag avec concerts, bals, ateliers et spectacles de danse avec Smitlap, Mabidon, Guillaume Van Meyel, Hopland, La Piposa, Arnitoile, Ti Jaz, Mouchafou, Les Jouveignes, Estaminet.

VENDREDI 26-DIMANCHE 28 :

ARLEUF (58), Salle polyvalente, Festival Bistrad avec Krypta, le trio Desaunay, Korrigan, Frankie Gavin et Mairtin O'Connor. Exposition d'instruments de facteurs français et étrangers. *Rens.* : 03 86 78 84 66.

LES STAGES

AVRIL

SAMEDI 04-DIMANCHE 05 :

PARIS (75), stage de danses grecques du village de Varnvakofito et autres villages alentour de Serres, Drama (nord de la Macédoine) avec Eleftherios Kornarakis. *Rens.* : 01 46 27 92 04.

MERCREDI 08-MERCREDI 15 :

GRAMAT (46), stage de formation Bafa, musique, théâtre, culture occitane. *Rens.* : 05 53 79 39 44.

VENDREDI 10-MARDI 14 :

SAINTE-JOSEPH-DES-BANCS (07), 10ème stage de danses grecques avec Mary Markaki (danses de Crète et des Iles), et Iannis Konstantinou (danses de Macédoine). *Rens.* : 01 46 27 92 04.

SAMEDI 11-LUNDI 13 :

SAUMEJAN (47), stage de violon (Christian Lanau), de clarinette (Frédéric Pouget), de cornemuse gasconne (Yann Cozian), d'accordéon diatonique (Cyrille Brotto), d'accordéon chromatique (Michel Macias), de danse catalane (Carles Mas i Garcia), de danse traditionnel-

LES STAGES

AVRIL

le pour enfants (Dany Dauba-Madier et Marc Castanet), de danse de Pays Basque (Sylvie Sarda-Pistre, Marc Castanet), de chant (travail sur la voix, polyphonies d'Europe de l'Est, Jean-Laurent Imianitoff), de jeux chantés rythmiques et corporels (Xavier Vidal), de danses de salon (Sylvie Sarda-Pistre), de Danses gasconnes (Dany Dauba-Madier). *Rens.* : 05 53 97 15 07 ou 05 53 97 15 30.

LA BÂTIE-MONTSALÉON (05), stage de chant (Miquéu Tournan et Eliane Brocca), de violon des Vallées Occitanes d'Italie (Gabriele Ferrero), de violon des Alpes du Sud et Dauphiné (Michel Favre et Olivier Richaume). Organisé par la Compagnie du Rigodon. *Rens.* : 04 92 62 05 73.

SAMEDI 18-DIMANCHE 19 :

SAINTE-BONNET-PRES-RIOM (63), au Gamounet, stage de danses de bal. *Rens.* : 04 73 63 36 75.

PONTIVY (56), Ecole nationale de musique de Vannes-Pontivy, stage de pédagogie « le cors et la musique », avec Hervé Villieu (stage ouvert à tous). *Rens.* : 02 97 25 00 49.

DIMANCHE 19 :

SAINTE-JEAN-DE-VEDAS (34), Chai du Terral, stage de bourrées avec Christiane Moulin. *Rens.* : 04 67 47 15 87.

SAMEDI 25-DIMANCHE 26 :

PONTIVY (56), Ecole nationale de musique de Vannes-Pontivy, stage de chant médiéval et chant traditionnel, avec Yann-Fanch Kemener (chant breton), Aruna Sayearam (chant de l'Inde du Sud), Dominique Vellard (chant médiéval). (stage ouvert à tous). *Rens.* : 02 97 25 00 49.

MAI

VENDREDI 01-DIMANCHE 03 :

PIERREFITTE-SUR-SAULDRE (41), dans le cadre des Musicalies en Sologne, stage de danse avec Sonia Rogowski et Laëticia Pilorget, de vielle avec Didier Champion, d'accordéon diatonique avec Eric Champion, d'accordéon diatonique débutants avec Freddy Dussailant, de violon avec Jean-Marc Delaunay,

MAI (suite)

de cornemuse avec Frédéric Pouget, de mélodéon avec Alain Chatry, de saxophone avec Stéphane Pelletier, de percussions avec Eric Pelletier, de danse basque avec Patxi Perez, d'accordéon diatonique avec Benoît Guerbigny, de prise de son avec Dominique Copin, d'accordéon cajun, zydeco, créole avec Roger Morand, d'accordéon chromatique avec Michel Macias, de guitare avec Fred Lelay, d'harmonica avec Bruno Kowalczyk, de banjo avec Gilles Rezard, d'éclairages scéniques avec Jean-Pierre Legrand. *Rens.* : 02 54 88 71 09.

SAINTE-MARTIAL (30), Rencontres autour des hautbois traditionnels de la Méditerranée. Ateliers avec Laurent Audemard, Stefano Valla, Jordi Pauli, Enric Montsant, Dumitru Dobrican. *Rens.* : 04 67 52 19 90 ou 04 67 59 68 68.

SAMEDI 9 :

ISPAGNAC (48), stage de rythmes de la Méditerranée avec Carlo Rizzo. *Rens.* : 04 66 65 75 75.

LE HAILLAN (33), 15h-18h, découverte des danses cajuns. *Rens.* : 05 56 16 03 62.

SAMEDI 09-DIMANCHE 10 :

IVREA (Italie), danses de Gascogne avec Pierre Corbefin, Patrick Cadeillan. (*Rens.* : Association Accordanza : 01 25 25 19 81)

SAMEDI 30-DIMANCHE 31 :

SAINTE-JEAN-DE-VEDAS (34), Chai du Terral, stage de danses bretonnes avec Naïk Raviart. *Rens.* : 04 67 47 15 87.

SAMEDI 30-LUNDI 01 JUIN :

PARIS (75), stage de danses grecques, danses d'Epire, avec Elli Kazakou, et de danses du Pongos avec Panayotis Apostolidis. *Rens.* : 01 46 27 92 04.

BRÈVES F

SOUSCRIPTIONS

— Le groupe de violons Drailles prépare actuellement son CD dont la parution est prévue vers le mois de juin 98.

« A coups d'archets, de grains de voix, grains de violons, de cordes alliées, des airs d'hier déjà nouveaux... »

Drailles, c'est Isabelle Barthélémy, Michel Favre, Catherine Faure, Patrice Gabet, Olivier Richaume. *Prix de la souscription* : 100 F. *A commander à* : 04 92 62 05 73.

— Vous avez déjà entendu « Duo plus un » (deux vieilles et un accordéon) ou Les Grandvalliers (trio de cornemuses) à l'occasion d'un bal ou d'un concert. Peut-être avez-vous déjà le CD *Noëls anciens et airs profanes de Bourgogne et Franche Comté* qui est sorti en 1997. Vous les avez peut-être écoutés ensemble au sein de la Croix Feuillée, à Cosne d'Allier, Anost ou La Clayette.

Cette souscription vous permet de retrouver ces six musiciens dans un enregistrement réalisé en décembre 1997 et qui sera disponible en avril 1998. *Prix de souscription* : 100 F. *A commander à* : 01 69 42 85 06.

L'AGENT D'Amor

L'AGENT D'Amor est édité depuis plus de dix ans par une équipe de bénévoles. Cette publication tirée à 2000 exemplaires est gratuite et présente les dates, lieux, styles et prix des concerts de la région béarnaise et de ses environs (rock, jazz, blues, pop, musique traditionnelle, techno, chanson, reggae, etc.). Les concerts annoncés sont ceux des départements 09, 24, 31, 32, 33, 40, 47, 64, 65, 81, 82, ainsi que ceux de l'autre côté des Pyrénées. La publication dans ces colonnes est entièrement gratuite. L'AGENT D'Amor est en partie écrit en langue occitane. *Contact* : Gueule de bois, *Fax* : 05 59 02 23 39.

TRAD'MAG, 10 ANS !

Pour son 10ème anniversaire, Trad'Mag a sorti un numéro spécial de 18 pages retraçant l'histoire de la revue et présentant l'équipe de Trad'Mag au grand complet. *Trad'Mag* : 03 21 02 52 52.

RANCE ET ETRANGER

NOUVEAUX DISQUES

— **INDE DU NORD. L'ART DU SARANGI. RAM NARAYAN.**
Ram Narayan incarne, depuis environ un quart de siècle, une figure majeure du sarangi, cette vièle au timbre riche d'un profond halo sonore. Cet enregistrement saisit Ram Narayan en 1971, au parfait équilibre entre fougue, inventivité mélodique et rigueur classique, à travers les *raga* Bairagi-Bhairav (mode du matin pouvant exprimer selon Ram Narayan « une sorte d'espoir mêlé d'impulsion »), Madhuwanti (*raga* du crépuscule évoquant « le désir mêlé de confiance »), Kirvani (*raga* emprunté à la musique carnatique, de l'Inde du Sud) et Shankara (*raga* très populaire, traditionnellement interprété dans la seconde moitié de la nuit).
CD Ocora, C 580067.

— **CHINE. WANG WEIPING. LUTH PIPA.**
Wang Weiping, jeune virtuose du luth *pipa* — également chanteuse — propose ici un enregistrement comprenant pièces traditionnelles et compositions de ce siècle. Son style de jeu fait preuve d'un « expressionnisme » très personnel dans les domaines de l'intention, des nuances et des contrastes. Wang Weiping appartient à la nouvelle génération d'instrumentistes d'après la Révolution culturelle, à la suite de celle des maîtres historiques.
CD Ocora C 560128.

— **COLOMBIE. EL SEXTETO TABALÁ.**
Le village de San Basilio de Palenque, haut lieu de la résistance à l'esclavage, a enfanté au début du siècle le « son palenquero », fruit d'une fusion entre le son cubain et les traditions noires colombiennes. Le Sexteto Tabalá (chant, percussions légères et marimbula — faisant office de contrebasse à lames métalliques) pratique cette musique depuis une quarantaine d'années et y exprime les joies et les peines de la communauté.
CD Ocora C 560126.

— **SOL Y SOMBRA.**
« Depuis longtemps déjà, nous rêvions d'écouter cette musique,

mélange de nos cultures aux confins de traditions vécues ou imaginaires : ballades aux couleurs vives, rencontre humaine... instantanée... spontanée... explosion de joie, de sons, d'arômes. Une rencontre tout simplement, merveilleuse à vivre » (Luis Delgado, Pascal Lefeuvre).
Ce disque est la rencontre de Pascal Lefeuvre (vielle à roue) et Pascal Delgado (oud, saz, tar, cantara, pandero, luth andalou, guimbri, zarb, santur...)
Coédition Pneuma (Espagne), Alba Musica (France).
A commander à : 05 56 62 77 04.

— **BRANLOS D'AUSSAU EN BEARN.**
(Branles de la Vallée d'Ossau en Béarn).
Publication sous forme de livret-cassette réalisée par l'association La Civada, l'ACAMP et Aussau Toustem. La cassette présente des collectages enregistrés dès 1986 auprès d'Augustin Cauhapé, de sa sœur Suzanne Casaux, de leur frère Victor Cauhapé et de leur neveu Jean-Gabriel Cauhapé au domicile d'Augustin à Laruns. Comme le confirment les enquêtes réalisées auprès des danseurs-chanteurs, les générations nées au début de ce siècle ont connu une très forte pratique des branles chantés.
Le livret, quant à lui (environ 100 pages), nous livre les transcriptions des enquêtes réalisées auprès de quelques personnes de la Vallée, connues pour leur bonne pratique de la danse et représentant toutes les générations.
A commander à : 05 59 62 52 23.

— **CHABRETAIRES A LIGOURE.**
Une rencontre de cornemuses en Limousin.
Avec Fabrice Lenormand, Gaëtan Polteau, Jacques Martres, Félicie Verbruggen, Olivier Daviau, Olle Geris, Eric Montbel, Jacques Phelip, Jan-Maria Caunet, Thierry Boisvert, Philippe Randonneix, Paul Duchez, Nicolas Rouzier, Robert Matta, Marius Lutgerink, tous cornemuseurs, sont accompagnés de Philippe Ancelin, Jean-Jacques Le Creurer, Willem Schot (violin), Xavier Vidal (violin, fifre), Nathalie Daviau (clavier), Michel Le Cam (guitare, chant, violon), Bernat Combi (chant, quena, darbouka), Olivier Pairat, Jean-François Deléron (vielle à roue),

Cyrille Brotto (accordéon).
Un CD Centre des Musiques Traditionnelles en Limousin, 4 avenue Jean Vinatier, 19700 Seilhac.
Tél : 05 55 27 93 48.

— **ENSEMBLE TRE FONTANE ET DAMES DE CHŒUR. LE CODEX LAS HUELGAS.**
Chants polyphoniques espagnols du XIII^e siècle.
Dames de Chœur est dirigé par Alan Bennett. La soliste soprano est Hermine Huguénel. Tre Fontane est composé de Pascal Lefeuvre (vielle à roue), Maurice Moncozet (flûtes, chalemie), Thomas Bienabe (luth). Le livret du CD comprend les textes en français, anglais, castillan.
A commander à : 05 56 62 77 04.

— **ACOUSTEACK ET SES PROCHES.**
CD de compilation des principaux artistes et groupes qui ont enregistré chez Boucherie Productions. Malicorne, Trio Patrick Bouffard, Etienne Grandjean et la Belle Société, Gabriel Yacoub, Les Pires, Faubourg de Boignard, les 4 Jeans, Trio Sautivet, François Hadji-Lazaro, Los Carayos.
A commander à : 01 44 52 94 15.

— **JAMES KEANE.**
CD du fameux accordéoniste irlandais accompagné ici de Garry O'Brian (guitare, piano, mandoline), Tommy Peoples (violin), Paddy Glackin (violin), Matt Molloy (flûte), Liam O'Flynn (uilleann pipes, whistle), Kevin Conneff (chant, bodhrán), James Blennerhassett (basse acoustique, violoncelle), Liam Bradley (percussions).
Distribué en France par Metisse Music,
Tél : 01 40 59 04 73.

— **THE GIFT. JERRY O'SULLIVAN.**
Uilleann Pipes.
Jerry O'Sullivan, en plus de jouer le Uilleann Pipes avec brio, joue le warpipes, le low whistle, le tin whistle, et le smallpipes.
Accompagné par Séamus Connolly, Tony Cuffe, Seamus Egan, et d'autres musiciens excellents, il interprète ici des musiques irlandaises, écossaises, québécoises, américaines et même baroques.
Distribué en France par Metisse Music,
Tél : 01 40 59 04 73.

— **L'OCCIDENTALE DE FANFARE.**
Entreprise de déménagement Breizh-Gasconha.
De bagad en ripataoulère, du rock alternatif au jazz ou à la musique contemporaine, l'Occidentale de Fanfare réunit autour de Francis Mounier 18 musiciens enracinés dans leurs cultures propres, sûrs de leur expression, et la soumettant avec bonheur au risque des 17 autres... Et ça déménage !
L'Occidentale de fanfare un bagad, une ripataoulère et un ensemble de cuivres.
A commander à : 02 98 93 83 14.

— **TRIO ROLAND BECKER. L'ORCHESTRE NATIONAL BRETON.**
Trois Maîtres sonneurs réveillent les centres villes assoupis, débusquent et violentent les danseurs. L'ONB, l'emblème des jours de fête et des fêtes de nuit, joue les instruments du XIX^e siècle. Le biniou et la bombarde sonnent dans une échelle non tempérée, le tambour, de type second Empire souligne la rythmique du couple improvisateur. Roland Becker (bombarde), Fabrice Lothodé (biniou), Cédric Hergault (tambour).
A commander à : 02 98 93 83 14.

— **FLEMISH FOLK MUSIC.**
Double CD de présentation d'un assez grand nombre de groupes flamands, dont les approches de la musique traditionnelle sont assez diverses et qui, semble-t-il, se sont produits dans le cadre du Dranouter Folkfestival.
Un livret accompagne cette production, livret qui présente très systématiquement ces groupes et qui livre, à la fin, un assez grand nombre d'adresses utiles.
A commander à :
32 (0)2 53228 38 ou
32 (0)57 44 64 24.

— **AL CANTON D'UËI. FAI LUM.**
Chant traditionnel du Rouergue. 15 airs chantés et instrumentaux, du répertoire traditionnel rouergat (certains sont de grands « standards »), interprétés ici par Roselyne Courtial (chant), Jean-Sylvain Savignoni (chant, guitare), Jean-Louis Courtial (chant, accordéon), Jean-Christophe Peghaire (percussions).
A commander à : 05 65 46 81 08.

BRÈVES FRANCE ET ETRANGER

— ROULEZ FILLETES. DEPUIS DES LUNES.

Roulez Fillettes, trio vocal traditionnel féminin, avec Evelyne Girardon, Catherine Faure, Béatrice Baille, est renforcé ici des amies de la formation précédente autour d'un répertoire non encore enregistré par l'ancien quintette. Roulez Fillettes interprète ici des musiques de Jean Blanchard, d'Evelyne Girardon, de Willy Soulette, Monique Bauer, Gabriel Yacoub, ou traditionnelles de Savoie, de Québec, du Berry, et des textes pour la plupart traditionnels ou de Jean Blanchard, Evelyne Girardon, Catherine Faure, Gabriel Yacoub. *A commander à* : 02 47 50 79 79.

— GADALZEN.

Musique Traditionnelle d'Aujourd'hui. Quatre jeunes toulousains, terriblement talentueux et pêcheurs, proposent un petit CD trois titres.

Ballydesmond Polka (traditionnel), Rue des Roziers (Cyrille Brotto), Zat # 1/ Zat # 2 (Christophe Barrat, Jacob Fournel).

Jacob Fournel (whistles), Christophe Barrat (guitare, basse), Pierre Rouch (cornemuse landaise), Cyrille Brotto (accordéon diatonique).

A commander à : 05 61 81 77 59.

— TAPAGE.

Un CD où la réunion d'individus aux univers musicaux différents se ressent dans le répertoire proposé et apporte une grande variété de couleurs : de la valse berrichonne aux morceaux électroacoustiques de style techno, de la bourrée bouronnaise aux musiques Klezmer ou irlandaises.

Pour cela, les trois musiciens du groupe Tapage, Christelle Durand (accordéons diatoniques), Stéphane Durand (vieilles), Régis Dupuis (cornemuse), se sont entourés de Brigitte Dupuis (chant), Dominique Mollet (contrebasse), Jean Vedrine (clavier), Sonia Rogowski (clarinette). Un disque à écouter et à danser, qui privilégie les compositions (20 titres sur 25). Un trio inventif et efficace pour ce CD qui incite au voyage. *A commander à* : 04 73 38 87 36.

— GALOUBET ET ORGUE.

Jean Coutarel (tambourinaire de Provence) et Jean-Sébastien Bressy

(organiste).

Musiques provençales savantes félibréennes ou traditionnelles, agrémentées de quelques emprunts extérieurs (Schubert, Haendel).

Une production Jean Coutarel.

A commander à : rue du Pont Royal, 13370 Mallemort.

Tél : 04 90 59 19 25.

— LES PLUS BELLES MUSIQUES DE PROVENCE.

Jean Coutarel (galoubet, tambourin, percussions), Jean-Sébastien Bressy (piano, synthétiseurs, guitare).

Les grands classiques de la musique provençale.

Une production Jean Coutarel.

A commander à : rue du Pont Royal, 13370 Mallemort.

Tél : 04 90 59 19 25.

— CYRIL ROCHE, FRANÇOIS BREUGNOT, « FINISSEZ D'ENTRER... ».

Nouveau CD du duo Cyril Roche à l'accordéon et François Breugnot au violon et violon ténor.

Les deux compères sont ici accompagnés de Michel Esbelin (cabrette, violon), Ivan Karvaix (cornemuse), Dominique Carré (guitare), Dominique Mollet (contrebasse), Laurent Cavalié (percussions, chant).

Une production Studio Blatin,

69 rue Blatin, 63000 Clermont-Ferrand.

Tél : 04 73 34 12 30.

ASSOCIATION MAQAM

L'association Maqam (Lille) développe toute une série d'activités autour des musiques et danses traditionnelles du Proche et du Moyen Orient.

On peut y apprendre les percussions orientales, le chant arabo-andalou, les danses traditionnelles du Maghreb et du Moyen-Orient. D'autre part, Maqam organise des concerts de musique orientale. Enfin, pour faire connaître ses activités, elle édite un bulletin : Maqam Info.

Maqam, 2 rue des Buisses, 59800 Lille. Tél : 03 20 63 24 94,

Fax : 03 20 63 65 90.

CULTURES DU MONDE EN NORMANDIE

La Maison des Arts et des Cultures du Monde en Basse Normandie développe des activités régulières dans le domaine des musiques, danses et langues du monde.

En musique, les ateliers proposés sont violon traditionnel (Pierre Boissel), percussions du Sénégal (Pape Dieng), musiques de Turquie (Selim Karagoz), accordéon diatonique (Nadège Queuniet), musiques de l'Inde du Nord (Jean-Claude Lemenuel), musique orientale (Khalid Loudiyi), Proche Orient (Driss Bziouat), cornemuse (Franck Lermier).

Pour la danse, sont proposés des ateliers de danses du Congo (Aimé Kifoula), danses et rythmes du Maroc (Mahjoub Mounaïm), danses, chants et rythmes pour enfants (Aimé Kifoula), Flamenco (association Salem), danse indienne (ALCD Douvres).

Par ailleurs, on peut y apprendre l'arabe, le persan, le bambara (Afrique de l'Ouest), le Wolof (Sénégal), le chinois, le japonais. Cette Maison des Arts, encore appelée Nadir, organise des concerts, des conférences, des animations, etc. Elle est avant tout un lieu de rencontres, de réflexion, de documentation, de débat, de relation, avec les communautés vivant en Basse-Normandie.

Nadir, 10 rue Pasteur, 14000 Caen.

Tél : 02 31 86 81 56.

LES MUSIQUES TRAD. SUR FRANCE INTER

Serge Le Vaillant est producteur et animateur à Radio France. « Tel un phare, il éclaire les nuits de France Inter » et son émission donne la part belle aux musiques traditionnelles. Olivier Mell, musicien du groupe Ti Jaz, anime la nouvelle rubrique folk. Cette émission, « Sous les étoiles exactement », diffusée dans la nuit du jeudi au vendredi, deux fois par mois, de 1h30 à 2h, a déjà invité Patrick Bouffard, Frédéric Paris, Alan Stivell, Dick Annegarn, Philippe Krümm, Luc Charles-Dominique, Mael Verot, Lucien Gouron, Glaz, et autres... Elle diffuse très régulièrement les nouveautés discographiques traditionnelles (Erik

Marchand, Maubuisson, Ti Jaz, Trio Sautivet, La Chavannée, Trio Patrick Bouffard, Faubourg de Boignard, duo Pauvert-Esbelin, Roulez Fillettes, Gwerz, La Compagnie du Beau Temps, Valentin Clastrier, Cabestan, Alan Stivell...).

Envoyez vos infos ou CD à l'adresse : Olivier Mell,

Emission « Sous les Etoiles

exactement »,

1 bis avenue Villemain, 75014 Paris.

Tél : 01 45 43 17 08,

Fax : 01 45 45 63 62.

LES MUSIQUES TRAD. SUR INTERNET

L'idée de faire Musictrad.com est née en mars 1997 et le serveur s'est installé sur le web quelques semaines plus tard. Ses auteurs, utilisateurs d'Internet à titre personnel, remarquant que les musiques traditionnelles n'avaient pas de place sur Internet, ont décidé de créer ce serveur où l'on parlerait des musiques traditionnelles en France, un lieu où même les groupes amateurs pourraient avoir leur page. Toutes les facettes des musiques traditionnelles y sont représentées : luthiers, associations, livres, bonnes adresses, agents, sonorisateurs et bien sûr musiciens. Musictrad.com ne veut pas être un « supermarché » du folk, mais un site de discussion, de rencontre, de découverte. Les participants à Musictrad.com ont plusieurs options selon leurs souhaits :

— une petite annonce (10F par mois),

— un texte et une photo

(250F par an),

— la vente par correspondance des disques,

— la possibilité de faire écouter un

message musical (500F par an),

— la possibilité de rentrer des annonces directement sur leur page depuis leur ordinateur (pour les dates de concerts, par exemple).

Musictrad.com est réalisé par des professionnels de l'informatique, du graphisme, de la gestion et de la communication qui connaissent bien le milieu folk en France. Et ils sont musiciens de surcroît !

Adresse du site :

<http://www.musictrad.com>

Renseignements : Musictrad,

6 rue Marie et Louise, 75010 Paris.

BRÈVES FRANCE

NOUVEAUX LIVRES

— PROFESSION ARTISTE.

Par Stéphan Le Sagère.

Ce Guide du musicien et de l'intermittent du spectacle, édité par l'IRMA, est en fait la 4ème édition entièrement remise à jour.

On y trouve tous les aspects législatifs de la profession : cadre fiscal, régime social, cadre juridique, musique enregistrée. Interviews, docs pratiques, adresses utiles... 104 pages pour 130 F.

A commander à :

Conservatoire Occitan, 05 61 42 75 79,
ou IRMA, 01 44 83 10 30.

— TRO BREIZH.

Ce livre résume le contenu des stages que Yves Leblanc anime régulièrement au Centre Culturel Breton Ti Kendalc'h.

Il comporte une méthode de notation des pas, fortement inspirée de celle de Jean-Michel Guilcher, une méthode de notation des danses à figures, une présentation des instruments traditionnels bretons et des techniques de chants à danser existants en Bretagne, une série de fiches techniques de danses regroupées par familles, avec proposition d'évolution pour chacune. On y trouvera un éventail des « grandes » danses représentatives des différents terroirs de Haute et Basse-Bretagne. 102 pages illustrées.

Yves Leblanc, Rue Nationale, 56460 Le Roc Saint-André.
Tél : 03 97 74 80 96.

FAMDT, CATALOGUE VPC

La catalogue 97-98 des livres, disques, CD, cassettes et vidéo-cassettes de musiques traditionnelles en France est paru et disponible.

Pour tout savoir des nouveautés, la plupart du temps auto-produites et donc non distribuées dans les librairies ou magasins de disques, pour pouvoir commander tranquillement de chez vous, demandez ce catalogue à :

FAMDT, La Falourdière,
79380 St-Jouin-de-Milly.
Tél : 05 49 80 82 52,
Fax : 05 49 80 59 14.

L'OFFICIEL DU DISQUE

Qui d'entre vous ne connaît pas l'Officiel du Disque ?

Cette nouvelle édition répertorie l'ensemble des disques distribués sur le marché français, dans tous les genres (tradition, jazz, rock, enfants, variétés, divers) et vous pouvez compter sur lui pour répondre aux questions auxquelles vous êtes quotidiennement confronté.

L'Officiel du Disque comprend également un index alphabétique des artistes, la liste des labels de la profession, ainsi que les coordonnées des éditeurs présents sur le marché français.

Rens. : 04 79 84 04 17,

Fax : 04 79 65 22 37.

SALTARELA

L'association Saltarela propose des formations en danse traditionnelle qui peuvent prendre des formes diverses : sessions de formation courtes, interventions en écoles, collèges, lycées, universités, stages, conférences.

L'association développe une spécialisation forte qui est celle des bourrées d'Auvergne et du Rouergue. Saltarela, chez Henri Turlan, 9 allée du Clos des Pins, 34830 Clapiers.
Tél : 04 67 59 44 80.

LA BOHA SUR LE WEB...

Un site Web sur la Boha (cornemuse des Landes de Gascogne) et sur les Bohaires de Gasconha :
<http://www.mygale.org/~miqueu/boha> ives.

Saint CHARTIER

11 - 12
13 - 14
juillet 1998

23^{ÈMES} RENCONTRES
INTERNATIONALES
DE LUTHIERS
ET MAITRES
SONNEURS



100 stands de lutherie
20 groupes de musique traditionnelle et ancienne
• Ateliers danse • Atelier chant
Scène jeu libre • Bal folk

CONTACT :

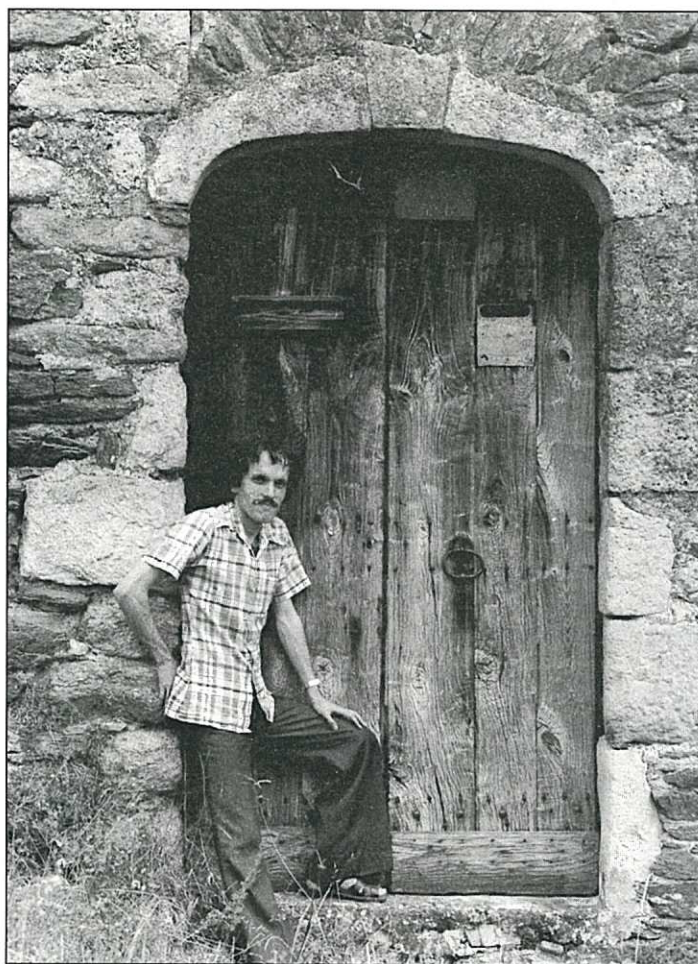
Comité George Sand
B.P. 137 F - 36400 La Châtre
Tél : 02 54 06 09 96 - Fax : 02 54 48 21 29



A partir de 1972, et à travers sa longue quête de la tradition orale en Cévennes, Jean-Noël Pelen fait émerger une tradition du conte et du chant bien spécifique à cette région. Cette littérature orale, au même titre que les nombreux témoignages recueillis sur la vie quotidienne, allait apporter sa contribution à la compréhension de l'histoire culturelle des Cévennes

Par Bénédicte Bonnemason.

La collecte des chants et des contes en Cévennes



1974 : Jean-Noël Pelen en Cévennes (Fonds J.-N. Pelen).

entretien avec

Jean-Noël Pelen

Jean-Noël Pelen, tu as réalisé une collecte importante du chant et du conte en Cévennes, entreprise en 1972 et publiée en 1982 et 1983. Peux-tu nous parler du cheminement qui t'a amené à t'intéresser à la littérature orale ainsi qu'aux Cévennes ?

Dans un premier temps, je me suis intéressé aux Cévennes et à la tradition orale, mais de façon générale. Ça appartient à une trajectoire scientifique et en même temps personnelle. Je suis originaire des Cévennes par ma mère, qui est une Sabatier, un nom très répandu à Alès. Je suis

toujours allé dans les Cévennes, pour les vacances scolaires, dans la maison de mon grand-père maternel dont j'ai recueilli des histoires par le biais de ma mère. Je me souvenais l'avoir entendu raconter des histoires, mais à l'époque je n'enregistrais pas. En même temps je suis né et j'ai vécu à Marseille toute mon enfance et ma jeunesse. Ainsi dans ma vie, il y a eu cette espèce d'écartèlement, de double enracinement entre mon histoire personnelle, qui était fondamentalement marseillaise, et puis les Cévennes, où je ne connaissais d'ailleurs personne à

part mon grand-père, les voisins, et le pré qui entourait la maison. Adolescent, je commençai à m'intéresser à ce pays de façon très physique. À élargir mon territoire du mas aux petits vallons qui l'entouraient, puis aux collines, donc aux Cévennes géographiques et physiques. Et j'ai été assez fasciné par le paysage. Beaucoup de gens sont fascinés par ce paysage, qui est à la fois un paysage très naturel, tourmenté, avec beaucoup de déclivité, et en même temps très humain, puisque l'homme est présent partout. C'est vraiment un jardin très cultivé. À l'époque, quand tu te promenais dans les Cévennes, tu voyais un paysage à la fois très construit et très désolé. Il y avait plein de hameaux et de mas en ruines, comme une espèce de vaste cimetière. Aujourd'hui, beaucoup de ces ruines ont disparu sous la végétation. À ce moment-là, j'étais à la fois, j'avais fait une licence de Lettres et de Linguistique, et un petit peu d'Ethnologie. J'ai eu le désir de comprendre la mémoire de ce paysage, et donc de rencontrer les gens qui pouvaient m'en parler. Et puis le hasard des choses a fait que j'ai rencontré Philippe Joutard, historien, initiateur en France des recherches en histoire orale. Avec lui, entre autres, les historiens commençaient à s'intéresser à la source orale, d'une part, et d'autre part aux objets propres de l'oralité. Il travaillait lui-même à une thèse sur le légendaire camisard en Cévennes¹. Il m'a poussé à travailler sur la mémoire orale des Cévennes, pour en faire une maîtrise de Lettres. J'ai commencé à rencontrer des gens, des vieux Cévenols, et j'ai été tout de suite passionné par le fait de les entendre parler. Dans une ville comme Marseille, les gens avaient des métiers, mais ils n'avaient plus de savoir-faire. Et là j'ai rencontré des gens qui avaient une connaissance très intime de leur espace. Et une multitude de savoirs, comme tous les gens de tradition rurale. J'étais très fasciné par cette extrême largesse des savoirs matériels, cette profondeur de la mémoire historique, et en même temps une vaste intelligence du monde.

Quelle place a pris la littérature orale dans cette étude de la tradition orale des Cévennes ?

Quand j'ai commencé à travailler, je n'avais aucune idée de l'existence de

la littérature orale. Je n'étais pas du tout formé à ça, je ne savais même pas que le conte traditionnel existait. Le premier bouquin que j'ai sorti s'appelle d'ailleurs *L'Autrefois des Cévenols : mémoire de la vie quotidienne dans les vallées cévenoles des Gardons*. J'avais donc un intérêt très large. J'ai pris en fait l'habitude, sans le savoir ou sans le vouloir, de faire un collectage très ouvert, dans lequel les gens parlaient de leur passé et de leur vie, et dans lequel s'inséraient, de façon naturelle, des éléments de littérature orale : des chansons et des contes. Puis j'ai appris, notamment en rencontrant Charles Joisten², que ces éléments-là étaient reconnaissables par un savoir érudit, le savoir des folkloristes.

**DOSSIER SUR LE CONTE,
EN HOMMAGE A JACQUES BOISGONTIER**

Jacques Boisgontier s'est éteint. C'était un homme affable, discret et érudit, passionné de culture occitane, notamment dans son expression populaire. À l'occasion de ce dossier sur le conte, domaine qu'il connaissait bien, Pastel et les auteurs lui rendent hommage.

Et j'ai commencé à m'intéresser à ces objets particuliers qu'étaient les chansons et les contes. Ce qui est peut-être spécifique de ma démarche par rapport à d'autres, c'est que je ne me suis pas intéressé *a priori* à ces objets en tant que tels. Ils ont surgi dans le discours des gens dans le cadre d'un témoignage très large. Je n'y ai prêté attention qu'en ce qu'ils venaient exprimer quelque chose de beaucoup plus large, et non uniquement en tant que pièces de collection. Contrairement aux folkloristes qui recueillaient des contes, des chansons, sans se soucier, à leur époque, de la relation qu'entretenaient ces pièces de littérature orale avec l'ensemble des savoirs, je crois que ce qui spécifie mon intérêt pour ces choses-là c'était de m'intéresser à la façon dont le conte et la chanson témoignaient de l'ensemble de la vie

quotidienne.

Peux-tu nous parler de la population auprès de laquelle tu as recueilli le répertoire chanté et conté ?

Ce qui me fascinait à cette époque-là c'était la mémoire. Donc de façon spontanée, j'ai eu tendance à m'intéresser aux gens qui avaient la mémoire. Qui avaient une expérience, une pratique de ce pays la plus éloignée de la mienne. Alors forcément aux gens les plus âgés. Je ne me suis pas intéressé à la jeunesse. Ce qui m'intéressait c'était la mémoire d'un pays disparu. Mais ce n'est pas qu'une question d'âge. Il ne faut pas considérer que cette population âgée n'était que l'égalie vieillie

de la population plus jeune. C'est une population qui avait sa spécificité. J'ai eu le sentiment de rencontrer des gens qui avaient vraiment vécu un autre monde. Qui étaient "les naufragés du temps", pour reprendre le titre d'une bande dessinée. Ce qui m'intéressait, c'était comment on pouvait être à la fois d'aujourd'hui, puisqu'ils étaient d'aujourd'hui, et témoigner de quelque chose que l'histoire avait totalement bouleversé. Les gens plus jeunes n'avaient pas cette relation avec un continent disparu. D'autre part, ce n'était pas seulement des gens qui savaient faire des choses ou qui se rappelaient, mais c'était aussi des gens qui réfléchissaient. Cette grande dimension intellectuelle est peut-être plus particulière aux Cévennes de par le fait que ce fut un pays protestant, dès la Réforme. Qui a subi la Révocation de l'Édit de Nantes en

1685 et un siècle, en gros, de persécutions. Un pays où les gens ont appris à penser et à débattre de leurs choix politiques, idéologiques, religieux. Et qui étaient capables de parler de l'histoire avec un grand H, du destin, de la vie, de la mort, ou de la "responsabilité", pour reprendre un terme de Jean-Pierre Chabrol.

Une partie du répertoire recueilli est en occitan. As-tu utilisé cette langue lors de tes enquêtes ?

Quand je suis entré dans les Cévennes en tant qu'homme qui s'intéressait à ce pays, je ne parlais pas l'occitan de façon naturelle. Je parlais français, donc évidemment j'ai enquêté en français. Et petit à petit, le temps passant, je me suis familiarisé avec cette langue que je n'ai jamais apprise dans une école. J'ai appris à la comprendre en écoutant les anciens dans les Cévennes, qui parlaient un occitan à couper au couteau tellement il était loin de celui qu'on entend parler aujourd'hui. J'ai appris à le baragouiner si je peux dire, parce que je le parlais très mal, je le parle toujours assez mal. J'ai appris à faire comprendre que je le comprenais. Donc à faire que les gens se sentent bien dans leur langue, même si moi je ne la parlais pas. En tous cas, je l'entendais. Ça c'était assez important dans ma connivence avec les gens du pays. Je n'ai jamais forcé la situation linguistique en me présentant comme occitanophone et en essayant de poser mal dans un mauvais occitan des questions que je pouvais bien poser en français. D'autant que c'était une relation générationnelle très commune puisqu'à l'époque j'avais 25 ans mettons et, pour les gens du pays, parler en occitan à quelqu'un de cet âge qui parle en français, c'était tout à fait dans l'ordre des choses. Je me suis efforcé à ce que les gens soient à l'aise dans les deux systèmes linguistiques.

Quelle était la vitalité de la chanson et du conte populaires au moment de ton enquête ?

C'est difficile de répondre à cette question. Le conte et la chanson n'étaient pas très vivaces. Quand je dis que je n'aurais pas pu recueillir ces choses-là avec des gens plus jeunes, ça n'est pas un *a priori* anti-jeunes. Je connais l'état actuel de la mémoire cévenole, puisque je retourne dans les Cévennes. J'ai eu



Hiver 1974 en Cévennes (basse Vallée Longue). Monsieur Rouquette, paysan vannier, fabrique une vannerie spiralee (Photo : J.-N. Pelen).

des expériences très particulières avec des vieux, dont un qui avait 93 ans, 70 ans de plus que moi ! Son fils assistait aux entretiens. Je me rendais compte qu'il savait des histoires parce qu'il les avait entendues de son père, mais il ne les racontait pas de la même façon. D'une génération à l'autre, il y avait énormément de déperdition. Encore plus sur la chanson que sur le conte. Parce que le conte s'insère dans un discours. Le savoir du conte peut s'accrocher à une mémoire, alors que le savoir de la chanson beaucoup moins. C'est un espace beaucoup plus esthétique, moins narratif.

Tu as distingué ta méthode de celle des folkloristes du XIX^e siècle. Mais ton travail fait quand même largement référence à leurs collectes.

Ce que je dis n'est pas négativement critique envers les folkloristes. Mais les folkloristes avaient d'autres types d'interrogation. Globalement, je me suis référé à l'espace occitan parce qu'il a une certaine unité, qu'il faudrait approcher, qui est assez

compliquée à définir. Et donc aux collectes qu'avaient fait des gens comme Montel et Lambert, Bladé, Arnaudin, Damase Arbaud, pour voir en quoi les Cévennes en tant que culture, en tant qu'espace historique et culturel, avaient soit créé en propre, soit nuancé les répertoires qu'on trouve ailleurs. Souvent on cherche la création, mais il y a aussi ce que les cultures modifient simplement par rapport au fonds commun, et aussi ce qu'elles oublient. Par exemple, dans les Cévennes, il y a un grand oubli, qui est le conte merveilleux.

Les contes et les chants que tu as recueillis semblent faire preuve d'une spécificité cévenole.

On peut parler de la spécificité d'un répertoire de trois façons. D'abord en positif : il y a des choses qui sont créées par une région. C'est très difficile à démontrer, notamment pour le conte qui est un grand voyageur, mais ça existe un peu. Puis en nuance, c'est-à-dire en qualité surtout d'intensité. Par exemple les

pastourelles sont connues dans toute l'Occitanie, mais je pense qu'il y a une spécificité de leur intensité d'implantation en Cévennes comme chants sociaux. C'est une forme de variation par rapport au fonds commun. Et puis il y a des spécificités en négatif. Ainsi le fort amoindrissement du conte merveilleux en Cévennes. Le conte merveilleux met en scène des éléments de magie, de merveilleux. Et dès la Réforme, le protestantisme s'est bâti en particulier sur la critique de tous les rituels catholiques et les croyances en la sorcellerie. Ce qui fait que le conte merveilleux, avec sa procession de sorcières, d'objets magiques et de fées, apparaissait comme extrêmement anti-éducatif. D'autant que les récits bibliques tenaient le même rôle finalement que ces contes merveilleux. Beaucoup de Cévenols ont attesté le fait que leurs grands-parents leur racontaient des histoires de la Bible.

Ce qui apparaît donc important dans ce que tu dis, c'est l'impact de l'histoire des Cévennes sur sa littérature orale.

Dans les années 70, ce qui définit les Cévennes, c'est l'extrême ruralité de cet espace, mais encore son extraordinaire enracinement dans l'histoire huguenote. L'histoire huguenote a une influence forte dans le domaine du folklore, mais pas seulement cet impact négatif que lui ont prêté les historiens et les collecteurs. Il y a une phrase de Le Roy Ladurie dans *Les paysans de Languedoc*, qui dit en gros que la culture protestante a eu pour effet dans les Cévennes, cas unique en France, d'éradiquer totalement le folklore. Ce qui est absurde dans le sens où aucune religion ne remet en cause totalement le rapport jusqu'à elle élaboré de l'homme à l'espace, au temps, au territoire. Et faux parce que les faits nous prouvent le contraire. On peut prendre l'exemple du conte. J'ai tout à l'heure parlé du recul du conte merveilleux face à la Bible. Mais le reste du répertoire est spécifié en Cévennes par la forte montée de la valeur sociale des contes, ou des contes qui ont une valeur sociale. Il y a énormément de contes sur l'opposition des paysans aux seigneurs, et beaucoup de contes qui ont pour toile de fond l'Eglise catholique. Cette présence appuyée est due à l'histoire. Et ce remodelage par l'histoire du corpus ou du sens

des contes est extrêmement fin. Les contes facétieux à motif religieux, par exemple, moquent évidemment le catholicisme. Mais la culture protestante qui a transmis ces contes, par ailleurs largement répandus hors Cévennes, fait porter la critique par les catholiques eux-mêmes, puisque les héros facétieux sont des catholiques de base, les simples paroissiens qui s'opposent à leur curé ou évêque. En ce qui concerne la chanson, on pourrait parler de ce en quoi elle a reculé. Les chansons d'amour en occitan, les chants licencieux semblent avoir reculé pour des raisons qui seraient assez simples à évoquer mais passons. A partir de la Réforme, dans les Cévennes, le français devient, pour des gens qui sont occitanophones, la langue de la religiosité. Les gens lisent la Bible en français, chantent les psaumes en français, écoutent les sermons en français. Par contrecoup, l'occitan va rester la langue profane jusque dans les années 1970. En définissant une place au français comme langue de la religiosité, le protestantisme a protégé tout l'espace profane de son envahissement. Tous les chants profanes, à part quelques éléments comme les chants de conscrits parce qu'ils sont l'accès à la nation, sont restés en occitan jusque dans les années très récentes. Alors que dans des régions très proches, d'une ruralité et d'une occitanité comparables comme le Mont-Lozère nord sur lequel a enquêté Nicole Coulomb quasiment au même moment, 60% du corpus était chanté en français, dans les Cévennes les chansons en français représentaient seulement 15%, et cela jusqu'au début des années 1980. Par contre quand les gens chantent la mémoire protestante, en revendiquant les Cévennes, ils la chantent en français, parce qu'elle est empreinte de religiosité. *La Cévenole*, qui date de 1885, est le premier chant qui relie l'histoire religieuse avec le pays et le paysage. Elle est en français. Il n'y a qu'un chant identitaire qui allie la mémoire religieuse à l'occitan, c'est *La Complainte des prisonnières de la Tour de Constance*, due à Antoine Bigot, et qui date aussi de 1885.

Donc la chanson et le conte proposent à leur manière une lecture de la culture et de l'histoire cévenoles.

Ce qui est intéressant dans la chanson et le conte, dans le matériau

traditionnel, c'est qu'ils ont voyagé dans le temps et dans l'histoire, qu'ils dépassent le lieu et le moment où on les collecte. Ils ne sont pas cévenols à proprement parler, mais dans un lieu et un temps déterminés, les gens se les approprient, en font leur propre mémoire, sans avoir conscience du fait que ça existe partout. Et par un fin travail, inconscient évidemment, d'inscription dans l'espace, de choix des motifs, de reformulation, etc., cela devient quelque chose qui témoigne vraiment des gens, dans un lieu et dans une époque. La culture des gens existe en tant que telle, elle a de la spécificité, elle a du vécu, elle a sa légitimité. Mais elle reste toujours ouverte à l'échange, avec le temps et avec les lieux qui lui sont proches. C'est l'image d'un tressage. Chaque brin vient de loin, mais là où c'est tressé ça tient fort.

La publication de ta collecte fait état d'un travail très rigoureux, avec de nombreuses explications, des commentaires, une organisation du corpus par genres, plusieurs versions pour un même chant ou un même conte.

Il y a deux critères d'organisation : c'est l'espace social et l'espace discursif. Ce que j'appelle l'espace social, c'est le fait qu'une chanson, un conte, sont énoncés par des transmetteurs à des auditeurs. Racontés par des hommes ou des femmes, chantés par les enfants ou les adultes. Et, complémentairement, énoncés pour être entendus soit par des hommes, soit par des femmes, soit par des enfants. Donc une organisation en situations de transfert, de transmission. Et après, en ce qui concerne le folklore adulte surtout, les champs discursifs, c'est-à-dire les champs thématiques. Cette organisation, en particulier thématique, m'a été reprochée par certains. Il est évident que toute organisation d'un matériau l'appauvrit, si on devait considérer qu'elle l'épuise, car en réalité elle ne l'épuise pas. On pourrait penser qu'elle le réduit. Mais j'ai voulu témoigner du fait que ce matériau-là avait du sens et, au moins, en donner les grandes lignes. J'ai souvent regretté que les folkloristes n'aient pas témoigné du sens qu'ils percevaient de leur matériau, à travers l'expérience qu'ils avaient de sa transmission. Et je n'ai pas voulu faire pareil. J'ai donc organisé. L'espace dans lequel ce maté-

riau est transmis : l'institution de transfert. Qui raconte à qui ? Ou qui chante à qui ? A l'intérieur de cet espace de transfert, différenciant notamment le monde adulte et le monde enfantin, l'univers des hommes et celui des femmes, quels sont les éléments des représentations sociales et culturelles qui sont mis en oeuvre par le matériau ? Soit : quels sont les sens les plus évidents des discours tenus ? Ce qui ne veut pas du tout dire que je limite ce matériau à la description que j'en ai faite. Enfin la variation individuelle est très importante dans le folklore. Tel matériau très précis, un conte par exemple, peut varier et varier nécessairement d'un individu à l'autre, d'un conteur à l'autre, et chez un même conteur d'une version à l'autre. Et ces variations sont significatives de bien des choses : la littérature orale est sans cesse recrée pour signifier et persister en tant qu'œuvre. Ce qui explique qu'il y ait plusieurs versions d'un même conte ou d'une même chanson, ainsi que toutes les notations comparatives avec les ouvrages folkloriques que j'ai consultés. Pour résumer, j'ai voulu analyser un folklore, puisque c'est un folklore au sens des folkloristes, en mouvement dans l'histoire. Cette confrontation du folklore avec un espace culturel et l'histoire est importante. C'est l'inverse de ce que font la plupart des

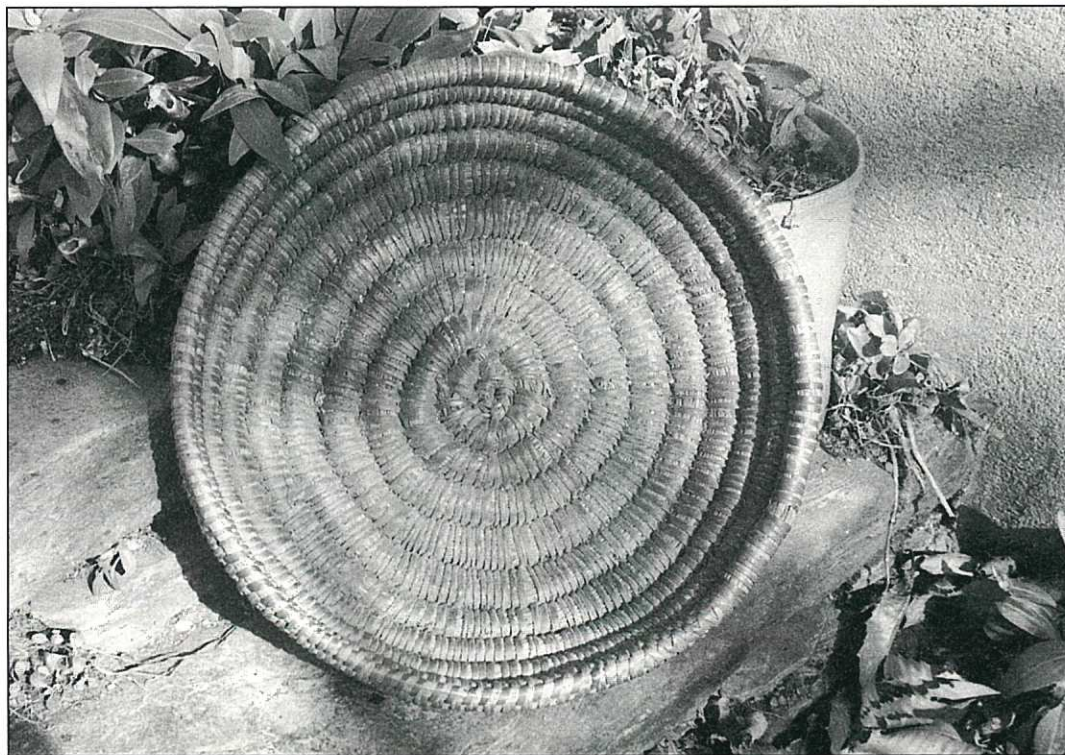
groupes folkloriques, certains folkloristes à leur époque, et les nationalistes ou régionalistes de tous poils lorsqu'ils revendiquent une identité fixe. L'identité existe, mais elle est toujours en mouvement.

Ta collecte a porté à la fois sur le conte populaire et sur le chant. Est-ce que cela t'a permis d'établir une comparaison entre ces deux genres ?

Il y aurait beaucoup de choses à dire auxquelles je n'ai pas assez réfléchi. Le conte est un genre narratif, alors que la chanson l'est beaucoup moins. La chanson peut raconter mais toujours dans des formules fixes. Son texte est arrêté alors que celui du conte ne l'est pas. Il n'y a que son canevas narratif qui l'est. Ce qui change complètement la place de ces matériaux dans la culture et vis-à-vis de l'histoire. A partir de là, on voit tout un tas d'éléments qui les différencient. Le fait de raconter des contes est perçu, dans la culture cévenole et je pense dans beaucoup de cultures, comme une prise de parole publique. Dans la culture cévenole, la prise de parole publique est réservée aux hommes. Ce sont les hommes qui produisent les contes. On pourrait nuancer parce qu'il y a plein de contre-exemples. Quand les femmes content, ce n'est pas en situation publique. Elles content aux enfants, ou elles content des contes

que l'on appelle "formulaire", c'est-à-dire dont le texte est totalement fixé. A l'inverse, les femmes sont plus présentes dans le domaine du chant, parce qu'il n'y a pas de prise de parole publique puisque les mots sont prédéterminés. Deuxième grande différence, l'esthétique de la chanson est beaucoup plus évidente que celle du conte, qui est plus complexe. Le rapport à l'histoire n'est pas le même non plus. Il faudrait entrer dans le détail pour expliquer tout ça, parce que ce n'est pas très simple. Mais je pense que le rapport à l'histoire du conte et de la chanson est très différent. L'ancienneté des contes est globalement plus grande que celle des chansons. Beaucoup de contes que j'ai recueillis sont attestés aux XIX^e, XVIII^e, XVII^e, XVI^e siècles. Alors que finalement beaucoup de chansons sont du XIX^e ou du XVIII^e siècle. Il y a un renouvellement plus rapide du corpus des chansons par rapport à celui des contes. Ce qui peut vouloir dire que les discours culturels tenus par l'un et l'autre genres ne sont pas opposés, mais différents et complémentaires. Pour l'espace occitan que je connais assez bien, qui est le Massif Central, pour les contes on a un discours qui raconte des choses qui sont culturellement assez stables, comme le rapport à la sexualité si l'on prend l'exemple des contes licencieux. Alors que dans la

Haute Vallée Longue, même année. Un panier identique au précédent (dénommé *palhassun*) (Photo : J.-N. Pelen).



le temps cévenol



LE CONTE ET LA CHANSON POPULAIRES

par Jean-Noël Pelen

Daniel Travier

Jean-Noël Pelen

iconographie

André Nicolas

réalisation

Jean-Paul

Bonnecaze

chanson, qui s'est beaucoup renouvelée, on a affaire à un discours historiquement plus mobile. Cela semble aller de soi mais cette évidence a peu été soulignée et doit être creusée.

Ta collecte de la chanson et du conte populaires en Cévennes a été éditée dans un ouvrage de type monographie, intitulé *Le Temps cévenol*. Peux-tu nous parler de cet ouvrage collectif ?

Le Temps cévenol, c'est une aventure qui sort tout droit des années 70 et que j'ai menée avec plusieurs personnes. Avec Jean-Paul Bonnecaze, qui est l'éditeur originel, André Nicolas, qui est le photographe et le responsable de l'iconographie, et Daniel Travier, quatrième comparse et non des moindres dans

l'affaire, très connu pour la grande connaissance qu'il a, entre autres, de la culture matérielle dans les Cévennes. L'idée de départ était de rendre compte de la quotidienneté des gens, c'est-à-dire de la grandeur des humbles, si on peut employer cette expression, dans tous ses aspects, notamment en alliant culture matérielle et culture intellectuelle. De rendre compte de la profondeur de la culture. On a essayé de construire un objet qui peut apparaître très prétentieux, par son poids, le grammage du papier, etc., mais qui dans le contexte de ces années-là était une démarche, non pas pour élever un monument, mais pour donner aux gens un espace de reconnaissance digne de la profondeur de leur culture. Éditorialement, ça s'est cassé la figure puisqu'on n'a sorti

que quatre bouquins sur les neuf qui étaient prévus. Il y a un volume sur l'histoire qui est terminé mais qui n'a pas été publié parce que l'éditeur s'est arrêté en chemin. Quand je parle de profondeur de la culture, je précise que je n'imagine pas que cela soit propre aux seules Cévennes. Mais c'est aux Cévennes que nous nous intéressons.

Est-ce que cette entreprise collective, *Le Temps cévenol*, ainsi que l'ensemble de ton travail sur la tradition orale participent à ce mouvement né en France dans les années 70 tendant à revaloriser la culture dite traditionnelle ?

J'aurais plein de choses à dire là-dessus, parce que c'est vraiment un sujet qui me touche beaucoup. En tant que chercheur — ce n'est pas

une identité supérieure aux autres mais il se trouve que c'est mon identité sociale — et notamment en tant qu'historien ou ethnologue, on est toujours partie prenante de son objet. Ce qui fait que j'ai toujours travaillé sur des cultures ou des espaces culturels que je sentais comme minoritaires ou dominés, parce que tant qu'à participer à quelque chose, je préférerais que ce soit à la libération, même symbolique, ou à la réhabilitation ou la défense d'un espace dominé. Dans ce cadre, je me sens lié à trois mouvements historiques. D'une part je me sens très proche des folkloristes comme Arnaud, Bladé, Montel et Lambert, que je critique parce que c'est le devoir de la recherche, et même du militantisme, d'être positivement critique, d'être clair. Je ne partage pas leur idéologie mais je comprends leur démarche vis-à-vis de la culture populaire et leur fascination pour cette culture, le respect qu'ils en ont. La deuxième chose avec laquelle je me suis senti solidaire, avec plus de nuances, c'est le renforcement de la revendication occitane dans les années 70-80. Je dis "avec plus de nuances" parce que ce qui m'intéresse dans la revendication occitane c'est ce qui découle de ce qui m'intéressait chez les folkloristes, c'est-à-dire l'idée de la légitimité de toute culture. Mais je ne suis pas solidaire d'une démarche occitaniste qui entendrait dresser un drapeau de plus, une frontière de plus. Comme disait l'autre : à l'ombre des drapeaux fleurissent les prisons. J'ai donc participé à ça, en n'ayant jamais appartenu à aucun parti ni aucun mouvement occitaniste. Le troisième mouvement dont je me sens partie prenante, c'est la réflexion actuelle sur cette problématique très complexe entre le particulier et l'universel, que je trouve souvent mal exprimée. Aujourd'hui on parle de mondialisation, très souvent forcée, et d'établissement de valeurs universelles. C'est quelque chose que je conçois, en me méfiant toutefois de ce que la recherche de valeurs universelles, à laquelle je crois, ne consiste pas seulement à l'universalisation des valeurs de ceux qui prônent cette recherche. J'accepte toute la légitimité que peuvent avoir les gens qui désirent vivre là où ils sont et qui n'ont pas envie de partager de force des valeurs, des références, des modes de vie qui n'entrent pas dans leur relation au

monde. Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, comme on dit. Mais c'est vrai aussi des individus. On voit les étoiles de tous les points de la planète. Ce qui me frappe beaucoup actuellement, c'est que l'universalisme est prôné par les gens dits de gauche et le particularisme est récupéré par les gens dits de droite. On laisse le discours sur l'identité à la droite et à l'extrême droite notamment, et c'est très grave. On a tous une identité. Moi je défends mon identité. Mon identité c'est de ne pas en avoir, c'est d'essayer d'être ouvert aux identités des autres. L'universalisme est une erreur totale s'il ne se base pas sur l'acceptation de la diversité. On n'échappe pas à l'identité, donc autant en parler, la définir positivement comme ouverte. La différence n'est pas l'exclusion, le rejet. Je ne revendique pas, à titre personnel, d'autre identité que cette tension vers l'ouverture. J'essaie de participer à ce qui va vers la tolérance de la différence, vers la reconnaissance de la légitimité de tout un chacun quel que soit son statut social, quel que soit l'endroit où il est né, quelle que soit la langue qu'il parle. Quel que soit l'intérêt qu'il a pour la partie de boules, les taureaux, les quilles, pour prendre des références régionales. Ça peut paraître simpliste de donner des exemples comme ça, mais ce qui fait souvent le bonheur profond des gens, c'est la manipulation de choses relativement simples. Les choses simples font jouer des données essentielles : la matière, l'esprit, la beauté du monde. Et je défends les choses relativement simples. C'est pour cela que je me suis toujours intéressé à la globalité de la culture. Je pense que la chanson et le conte, ce sont des savoir-faire. Les savoirs techniques, ce sont des savoir-être aussi. Mon premier article, qui date de 1974, a pour titre *La fabrication des paniers d'éclisses de châtaignier dans la vieille Cévenne*³. Dans les mains de quelqu'un qui tresse des paniers, il y a toute l'intelligence des mains et de l'esprit. La beauté du monde qui est en train de se tisser comme elle se tisse dans la parole. C'est ce que m'ont appris les cultures traditionnelles. Cette grande proximité et cet enrichissement réciproque entre la main et l'esprit. Quand on regarde un travail comme celui que j'ai effectué, on pourrait penser que c'est un travail qui a une démarche passéiste et nostalgique.

D'ailleurs, ça m'a été quelque fois reproché. Mais je ne me définis pas comme passéiste dans le sens où ce qui m'intéresse, c'est la reconnaissance et le respect de la différence. La différence tu la retrouves dans l'histoire passée, dans l'histoire future, dans le déplacement dans l'espace. Et quelle que soit la qualité du déplacement, temporel ou géographique, qui te permet de la découvrir, la différence est la même. Ce qui m'a beaucoup choqué dans cette critique, c'est que les gens ne se rendent pas compte que tu travailles avec les vivants et non avec les morts. Rien de ce qui est vivant n'est passé. L'intérêt pour les cultures de tradition n'est pas du tout quelque chose de passéiste. C'est quelque chose qui au contraire va vers le futur, dans le sens où plus on est enrichi de différences, plus on peut se penser soi-même. Plus on peut remodeler par le détour de l'autre et donc se projeter de façon nuancée dans un devenir.

Il y a trois concepts qui reviennent souvent dans l'analyse que tu fais de ta recherche : histoire, mémoire et identité.

Il y a effectivement "histoire", "mémoire" et "identité". Au passage j'ajouterai qu'on perçoit toujours l'identité comme quelque chose de clos. En fait c'est quelque chose qui peut être et qui est souvent dynamique. C'est un espace fictionnel dans lequel on définit une part de soi que l'on préserve pour pouvoir vivre le changement. Ce qui est important également dans ce que j'ai fait c'est "parole". Et il y a un dernier élément dont je n'ai pas parlé et qui m'a beaucoup intéressé, c'est le rapport entre réalité et fiction. Le fait que toute production de la fiction, que ce soit la chanson, le conte, le récit, enrichit le vécu de la réalité et crée la réalité. Au début, quand j'ai enquêté dans les Cévennes et quand j'entendais les gens parler de leur pays d'une façon qui était pour moi éblouissante, je me disais qu'en fait leur pays véritable, leur pays même physique n'existerait pas sans l'art de cette parole. Tout le pays n'existait que parce qu'on pouvait le dire. Toute la réalité n'existe que parce qu'on peut l'énoncer. Le conte, *a priori*, est toujours dans la fiction. "Il était une fois" signifie : "Il n'était pas une fois...". Le récit du conte s'installe dans l'imaginaire. Or le conte en Cévennes a raconté, dans

un espace que la mémoire directe ne pouvait plus atteindre, la résistance présumée réelle dans son essence du paysan face au seigneur. Tout le monde se reconnaît dans le paysan qui, dans l'espace pourtant fictionnel du conte, s'oppose au seigneur. Le conte a ainsi un statut de fiction et en même temps réalise — rend réel — le sentiment que l'on a de la réalité.

Tu es aujourd'hui chercheur à l'UMR TELEMME⁴ à Aix-en-Provence. Travailles-tu toujours sur les thèmes dont tu viens de parler ou as-tu désormais de nouveaux centres d'intérêt ?

J'ai continué à travailler sur les Cévennes puisqu'en 1993, avec Daniel Travier, on a publié *L'image et le regard : la photographie en Cévennes - 1870-1930*⁵. J'ai également travaillé sur la taumachie provençale, autour de la course camarguaise, toujours dans cette même interrogation. Comment l'histoire crée de la culture ? Comment la culture crée de l'histoire ? Depuis un certain nombre d'années, avec une amie, Béatrice Mesini, j'ai commencé à travailler sur ce qu'on appelle l'exclusion. C'est un domaine de hautes incertitudes puisqu'on ne sait pas trop ce que veut dire le terme "exclusion". Nous l'interrogeons comme une représentation historiquement déterminée de la distance à la norme. Pour ma part je travaille surtout sur les récits de vie de personnes dites en situation d'exclusion, de difficulté, ou de marginalité. Et j'interroge dans ces récits la même chose que j'interrogeais sur les autres objets, c'est-à-dire les vécus de l'histoire, la mémoire, l'identité, la parole et le rapport entre réalité et fiction. Je conduis un séminaire sur *La production du récit collectif* où tout cela est réinterrogé avec la participation de chercheurs d'horizons et disciplines divers. Ce qui m'intéresse beaucoup c'est de revenir en fait à la notion de récit. Comment on énonce le monde, comment on le met en narration. Que ce soit à travers le discours sur la vie quotidienne, à travers la littérature orale, à travers la photographie qui est une description du monde, à travers le rituel qui en est une mise en ordre.

Propos recueillis le 16 février 1998.

NOTES

1. JOUTARD, Philippe, *La légende des Camisards*, Paris, Gallimard, 1977.
2. Charles Joisten, ethnologue, a, entre autres, travaillé sur la littérature orale, et a notamment réalisé une importante collecte de contes en Ariège et en Dauphiné.
3. PELEN, Jean-Noël, "La fabrication des paniers d'éclisses de châtaignier dans la vieille Cévenne", *Le Monde alpin et rhodanien*, 1974, n° 2-4, pp. 123-145.
4. Unité Mixte de Recherche-Temps, Espace, Langage, Europe Méridionale-Méditerranée
5. PELEN, Jean-Noël, TRAVIER, Daniel, *L'image et le regard : la photographie en Cévennes-1870-1930*, Montpellier, Presses du Languedoc, 1993.

Quelques publications de Jean-Noël Pelen :

- [1975] *La vallée Longue en Cévenne : vie, traditions et proverbes du temps passé*, n° spécial de la revue *Causses et Cévennes*, [Alès-Florac], Club Cévenol - Parc national des Cévennes.
- 1978 *Récits et contes populaires des Cévennes recueillis dans les vallées des Gardons*, Paris, Gallimard (en collaboration).
- 1980 *Le temps cévenol*, tome IV : *Les activités agricoles I*, Nîmes, Sédilan (en collaboration).
- 1982 *Le temps cévenol*, tome III : *Le conte et la chanson populaires*, vol. 1, *La chanson*, Nîmes, Sédilan (en collaboration).
- 1987 *L'autrefois des Cévenols : mémoire de la vie quotidienne dans les vallées cévenoles des Gardons*, Aix-en-Provence, Edisud.
- 1990 (édition) *L'homme et le taureau en Provence et Languedoc : histoire, vécus, représentations*, Grenoble, Glénat (en collaboration).
- 1992 (édition) *Les voix de la parole. Ethnotextes et littérature orale : approches critiques*, Mane - Aix-en-Provence, Alpes de Lumière - Publications de l'Université de Provence (en collaboration).
- 1993 *Le gris et le bleu. Impressions des collines*, Aureille, Clair de Terre.
- 1994 *Le conte populaire en Cévennes*, Paris, Payot.
- 1995 *Jours de Provence. Mémoire de la vie quotidienne entre Crau et Alpilles*, Paris, Payot (en collaboration).

Une rencontre fortuite entre Michel Rouch et Philippe Saïc change le destin de ce dernier pour en faire un collecteur de contes et un conteur. Avec l'aide de Michel, mais aussi grâce à sa persévérance et à sa passion, le voilà parti sur les pistes de ces conteurs mythiques ou occasionnels, qui profitent de tous les instants de sociabilité pour parler et transmettre leurs répertoires.

Des répertoires-types, mais aussi entremêlés de nombreux faits divers locaux, subtil mélange dont la conséquence est un remodelage permanent du corpus des contes et légendes d'une petite région des Pyrénées gasconnes. Et que dire de ces interférences lorsque la fiction rejoint la réalité, comme le récit du *violonaire* et des loups ?

Par Philippe Saïc.



la chaîne des conteurs en Couserans

Automne 1989 : je commence à découvrir, au contact des anciens du pays que je peux rencontrer, les traditions culturelles et l'identité souvent farouche du Couserans. Dans cette période d'entre les études officielles et la vie active véritable, je passe du temps dans les villages du Castillonnais. Un après-midi, à Augirein, est arrêté le camion d'agence mobile de la Caisse d'Épargne. Au volant, Michel Rouch.

Nous ne savons pas encore grand chose l'un de l'autre, si ce n'est qu'on cherche, chacun à sa façon. C'est lui qui lance la conversation : « — Dis donc, j'ai collecté l'autre jour une légende sur un ancien joueur de violon d'ici... » C'est ainsi que, ce jour-là, le camion de la Caisse d'Épargne est resté plus longtemps que prévu à sa halte d'Augirein. J'ai bientôt ouvert de grands yeux en entendant conter



L'exercice narratif au quotidien. Un habitant de la vallée de Balaguères contant, de sa fenêtre, les événements d'une nuit d'orage (dessin P. Saüc).

quelque chose qui s'enracinait dans du local mais dont je sentais bien que des correspondances existaient, faisant rejoindre par ce récit les corpus des catalogues de motifs de contes et de légendes.

Michel Rouch savait que je jouais du violon et c'est certainement pour cela qu'il choisit ce jour-là de me confier ce récit. Il ne savait peut-être pas qu'ainsi, il faisait preuve du discernement des « gens du métier ». Il ne savait peut-être pas non plus qu'avec un tel hameçon au bec, il m'accrochait à la chaîne des conteurs et que bientôt, jusqu'à l'automne 1997, ensemble, nous chercherions trace aussi bien des récits ayant circulé en Couserans mais aussi de ceux qui les ont, tour à tour, portés.

Ce jour-là, j'appris donc que Pelet était un ancien *violonaire*¹. Son

métier était celui de fruitier, métier itinérant puisqu'il consistait à collecter le lait des fermes pour l'acheminer dans les laiteries qu'on appelait, à l'époque, des fruitières. Il habitait le hameau de Rouech, dans la commune de Saint-Lary, à l'extrémité de la vallée de Bellongue. Il y avait un lien entre ses deux activités, celle de fruitier lui permettant d'être en prise avec tout un flux d'informations sur les cérémonies locales à venir, au fur et à mesure de ses passages dans les fermes. Ainsi, il pouvait se présenter, le moment venu, avec son violon, pour animer la danse. Il est vrai que plus tard, Michel me dira que le véritable héros de cette légende n'était pas ce Pelet, mais plutôt un certain Arjeau, autre *violonaire*, habitant du côté de Castillon, mais dont je n'appris guère sur ses autres activités...

En tout cas, notre héros, quel qu'il ait été, avait, un jour, joué du violon dans l'un des villages de la vallée de Bethmale. Ayant satisfait les danseurs, il avait reçu en récompense une croustade, avant de se remettre en route pour une autre destination, liée à une nouvelle occasion musicale. Pendant les premières années où je tentais de rapporter à mon tour la légende, j'eus tendance à dire qu'il devait se rendre au village d'Alos, de l'autre côté du Tuc de Bouirech par rapport à la vallée de Bethmale. Un jour, Michel me dit que je me trompais et qu'il se rappelait avoir entendu parler du Castet d'Aleu.

A vrai dire, la différence concernant le début de l'itinéraire n'est guère importante. Il s'agit surtout de traverser la forêt qui s'étend sur le versant courant du col du Larrech aux derniers épaulements du Tuc de Bouirech. Mais, aller ensuite jusqu'au Castet d'Aleu suppose un trajet beaucoup plus long, car il faut redescendre au fond de la vallée du Salat et avancer ensuite sur une partie de la vallée de l'Arac, menant à Massat, ce qui donne, vu d'aujourd'hui, un caractère presque épique à la marche nocturne du joueur de violon.

Dans tous les cas, au cœur de la forêt, le *violonaire* a rencontré le loup. Il a d'abord tenté de faire diversion en sacrifiant la croustade puis fut bien obligé de tenter de fuir. Faisant cela, il ne put éviter la chute. Le moment clé de la légende intervient alors : le bruit de chute du violon, entraînant la résonance des cordes, fascina le loup. Lorsqu'il s'en rendit compte, l'homme se mit à pincer simultanément les cordes de l'instrument. En même temps il reprit sa marche, à reculons pour ne pas perdre de vue le loup qui le suivait docilement, fasciné. C'est ainsi qu'il atteignit le village de destination, après avoir passé toute la nuit à marcher, car il ne pouvait avoir la même allure à reculons que droit devant... Toutefois, il fut ainsi sauvé.

J'avoue aujourd'hui que je ne suis plus bien sûr de la conformité de cette partie finale du récit avec ce que m'avait confié Michel, la première fois. Il fut plusieurs fois, certes, le témoin de mes exercices de conteur. Mais le fait qu'il ne m'ait pas contredit prouve-t-il la fidélité aux éléments de transmission du récit ou plutôt le plaisir toujours renouvelé

de voir un conteur reprendre un récit et le faire vivre à sa façon ?

Il est vrai que des recherches parallèles montrent la fréquence de ce motif de récit où le joueur d'instrument à cordes se sauve de la bête sauvage non pas en utilisant son instrument comme un instrument mélodique mais plutôt comme un instrument harmonique (les cordes du violon vibrant simultanément...). Il est vrai aussi que d'autres légendes parlent de musiciens sauvés pas des instruments purement mélodiques, tels des flûtes ou des hautbois. Tant mieux, nous n'avons pas fini de chercher...

Ce que je retiens surtout de ce récit aujourd'hui, c'est qu'il suggère comment certains métiers ont pu jadis se prêter au rôle d'intervenant culturel, ici pour la musique mais nous verrons plus loin que ce fut aussi vrai pour le conte. Je retiens également qu'on a particulièrement envie de porter un récit quand il rencontre les éléments d'une pratique personnelle (en ce qui me concerne, le violon) et enfin qu'on a d'autant plus à cœur de le transmettre qu'on l'a reçu de quelqu'un qu'on aime.

LES TAILLEURS, PORTEURS ET ACTEURS DES RÉCITS

Dans la gamme des métiers qui, autrefois, supposaient une vie itinérante, figure en bonne place le métier de tailleur, *eth sarte* ou encore *eth sastre*, comme on dit en Couserans.

On aurait plutôt tendance à imaginer le tailleur travaillant dans une boutique. N'a-t-on pas, dans certains gros villages, encore en mémoire les ateliers de couturiers et de couturières qui furent parfois, en même temps, de véritables foyers de conteurs et de conteuses² ? Or, il se trouve que dans les montagnes du Couserans du moins, encore au début de ce siècle, les tailleurs allaient de maison en maison, restaient à chaque fois le temps que durait l'ensemble de l'ouvrage (« Il fallait tout faire à la main, ça prenait du temps... »³) et se faisaient durant ce temps transmetteurs d'histoires en même temps peut-être que récupérateurs d'histoires à transmettre plus tard...

Tel était le tailleur Francezou de Mina, qui habitait au village

d'Argein, dans la vallée de Bellongue. Autant d'autres habitants ont été oubliés, autant on se souvient qu'il habitait dans telle maison, même pour des gens trop jeunes, qui n'ont connu de sa famille que la nièce, représentant la génération suivante. C'est que les histoires contées par Francezou de Mina l'ont rendu célèbre. « Il en savait des blagues, celui-là !...⁴ »

Apparemment, Francezou était plutôt spécialiste des histoires à faire rire. S'agissait-il de ce qu'on trouve encore dans les almanachs de cette époque et que les chercheurs classaient dans la rubrique des contes facétieux ?

Toujours est-il qu'on ne devait pas s'ennuyer dans les maisons où travaillait ce blagueur. Une fois qu'il était installé, avait coupé le tissu et commençait à coudre, il arrivait que les adultes soient sortis pour des travaux extérieurs. Restaient alors les enfants, s'ils n'étaient pas à l'école, sous la surveillance de ceux qu'on appellerait aujourd'hui des adolescents, plutôt des filles d'ailleurs, les garçons étant sollicités à l'extérieur. Il y avait apparemment grande liberté de ton entre cet homme mûr et les jeunes filles. Celles-ci, en partie par jeu, en partie par mission confiée par les parents, insistaient pour que le costume fût bien cousu. Les réparties du tailleur étaient fort malicieuses et l'échange apparemment bien apprécié des deux côtés. Divers termes gascons étaient volontairement ambigus et ces jeux de langage permettaient peut-être, à leur façon, d'explorer la sexualité. On se menaçait ainsi de se coudre la *pioleta*, « comme ça, on ne pourrait plus la sortir au passage ». Même aujourd'hui, lorsque les dames de 90 ans se souviennent, on a du mal à comprendre d'elles s'il s'agissait de la langue ou de quelque autre organe peut-être typiquement masculin...

Dans les années 1920 encore, Francezou de Mina allait ainsi de maison en maison. Quel était exactement le territoire qu'il couvrait ainsi, il est difficile de le dire aujourd'hui. Il n'allait pas forcément très loin, même si d'autres franchissaient les limites de la vallée puisqu'on trouve mémoire du côté de Castillon d'un tailleur qui avait rencontré le loup en traversant la forêt et en avait été sauvé par le cliquetis métallique de ses ciseaux. En tout cas, au village d'Argein, à

l'époque, il y avait beaucoup de travail pour un tailleur, en parcourant simplement l'ensemble des quartiers. Mais si l'on songe que les veillées, dans un aussi gros village, s'organisaient par quartiers, on peut en conclure à l'importance, dans tous les cas, d'un tel agent d'échange des récits.

De plus, certains témoignages donnent à penser que Francezou de Mina a pu être une sorte de bouffon de village, ayant licence pour dénoncer certains traits de caractères familiaux trop accusés, telle l'avarice. En effet, il mangeait « chez l'habitant », tout le temps que durait son travail. Il avait ainsi l'occasion de constater que dans certaines maisons, les denrées étaient sommaires et que le menu était souvent composé d'un morceau de fromage accompagné d'un petit bout de pain (en montagne c'est le pain qui était rare, à cause de la difficulté de cultiver le blé, non le fromage). Mais il pouvait aussi ne pas apprécier de se voir réserver la portion congrue alors que les victuailles ne manquaient pas. Le recueil de contes de Jules Palmade⁵ évoque ainsi un tailleur qui aurait bien pu être Francezou de Mina : au petit déjeuner, la maîtresse de maison de telle maison avait l'habitude de partager un œuf entre plusieurs convives. Agacé à la longue, un matin, le tailleur prit prétexte du bruit de friture de la poêle pour feindre d'avoir entendu une question à lui adressée. « Merci, merci, mais trois œufs, cela ferait trop. Deux œufs suffiront à mon appétit... » fut sa réponse. La maîtresse de maison fut alors bien obligée d'ajouter des œufs dans la poêle, ce qui prouva bien qu'elle n'en manquait pas.

Certaines plaisanteries étaient peut-être plus gratuites, telle cette guêtre que Francezou de Mina avait faite tomber dans la soupe, pour l'avoir laissée sécher dans la cheminée, trop près de la marmite. « Manque de pot, quand on a découvert la soupe, cette putain de guêtre était tombée dans la soupe ! »⁶. Francezou eut-il envie par la suite de raconter cette anecdote, en oubliant qu'il en avait été le héros ? A-t-il même eu l'idée de l'incorporer comme épisode d'un récit plus vaste ? Toujours est-il qu'on retrouve effectivement l'épisode des guêtres pleines de boue et jetées dans la marmite de soupe qu'on feint de prendre pour la préparation de la *ruscada*⁷ dans un long conte facétieux intégré au recueil de

Jules Palmade et intitulé « *Lou gendre malmenat / Le gendre malmené* ».

Ainsi, le tailleur itinérant, agent d'échange entre les divers lieux de veillées et dénonciateur au passage des défauts de certains, peut nourrir aussi les récits qu'il colporte des anecdotes de sa propre vie, jusqu'à devenir héros d'un certain nombre de contes facétieux mais aussi d'au moins un conte merveilleux bien connu, celui du géant et du petit tailleur.

LES SOIRS OU IL N'Y A À LA VEILLÉE QUE LES HABITUÉS...

Il se pouvait aussi que la veillée ne réunît que les habitants permanents d'un groupe de maisons, un hameau ou le quartier d'un village.

Il semble bien qu'entre la saison des châtaignes, commençant vers la Toussaint, et la fin du carnaval, soit vers la fin de l'hiver, le regroupement sous forme de veillée ait été, en Couserans comme en bien d'autres régions, une habitude bien répandue.

La tombée de la nuit marquait automatiquement la fin des travaux à l'époque où seules les flammes de l'âtre donnaient la possibilité d'un éclairage artificiel. Comme cela arrivait tôt dans la période entourant le solstice d'hiver, on pouvait en profiter pour s'adonner à quelques petits plaisirs permis par la vie de montagne. Ainsi, les paysans mineurs du Biros, qui avaient quelques liquidités en profitaient-ils pour consommer un peu de tabac, à chiquer ou à fumer. La veillée commençait par un lent rassemblement où les premiers arrivés profitaient de leur mieux de la présence du feu. Tel roulait une cigarette et l'allumait à l'aide d'un brandon, tels mettaient à cuire sous la cendre quelques pommes égarées sous la haie et retrouvées en gardant les brebis...

Au fur et à mesure de l'arrivée des uns et des autres, les nouvelles s'échangeaient. Une fois que tous les gens attendus étaient là, chacun prenait place autour de l'âtre en fonction des tâches qu'il avait à accomplir. Il ne faut pas oublier que la veillée était aussi un temps de travail et que tous les actes culturels qu'elle contenait en étaient certainement imprégnés.

Ainsi les dentelières avaient la place la mieux éclairée, précédant les fileuses et les peigneuses de lin. Les tailleurs de bois et les vanniers ne devaient pas être très éloignés de la source de lumière, tandis que les « petites mains », égrenant le maïs ou pelant les châtaignes, devaient se contenter du partage entre ombre et lumière.

C'était notamment le cas des jeunes entre treize et seize ans, qui étaient admis, à cet âge, à leurs premières veillées. Devant laisser les banquets et les tabourets de bois aux plus âgés, ils s'asseyaient souvent entre leurs jambes. On avait ainsi une salle à deux étages, l'étage de ceux qui parlaient surtout, plutôt dans la lumière, et l'étage de ceux qui écoutaient surtout, dans un mélange d'ombre et de lumière. En effet, les jambes de ceux qui étaient assis plus haut faisaient obstacle à la diffusion de la lumière, figurant les troncs d'arbres serrés d'une forêt propice à abriter les contes, particulièrement ceux qui donnent des frayeurs au héros voyageur.

Car, même en l'absence de conteurs, *contaires* ou *condaires*, à proprement parler, on contait dans les veillées... « et puis les vieux racontaient des histoires, il y avait un oncle... *parlaba, contaba...* »

La parole était plutôt prise par les plus anciens, sauf lorsque les jeunes avaient été intrigués par quelque chose au cours de la journée précédente. Ainsi, un tel avait vu des flammèches sortir d'une vieille souche pourtant depuis longtemps brûlée. Aussitôt, l'événement était commenté et associé à des récits, contes ou expériences vécues plus anciennement. Dans la vie des gens de l'époque, c'est-à-dire jusqu'aux années 1930, dans la plupart des villages du Couserans, ce temps tenait lieu de l'actuel journal télévisé de début de soirée.

Au sein des participants habituels de la veillée pouvait se distinguer quelqu'un ayant la capacité de donner un plaisir particulier à travers le conte. Il était alors, bien sûr, particulièrement sollicité. Toutefois, cette qualité ne paraît pas avoir, en Couserans, sauf peut-être plus anciennement que la mémoire ne peut remonter, entraîné une rémunération quelconque, ni même l'attribution d'un titre particulier. Ainsi, le terme de conteur et ses équivalents occitans est de nos jours peu employé dans ce milieu culturel où le conte, pour

tant, semble avoir eu une grande place. De quelqu'un qui s'essaie, aujourd'hui à transmettre en public des contes de tradition, on dira plutôt qu'il fait du théâtre.

A quel point ce genre de veillées fut-il prisé ? Il est certain que les vieilles personnes que l'on peut interroger aujourd'hui se rappellent avec plaisir, et souvent avec une étonnante précision, les premières veillées auxquelles elles ont assisté, lorsqu'elles avaient treize-quatorze ans. Par la suite, il est possible qu'une certaine lassitude soit apparue, les motifs narratifs de la veillée ordinaire étant constamment recyclés. Lorsqu'on proposait de les remercier d'un travail accompli, les cohortes de jeunes gens et jeunes filles réclamaient alors plutôt une veillée avec un musicien ou, plus fréquemment, un chanteur de « *tralala* » pour pouvoir danser. La veillée agréable, la veillée de divertissement, était plutôt la veillée de danse que la veillée de conte, même si, bien souvent, au cours d'une soirée, les deux genres se mélangaient.

Le goût de la veillée ordinaire revenait-il lorsqu'on était plus avancé en âge ? Il est permis de le supposer. En effet, par leurs récits, les anciens disposaient d'un véritable pouvoir sur les jeunes, notamment celui de leur faire peur. En témoignent les souvenirs de certains retours de veillée, lorsqu'il fallait marcher à pied, en pleine nuit et parfois traverser prés et bosquets.

Mais l'évolution a fait que l'on ne peut connaître cela à travers les récits des derniers témoins, car ils n'ont connu qu'un versant de la veillée, celui où on y participait en tant que jeune. Aujourd'hui qu'ils auraient l'âge de jouir de leur maîtrise culturelle, de susciter émerveillement et peur, la veillée quotidienne n'existe plus...

LES CONTEURS APPRÉCIÉS DES ENFANTS

Francillou Cathala vivait au village de Balagué. C'était déjà un vieil homme à la fin des années 1920. Il était alors considéré comme un « impotent », quelqu'un dont on estimait qu'il avait le droit de ne plus travailler. Il restait donc toute la journée au village tandis que les gens valides allaient au champ ou

dans les granges des prés de demi-saison pour y soigner les bêtes, récupérer le fumier...

Comme font encore les vieilles personnes de Balagué et de bien d'autres villages, aux jours d'hiver où le soleil brillait, ce qui est assez fréquent en Couserans en janvier ou février, Francillou allait s'installer au *courtius*. Il s'agit de ces carrefours à l'intérieur des villages, bien abrités du vent par les murs des maisons et dont la pierre, suffisamment réchauffée par le soleil, même en hiver, restitue une bien agréable chaleur à qui se trouve tout contre elle. Aujourd'hui encore, après le repas de midi, les hommes des vallées de Bethmale ou de Balagué « font le *courtius* ».

Au temps de Francillou, on « faisait » le *courtius* lorsqu'on était en âge d'être impotent mais aussi quand on était enfant. Même une fois que les enfants des villages furent tous scolarisés, comme il existait des écoles dans chaque gros village tel que Balagué, les enfants rentraient prendre chez eux le repas de midi. C'était les grand-mères qui s'occupaient alors le plus souvent d'eux, ce qui donnait déjà une occasion d'entendre des chants, des contes, des comptines. Une fois le repas fini, s'il faisait soleil, les enfants avaient la possibilité d'aller rejoindre les vieux du *courtius*. Là, un homme comme Francillou contait pour eux.

« Il racontait aux enfants... d'autres ne disaient rien... Il te faisait ça avec amour, avec goût... Il t'informait, il te disait... toi, tu ne verras pas ça... »⁸

Ces contes étaient pour beaucoup des contes animaliers mais aussi des récits s'apparentant à des contes merveilleux, sous des formes peut-être autres que celles qu'on pouvait entendre, entre adultes, le soir, à la veillée.

Pour faire cela, Francillou n'avait apparemment pas reçu d'apprentissage particulier. Il n'avait pas eu d'activité lui ayant permis de se constituer un répertoire particulier. Il n'était peut-être pas, d'ailleurs, un conteur reconnu par les adultes mais il contait pour les enfants. Les autres hommes présents au *courtius* et restant silencieux connaissaient sûrement les mêmes contes, qu'ils avaient aussi entendus enfants, mais c'est Francillou qui avait le goût de faire ça et peut-être aussi un amour particulier des enfants qui lui donnait l'envie de leur faire plaisir et

peu à peu, par cet entraînement, la capacité de bien le faire.

Il semble, en tous cas, que les enfants en redemandaient. Les jours d'intempéries où l'on ne pouvait rester immobile au *courtius*, ils poursuivaient Francillou jusque chez lui et là, au coin du feu, se disaient les contes. Mais le conte au coin du feu n'était en ce temps, pour les enfants de Balagué, que l'exception.

Au village de Cescau, c'est plutôt d'une conteuse, Martra, que se souviennent les enfants d'il y a soixante-dix ans. A vrai dire, on s'en souvient dans le quartier qui était le sien, celui qui connut plus tard le café de Pierre. Au temps où Pierre était enfant, dans les années 1920, il n'y avait pas encore de café et Martra était la voisine de la famille. C'est une femme qui vivait seule, ayant vu la génération de ses enfants quitter le pays. C'est peut-être pour cela qu'elle faisait des efforts particuliers pour attirer des enfants chez elle. Mais peut-être avait-elle aussi un amour particulier des enfants, tout comme Francillou, qui lui, avait enfants et petits-enfants au village.

Martra avait bien des talents, si l'on en croit les souvenirs, sûrement embellis, des enfants de l'époque. Elle leur faisait des crêpes. Les réussissait-elle mieux que les autres ou en était-elle plus généreuse ? Il est vrai que *coquets* et *pescajos*, faits de farine de *morisco*, de sarrasin ou encore de blé noir, revenaient souvent dans le menu des familles de montagne. Mais il semble que cette fréquence, contrairement à celle des *micas*, boulettes de farine cuites dans du lait, ou encore des bouillies, n'ait pas trop dérangé le goût des enfants. Les enfants appréciaient donc les crêpes que Martra leur offrait mais cela ne leur suffisait pas...

« Les gosses... toujours des histoires !... Elle en racontait un peu de tout... des sorcières, de ceci... un tas de choses ! Et nous, gosses, on y allait tout le temps... »⁹ On peut ainsi se demander si l'attirance des enfants pour Martra, outre les crêpes et son talent de conteuse, n'était pas dû au fait qu'elle transgressait quelque peu les interdictions de raconter telle ou telle chose aux enfants. Si l'on songe qu'à l'époque, on évitait ainsi de conter des récits de loup aux enfants avant l'âge de neuf ou dix ans, ce devait être bien le cas pour les récits de

bruchas, de sorcières. Mais Martra allait plus loin que ce que les enfants auraient dû entendre, d'après les règles sociales de transmission. Peut-être avait-elle le savoir-faire qui permettait de révéler sans mettre en danger la fragile psychologie enfantine. En tous cas, il se peut que les enfants l'aient aussi aimée car, d'une certaine façon, elle les traitait comme des grands, ce qui, si l'on se fie aux enfants d'aujourd'hui, est bien agréable...

Du reste, les enfants se comportaient en retour en grands vis-à-vis de Martra et n'hésitaient pas à lui rendre de véritables services domestiques tels qu'emprunter l'âne de leurs parents pour aller lui chercher des « bricoles »...

UN CHAUDRONNIER RÉPARATEUR DE PARAPLUIES ET LE DÉBUT DU REGNE DES BLAGUEURS

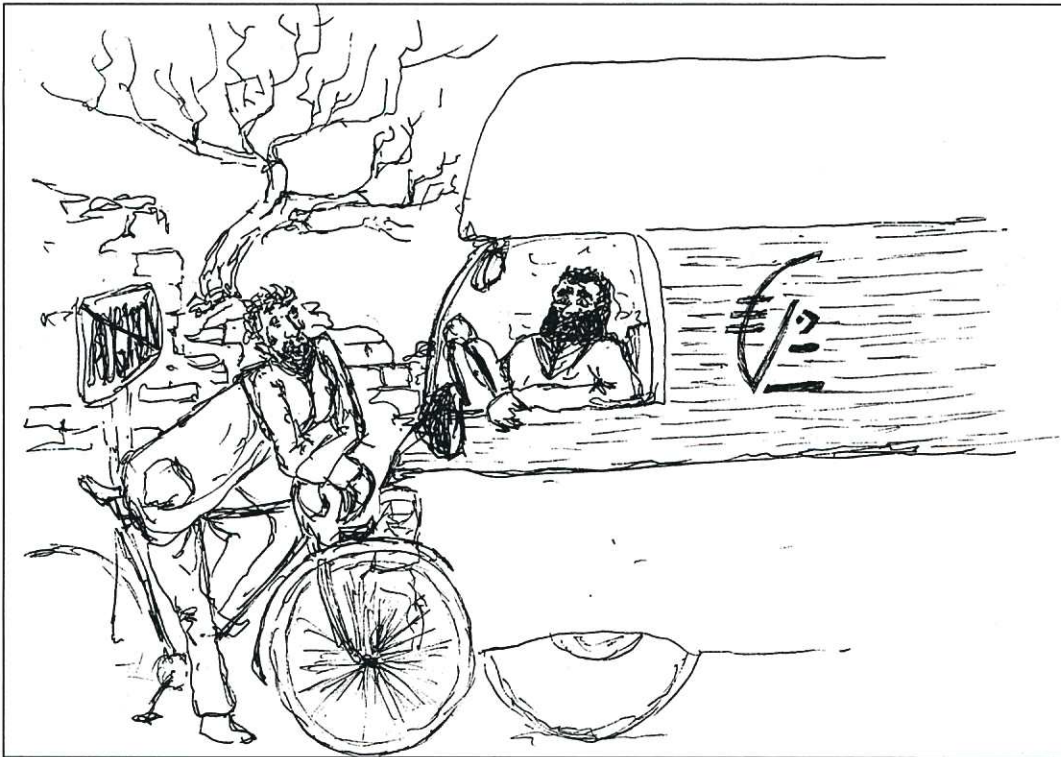
A la fin des années 1920, à Augirein comme dans les autres villages du Couserans, la pratique des veillées se modifie et même disparaît peu à peu. Dans les régions de plaine, on a pu invoquer pour cela la diffusion de la TSF qui détourna les gens de la parole locale. En pays de montagne, les zones d'ombre ont gêné pendant longtemps la réception des émissions, comme pour la télévision, jusqu'au milieu des années 1980 dans certains cas. Il est bien un phénomène nouveau, c'est l'apparition dans les villages des *mercaths a bi*, des cafés.

Si l'on raconte encore à Augirein, à la fin des années 1920, ce sont plutôt des « blagues ». Il est d'ailleurs là-bas, à cette époque, un spécialiste. Il s'appelle Nicolas Estaque.

Peu le distingue des autres villageois. Il est lui aussi agriculteur, ou plutôt paysan comme on aurait plutôt dit à l'époque. Il a tout de même une double activité secondaire, qui est de réparer chaudrons et parapluies. Cela le fait se déplacer...

On retrouve donc avec Nicolas Estaque l'importance du rôle de l'itinérant, non plus pour participer aux veillées mais tout de même pour réactualiser le répertoire local en récits, d'un genre bien particulier, les « blagues ».

Aujourd'hui, on emploie ce terme comme équivalent populaire, parti-



La transmission des récits à l'avant-dernière étape connue : le métier itinérant a encore joué son rôle... au sortir du village, le camion bancaire n'allait pas encore trop vite pour s'arrêter à la rencontre du jeune cycliste : « Au fait, je viens d'entendre une légende sur un ancien violoneux d'ici... » (dessin P. Saüc).

culièrement enfantin, de récit facétieux. De fait, ce que racontait Nicolas Estaque portait à rire. Mais plus que de jeux de mots, de caricatures de personnages ou de séquences d'événements s'achevant par une chute surprenante, il semble que les récits en question reposaient beaucoup sur l'exagération.

« Des fois, il inventait qu'il allait à la chasse et que, d'un seul coup de fusil, il tuait trois ou quatre lièvres... Ca, je l'ai entendu dire... »¹⁰

On remarquera au passage que l'activité de conteur de Nicolas Estaque reposait tout autant sur de « l'invention » ou de la prétendue invention que de la retransmission de récits censés être de tradition.

Dans bien des régions, on a remarqué qu'une des dernières survivances des pratiques narratives, à la façon de traditions plus anciennes, est liée à des cercles se réunissant notamment autour de la chasse et de la pêche, et contant notamment des pêches et chasses miraculeuses.

Mais ce qui circule aujourd'hui entre initiés s'offrait apparemment à l'époque de Nicolas Estaque sur la place publique. On l'imagine volontiers installé dans un *courtius* ou un *carre* — rue — de village, des chaudrons et des parapluies devant lui et, au fur et à mesure que les clients viennent amener ou viennent reprendre les articles à réparer,

l'artisan exerce sa gouaille, ainsi que le fera, bien des années plus tard encore, le dernier cordonnier installé à Castillon-en-Couserans.

Dès lors, il n'y a plus de public habituel, comme pour la veillée. C'est peut-être pour cela que le récit facétieux, entre autres le récit d'exagération, trouve sa place. Le public n'est pas usé aux effets comiques car il se renouvelle constamment.

Toutefois, on continue de reconnaître des dispositions particulières à conter et on se rend bien compte que c'est celui qui circule qui a des chances de pouvoir renouveler le plus facilement le répertoire local.

C'est ainsi que soixante-dix ans après, les témoins de l'époque peuvent dire que Nicolas Estaque était le seul à raconter. Il faut entendre par là, le seul à le faire régulièrement pour des adultes et peut-être le seul qu'on attendait pour connaître de nouvelles histoires et cet effet bienfaisant du rire sur le corps.

Pourtant, on ne parle pas aujourd'hui de Nicolas Estaque avec déférence, comme on parlerait des musiciens populaires de la même époque, de Pigalhe ou du Clitchou. On n'en parle pas non plus avec l'émotion qu'on réserve à ceux qui contaient pour soi quand on était enfant.

On peut même dire de lui qu'il disait souvent des bêtises et qu'il était

toujours en train de rigoler, ce qui ne correspond pas tout à fait à l'éthique de comportement du paysan montagnard ni même à ce qu'on attend aujourd'hui d'un bon comique.

Il n'empêche que Nicolas Estaque a été, avec d'autres, un maillon dans une chaîne de tradition, celle des conteurs-colporteurs.

Par ailleurs, il a peut-être été pionnier d'une époque où le conte merveilleux et d'autres formes de récits ritualisés perdaient leur importance et où le rire était en train de devenir le terrain privilégié des pratiques de conteur et leur marque de compétence.

L'APPARITION DU MERCATH A VIN QUI DÉLIE LES LANGUES...

Pendant longtemps, le vin a été rare dans les hautes vallées. Certes même à des endroits qui paraissent invraisemblables aujourd'hui, en raison de l'altitude, on a cultivé de la vigne, mais pour une production médiocre. Le vin des jours de fête venait plutôt du piémont, c'était le *vin petit* de Lorp ou de Taurignan...

Dans les années 1930, le commerce du vin s'est pourtant développé et certaines maisons se sont spécialisées, au cœur des villages, dans la

revente. On a appelé ces débits de boisson les *mercaths a vin*. Rapidement, ces lieux sont devenus des pôles de vie sociale, de rassemblement d'après travail et ont pris de l'importance dans la vie culturelle. Ils sont devenus de véritables cafés mais pendant longtemps leur nom est plutôt resté associé à celui du vin, qui était la denrée autrefois rare et devenue abordable.

On pourrait dire que, d'une certaine façon, les *mercaths a vin* ont pris le relais de la veillée. Il convient de préciser, toutefois, que les rassemblements occasionnés étaient différents, notamment par le fait qu'en Couserans les femmes allaient peu au *mercath a bi*.

Ceux-ci devinrent donc des lieux de rassemblement essentiellement masculins. On y consommait de l'alcool, alors qu'il semble que cela ait été bien rare au cours des veillées, même si personne n'a souvenir d'un interdit aussi fort que celui que connaissaient les veillées de Lorraine par exemple. L'échauffement dû à l'alcool a bien pu contribuer à la victoire définitive des histoires à faire rire sur d'autres genres narratifs comme les contes merveilleux ou même les contes à faire peur. Pour expliquer cette dernière éviction, il faut peut-être supposer que les adolescents n'allaient pas avec les hommes plus mûrs. Il n'y avait donc pas de possibilité de ce jeu initiatique au cours duquel ceux qui savent font peur à ceux qui découvrent.

Est-ce à dire que les femmes furent dès lors privées de toute activité de contage ? Ce serait aller un peu vite. Il est vraisemblable que des lieux de rassemblement typiquement féminins ont servi de théâtre d'échange de récits. Ainsi, les lavoirs, dont beaucoup furent construits dans les villages pendant les années 1950. Il nous paraît en tout cas permis de supposer qu'à partir du moment où on n'a plus guère conté dans des assemblées de femmes et d'hommes mélangés ainsi que de générations mélangées, le répertoire collectif s'est modifié.

Du côté des hommes, on devint friand des récits d'attrape-naïf, voire des récits contant les mésaventures de ceux qui quittaient le *mercath a vin*... on ne sait dans quel état...

« Il y en a un, le grand-père de M... il était venu au *mercath a vin*, chez le père de Y... Ils faisaient le foin là-haut et sa femme (y était restée)... Alors, il a dit à des jeunes, deux ou

trois, qu'il fallait qu'il (remonte) se coucher... alors, qu'est-ce qu'ils ont fait ? Ils se sont déguisés avec des machins blancs et une gerbe de paille et l'allumer... Quand ils ont vu qu'il venait sur la route, ils ont fait ça, ils lui ont coupé la route. Il ne savait pas qui c'était mais il ne s'y fait pas non plus... »¹¹

Nombre de récits qui avaient pendant longtemps peuplé les vallées, récits d'apparitions mystérieuses, récits du retour des morts, furent revisités à cette époque, et mis en scène aux dépens d'un voyageur attardé.

Les récits des farces ainsi montées alimentaient en retour une partie des conversations lors des soirées au *mercath a vin*.

Il est même arrivé plus tard que le *mercath a vin*, devenu entre-temps le café pour s'aligner sur le reste du pays, fut lui-même théâtre de farces. On raconte, aujourd'hui encore à Saint-Girons, l'histoire d'un homme à la vue basse, au point qu'il portait des lunettes à verres très épais. Un jour, qu'il était installé au café, lisant le journal en collant ses yeux au papier, en raison de sa mauvaise vue, un plaisantin a sorti son briquet et mis le feu au bas de la page. La victime de cette farce entra alors dans une froide rage. L'homme prit d'abord le soin d'ôter ses lunettes puis en aveugle, il distribuait coups de pieds et coups de poing, au risque de se blesser contre le mobilier. Cependant, il sut si bien brasser l'air que l'on vit le café entier se vider de ses occupants... par les fenêtres !¹²

Ce récit, qui commence par la relation d'une farce dont le théâtre est le café se poursuit en un véritable récit épique et on peut supposer qu'il ait servi de canevas à des conteurs clandestins de ces dernières années, retrouvant presque la dimension d'un combat cyclopéen.

Nul doute qu'il se soit trouvé et qu'il se trouve encore de véritables conteurs dans les cafés du Couserans. Le problème est bel et bien que nombre de cafés des villages des hautes vallées ont fermé leurs portes, faute d'un nombre suffisant de consommations servies. Sauf à se transformer pour répondre à une nouvelle demande touristique, mais ce ne sont plus alors les mêmes récits qui y circulent.

Quant aux cafés de Castillon ou de Saint-Girons, qui ont gardé certains éléments du *mercath a vin*, les hommes de Bethmale, de Biros, de Bellongue ou de Balagué y retrou-

vent certaines saveurs disparues, les jours de foire ou de déplacements administratifs. Ce sont pourtant des lieux qui se sont mis au goût du jour et même si les plus anciens continuent d'échanger les mêmes récits, les conversations des plus jeunes sont orientées par la musique ou la télévision qui y sont désormais présentes. Non seulement, la transmission semble de ce fait limitée, mais aussi le processus de création de récits facétieux qui a régulièrement alimenté, pendant toute une époque, le répertoire collectif. Heureusement que les terrasses constituent sur ce plan des lieux de résistance...

RETOUR AU PRÉSENT

Pour l'ensemble de la société, le conte connaît aujourd'hui ce que certains ont appelé une véritable renaissance. En ville, notamment, on lui reconnaît des fonctions nouvelles, pédagogiques, thérapeutiques, de prétexte à créer ou à retendre du lien social entre personnes d'âge différent ou d'origine culturelle différente...

Dans diverses régions rurales, le conte en langue locale offre un terrain d'activité important à toute une génération de retraités qui avaient fait carrière loin de leur pays et trouvent ainsi un moyen de se rapprocher de leurs racines retrouvées¹³.

En Couserans, rien de tel. Il n'existe notamment pas de festival de conteurs tel que ceux du Béarn ou de Bigorre. Aucun nom de personne « de souche » n'est seulement encore associé au terme de conteur. Tout au plus y reconnaîtra-t-on quelques jeunes, venus d'ailleurs, exerçant dans les écoles, certains lieux associatifs et glissant des moments de conte dans des festivals d'été plutôt consacrés à la musique et à la danse. Il n'en demeure pas moins que, qui traîne un peu à la terrasse de certains cafés ou a la chance d'avoir des moments de conversation entre grange et *courtius*, se rend compte que le savoir faire des conteurs du Couserans n'est pas totalement perdu. Que dans leur façon de dire, même les choses les plus banales de la vie, les gens imprégnés de cette vie locale ont une réelle identité collective.

Reste le problème du répertoire. Il ne nous viendrait pas à l'esprit de déplorer la fin d'un mécanisme de

transmission immuable qui n'a vraisemblablement jamais existé. Tant mieux si les mésaventures des uns et des autres, dans les cafés, au cours des battues de chasse ou des randonnées de ski ou de VTT, alimentent encore un vrai répertoire local pas seulement constitué de la reprise des récits largement diffusés par les médias.

Autrefois aussi, les mésaventures du tailleur rencontrant le loup au cœur de la forêt ou étant l'hôte d'une maison trop avare ont alimenté ce répertoire et ont parfois croisé des thèmes plus anciens, provoquant ce qui a pu être, beaucoup plus qu'une transmission immuable, un remaniement permanent.

Apportons, à propos de cela le témoignage de ce que l'on peut éprouver comme plaisir le jour où, au cours d'une rencontre fortuite avec une agence bancaire mobile, on vous raconte l'histoire de ce *violonaire* qui avait rencontré le loup et s'en était échappé grâce à la résonance des cordes du violon.

A écouter Michel ce jour-là, je découvris que, des années avant, alors que j'étais moi-même itinérant, il m'était arrivé pareille aventure. Tout transposition faite, car cela se passait en Afrique et que j'avais rencontré, de nuit, une panthère. Je m'en étais échappé miraculeusement, d'une manière qui ne s'explique que grâce à la légende pyrénéenne car moi aussi, j'étais porteur d'un violon dont les cordes entraînent en vibration à cause des cahots de la piste mal encaissés par le vélo sur lequel je voyageais.

J'éprouvais un plaisir immense de cette rencontre à travers le temps et les continents. Depuis, ma façon de conter, à mon tour, l'histoire de Pelet, ou d'Arjeau selon, est nourrie par tous les détails de mon souvenir personnel.

Cette nourriture, le conte, ou plutôt la légende en l'occurrence, tout aussi bien que le conteur la doivent à cet itinérant qu'était Michel.

Mais les itinérants de ce style se font rares dans la montagne. Il n'y a plus de tailleur, ni de chaudronnier. Les fruitiers d'aujourd'hui passent en camion... Pour combien de temps encore la société acceptera-t-elle que des banquiers ambulants ou des facteurs s'y déplacent avec le temps nécessaire pour que se nouent de vrais contacts avec les gens ? Il n'est pas sûr, par ailleurs, qu'un collectif organisé donne les mêmes ressources...

La société actuelle a certainement besoin de conteurs adaptés aux nouvelles fonctions qu'on attend du conte dans les écoles, les maisons de retraite, les lieux de festivals. Cela est vrai jusqu'aux plus hautes vallées du Couserans, sauf à faire de ce territoire un territoire de seconde zone. Il est certain que ce type de conteur n'est plus tout à fait celui des veillées...

On ne pourra tout de même s'empêcher de souhaiter que la chaîne des transporteurs itinérants des contes et des récits ne s'interrompe pas pour autant et que les conteurs de demain à Castillon ou Saint-Girons — il y en aura certainement — n'aient pas exclusivement recours à Perrault ou même à l'*Almanac patouès de l'Ariège* pour nourrir leur répertoire.

Heureux, en attendant, qui a pu connaître le dernier maillon de cette longue chaîne, un certain « barbut » trimbalant son camion rouge et blanc à travers les villages déjà presque endormis, jusqu'en ce mois de septembre 1997, toujours prêt à écouter et transporter une histoire vagabonde pour en refaire de la vie d'à peine hier...

NOTES

1. Le terme est assez classique en occitan. Laissons aux lecteurs assidus de Pastel le soin de savoir s'il faut le traduire par *violoneux*, *sonneur de violon*...
2. Cf. Claudine Fabre-Vassas, *Adrienne Soulié, couturière et conteuse à Saint-Couat d'Aude*, Atelier du Gué, collection Terre d'Aude, 1982, 137 p.
3. Madame Gaston, d'Argien.
4. Madame Moulié, d'Argein.
5. Collectif sous la direction de Jules Palmade, *Contes et légendes d'Ariège*, Foix, 1948, 182 p.
6. Madame Moulié, d'Argein.
7. La lessive, faite autrefois à l'aide de cendre et d'eau bouillante.
8. Monsieur Antras, Balagué.
9. Monsieur Gaston, Cescou.
10. Madame Ajas, Alas-en-Balaguères.
11. Monsieur Cabos, Samortain-en-Bethmale.
12. Récit de Monsieur Pujol, Montjoie.
13. Cf. la thèse de Patricia Heiniger.

Quels dangers y a-t-il à confondre les bruits de la nature et l'appel d'un amoureux ? Peut-on poser comme équivalents l'or amassé et la jeunesse perdue ? Josiane Bru suit le fil du conte, de la chanson, de la légende et des dictons qui convergent pour dire, chacun à sa manière, l'ordre des choses et celui du temps.

Par Josiane Bru.

A mon ami Jacques Boisgontier, 1937-1998.

*à propos d'un conte gascon,
l'ordre du temps dans la
littérature orale*

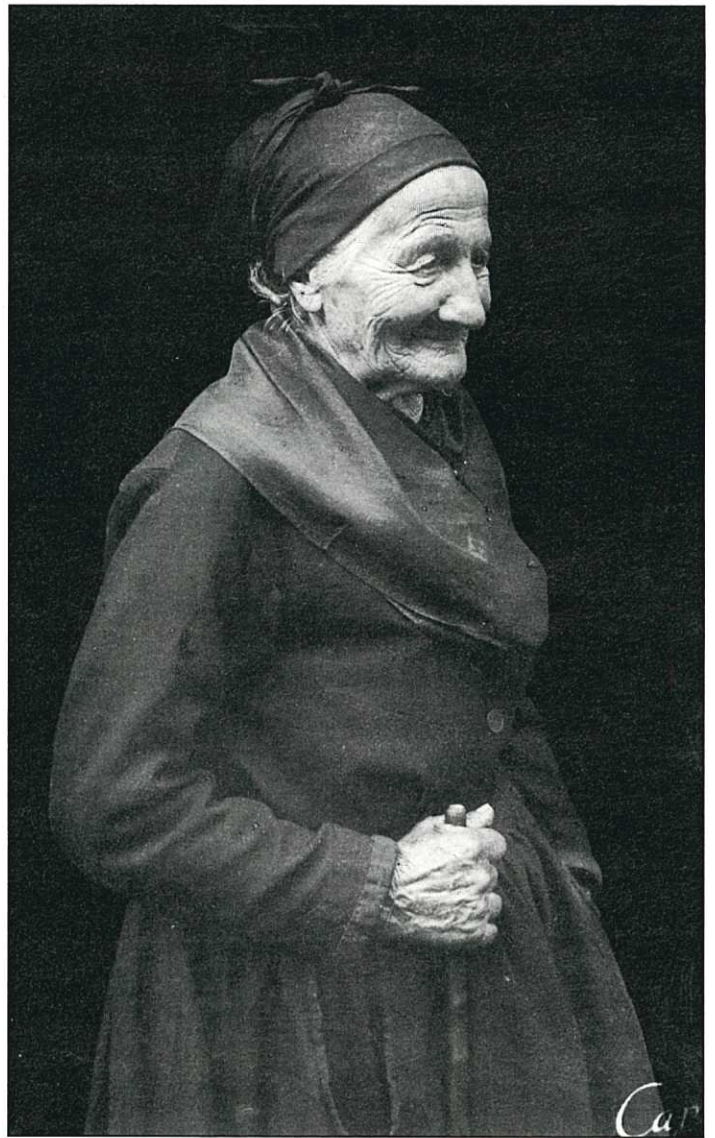


Figure de la Bonne Vieille (Coll. Conservatoire Occitan).

la vieille et le jeune galant

A Saurat i a una vièlha
Qu'a mai de quatre vints ans
Va dins totas las velhadas
Per se cercar un galant.
O ! la vièlha ! O la vièlha !
Que's crei n'aver que vint ans.
A Saurat il y a une vieille / de plus
de quatre-vingts ans. / Elle va à

*toutes les veillées à la recherche
d'un galant. / Oh ! la vieille, oh !
la vieille / qui croit qu'elle n'a que
vingt ans.*

De Saurat à Oloron, de Mende à
Paris, qui ne connaît la vieille de la
chanson ? A quatre-vingts ans,

croyant en avoir vingt, elle décide de se marier et jette son dévolu sur le plus jeune ou le plus fringant des garçons. Ici, elle court les veillées en quête d'un galant. Dans d'autres chansons sur le même registre, elle va de bal en bal, figure carnavalesque parmi les danseurs engagés dans la parade de séduction : ses bas tombent, son cotillon s'allonge, son justaucorps par en morceaux...² Rabrouée par les jeunes gens qui disent n'avoir rien à faire de ses avances, elle leur fait miroiter son avoir :

« N'ey cin cén' liures en potche,
Den moun crofé tout autan [...]
N'ey catourze pas de baques,
Doutze pas de bûs bouyans ».
*J'ai cinq cents francs en poche /
Dans mon coffre tout autant [...]
/ J'ai quatorze paires de vaches /
Douze paires de bœufs de labour.*

Troupeaux de vaches, bœufs, brebis, cochons, tonneaux de vins ou d'écus amadouent le plus convoité d'entre eux. Le temps s'accélère alors et les jours de la semaine défilent, scrupuleusement nommés dans leur succession implacable. Comme pour remettre à l'endroit le temps inversé par la vieille, ils enchaînent sans pause les actes successifs qui font passer d'une étape de la vie à une autre. Contrat chez le notaire, mariage, mort, enterrement, anniversaires, le garçon n'attend pas plus longtemps pour oublier l'aventure :

« Lou diluns son les fiançailles,
Lou dimarts qu'espousseran [...]
Lou dimécres mo le bieille,
Lou dijoas l'entérreran [...]
Lou dibés hén dise ûu' mèsse,
Lou dissapte lou bout d'an [...] ».
*Le lundi sont les fiançailles / Le
mardi ils épouseront [...] / Le
mercredi meurt la vieille / Le
jeudi on l'enterra [...] / Le
vendredi on fait dire une messe /
Le samedi le bout de l'an.*

Morts diverses et variées, mais toujours au lendemain des noces. Si la chanson reste souvent muette sur les causes, laissant croire à une mort « de vieillesse », il arrive aussi que le jeune marié étrangle sa folle épouse après une dispute, un jour plus tard. C'est parfois de danser qu'elle meurt, euphorique dans son illusion de jeunesse ou cruellement entraînée par les garçons : « La vieille est morte en sautillant ». Comme la

LA NUIT DES QUATRE TEMPS

Texte recueilli en 1900 par G. Delrieu, écolier à Loze (Tarn-et-Garonne), traduit par Antonin Perbosc.

Une fois, il y avait une vieille qui avait sept barils de louis d'or. Chaque matin, elle les épandait au soleil afin de les empêcher de moisir.

Voilà qu'un matin, passa un jeune homme à cheval qui lui dit :

— Hé ! que faites-vous la vieille ?

— Vieille ! vieille ! il y en a de plus vieilles que moi, et il y a beaucoup de jeunes qui voudraient être à ma place, allez !

— C'est possible, mais qu'est-ce que c'est que vous épandez au soleil ?

— Hé ! vous le voyez bien : je remue des farisques-farasques afin qu'elles ne moisissent pas.

— Si vous voulez me les donner, moi, je vous les démoisirais bien.

— Hé ! pardi, je vous les donnerais bien, mais il faut que vous me preniez en mariage.

— Eh bien ! nous nous marierons. Je viendrai vous quérir la nuit des Quatre-Temps.

Cette vieille avait avec elle une jeune nièce. Un soir, elle lui dit :

— Petite nièce, petite nièce, va-t-en voir quel temps il fait.

La petite nièce alla devant la porte, et dit :

— L'estournique clique, grand-mère.

— Va-t'en au lit. Ce soir n'est pas mon soir.

Un autre soir, elle redit :

— Petite nièce, petite nièce, va-t'en voir quel temps il fait.

— Il tonne et il fait des éclairs grand-mère.

— Va-t'en au lit. Ce soir n'est pas mon soir.

Un autre soir, elle redit :

— Petite nièce, petite nièce, va-t'en voir quel temps il fait.

— Il tonne, il fait des éclairs, il vente et il pleut, grand-mère.

— Petite nièce, petite nièce, cherche-moi mes pantouflettes. Ce soir est bien mon soir.

La vieille et la petite nièce prirent une petite chandelle et se mirent en chemin.

Quand elles furent un peu loin, elles virent quatre lumières qui luisaient.

— Petite nièce, petite nièce, c'est mon galant qui vient me quérir.

Quand elles furent plus loin, elles virent que ces lumières étaient des yeux de deux loups.

Ces loups affamés sautèrent sur la vieille. Alors, le galant, à cheval, qui suivait les loups, leur dit :

— Tout doux, tout doux mes bons amis ! Il y en aura bien assez pour tous.

Le galant prit la petite nièce à bras-le-corps sur son cheval, et les loups, cric ! crac ! triturèrent et avalèrent la vieille, os et tout.

Le galant et la petite nièce se marièrent ensemble, et firent bonne vie avec les farisques-farasques de la vieille.

ronde de jeunes gens dans laquelle elle s'est immiscée, la chanson qui dit son sort est rapide, trop entraînante pour ses quatre-vingts ans.

A la fin de la semaine, la vieille n'est même plus un souvenir. Conformément au dicton prévoyant que « avec la peau de la vieille, il s'en paiera une jeune »³, le veuf sémillant est maintenant pressé de trouver une épouse à son goût :

« Lou galan, con s'en tournéue,
Den son mante arrousegan [...]
Dap lous escut' de le bielhe
S'en cerquéue ûu' de quinze ans ».

Le galant, en se retirant / Sous son manteau traînant [...] / Avec les écus de la vieille / En cherchait une de quinze ans [...].

L'OR DE LA VIEILLE

Un conte met aussi en scène la vieille et son jeune galant. Etrange conte, dont le catalogue français recense seulement trois versions gasconnes (transcrites par Bladé, Dardy et Perbosc) et une, visiblement émigrée, en Limousin (Queyrat)⁴. Reprenant les principaux éléments de la chanson, il dit aussi,

en substance, le sort d'une vieille femme qui meurt après avoir négocié son bien contre un jeune mari. Bladé insiste sur le décalage entre son aspect et l'idée qu'elle s'en fait : « une demoiselle, noire comme l'âtre, et vieille, vieille comme un chemin. Plus elle vieillissait, plus elle se croyait jeune et jolie » dit le conte, faisant écho à la chanson : « O, la hòla, la hòla de vièlha ! / Cresèu n'auer que quinze ans » (folle la vieille qui croit avoir quinze ans !). Le beau seigneur qui passe, la voyant étaler son or pour le faire sécher aux rayons du soleil levant, ne s'y trompe pas et l'apostrophe en connaissance de cause : « Demoiselle, le douaire est beau. Mais la fille est plus belle encore. Voulez-vous de moi pour mari ? » (B).

Demoiselle ou veuve comme le laisserait supposer le mot « douaire » qu'elle emploie pour désigner son or négocié comme une dot et soigné comme un corps de jeune fille, peu importe. Deux des textes ne donnent d'ailleurs aucune précision sur ce point et la version limousine la désignant explicitement comme veuve avare ne fait que rationaliser son projet : les veuves, dans les chansons comme dans les contes, préfèrent prendre pour maris les jeunes gens attirés par leurs biens plutôt que de les embaucher. Ainsi dormiront-ils dans leur lit et non à l'étable, comme les valets qu'il faut payer. « La vieille hésita un instant mais le garçon était beau, puis il y avait bien des fois où la présence d'un homme était nécessaire à cette pauvre femme : elle se décida tout d'un coup et elle répondit : je veux bien » (Q).

La chanson et le conte traitent de la même façon le rapport au temps de la vie, la question du mariage et celle de la circulation de l'argent. Mais tandis que l'une adopte d'emblée un ton burlesque et joyeux appuyé par la mélodie et le rythme, l'autre reste dans l'ambiguïté, pour tourner au drame longuement mis en scène à la fin. A l'image de son titre énigmatique, le conte accumule des dysfonctionnements, cultive l'étranger, multiplie les inversions. Le personnage central tout d'abord. Au lieu d'une héroïne jeune, bonne et belle, ne possédant rien en propre, le conte campe un personnage de vieille femme riche et avare. Célibataire, stérile, elle n'accorde rien à la jeune fille qui vit en servante dans son ombre. Empruntant sans



Homme ou loup ? Un paillasse de Cournonterral (Hérault) (Photo Charles Camberoque. Avec l'aimable autorisation de Charles Camberoque).

doute à la chanson — que Bladé connaît bien pour l'avoir recueillie — le motif de l'illusion de jeunesse, la version lectouroise déplace l'opposition vieille femme / homme jeune sur l'aspect contradictoire des deux personnages : demoiselle noire / beau seigneur. Mais les autres versions mettent en relief, comme la chanson, l'essentiel de cette union mal assortie : le mariage d'une femme âgée avec un jeune homme, voire un « jeune garçon » (un *gojat* dans le texte original), au temps de la vie où le mariage ne saurait être qu'un remariage, assurance d'entraide et non garantie de reproduction.

Déplacée par rapport à son âge, l'initiative de la femme l'est aussi — dans tous les détails de la démarche volontariste qu'expose la chanson — par rapport à son sexe, la coutume exigeant qu'une fille soit *demandée* en mariage, que généralement son père lui choisisse un époux en fonction de règles précises qui assureront le fonctionnement et la pérennité de la famille. Ici, il n'y a ni père ni parentèle et c'est au seuil de la mort que la vieille tente de faire son entrée dans la vie. Le conte est plus nuancé que le refrain, quasiment « réaliste » en ce qu'il présente ce mariage comme une opportunité liée à la convoitise masculine devant l'or étalé et non plus comme une extravagance de vieille folle. Les moins « spontanées » des versions (celle de Bladé par l'univers fantasmagorique qu'elle construit et celle de Queyrat qui intègre de nouveaux éléments) hésitent d'ailleurs à entériner l'inversion des rôles masculin et féminin dans cette initiative et la font formuler par le jeune homme

en termes crus : « Si vous voulez me donner vos écus, nous nous marierons » (Q). En récupérant l'enjeu du projet, il le déplace et le reformule : comment faire passer des biens d'une poche à l'autre ? Comment remettre dans le circuit de l'échange social des écus qui moisissent faute d'être utilisés : « Si vous vouliez me les donner, moi, je vous les démoiserais bien ! » (P).

LA NUIT DES QUATRE TEMPS

Le pacte conclu, on fixe le moment des épousailles. La version de Dardy est la seule où la vieille décide du mariage, du temps et du lieu des retrouvailles. Le garçon, qui la nomme « grand'mère », ne voit que ses écus et ne pense pas à une quelconque manière de les obtenir : « Si je les avais, [...] ils ne se perdraient pas ainsi ! » (D) et c'est elle qui avance : « Je vais te les donner en garde, et après, nous nous marierons. Nous épouserons le premier jour qui aura du brouillard » (D). Ce brouillard souhaité par la vieille comme pour cacher la monstrosité du couple, met l'action sur le terrain du garçon : « Vous m'attendrez dans le bois ». Janiron est trop jeune pour songer à se marier, il a encore l'âge où les garçons s'essaient au dénichage et à la poursuite des oiseaux dont les cris entraînent la vieille⁵. Dans la version limousine aussi, les promis mal appariés se rejoindront par temps de brouillard — nocturne cette fois. Précurseur de beau temps stable, selon les proverbes, ce brouillard peut-il présager d'une embellie pour la vieille ?

Deux fois sur quatre, rendez-vous est pris pour le moment paradoxal qui donne au conte son titre et qui apparaît comme un congé *sine die*, formulé par celui des deux protagonistes auquel est adressée la proposition : « File ton chemin, et reviens me chercher dans la nuit des quatre temps » dit la vieille au beau seigneur (B), « nous nous marierons. Je viendrai vous chercher la nuit des quatre temps » assure le jeune homme à cheval invité par la vieille à la « prendre en mariage » (P). L'expression est en effet de nos jours encore usitée en Gascogne pour dire *jamais*⁶. Par ailleurs, on dénombre généralement des choses de même nature et le chiffre quatre s'applique plus particulièrement à des réalités qui s'opposent dans l'espace ou se succèdent dans le temps. Il exige un choix, sous peine d'écartèlement, de déchirement. On ne peut être à la fois aux quatre coins d'un champ et les quatre temps de l'année, *las temporas* en occitan, en sont les découpages, les saisons à parcourir l'une après l'autre. *Las Temporas*, c'est aussi et surtout les Quatre-Temps Liturgiques, périodes de trois jours situées au début de chaque saison et pour lesquelles l'Eglise catholique ordonnait jeûne alimentaire et abstinence sexuelle. Les Quatre-Temps de printemps, coïncidant avec la première semaine de Carême, marquent la période charnière de l'année, le moment où, ayant accompli un cycle, la nature se prépare à un nouveau prometteur : « estre en tempora » signifie être en accord avec le Temps, « en bonne disposition » note Mistral qui relève les expressions « la terra es en tempora » pour dire que la terre est en état propice aux semailles et « femèla en tempora » pour indiquer le temps du rut chez les animaux⁷. Nocturne, mais lié au jeûne et à la privation, le rendez-vous nuptial semble ainsi renvoyé aux Calendes grecques par la filouterie de la vieille qui n'est pas dupe, ou par la pirouette du jeune homme qui ne veut pas entrer dans son jeu.

Mais n'est-ce pas aussi défier le temps que lui demander de manifester son accord et de « naturaliser » cette union ? La nuit des quatre temps est-elle à l'ordre naturel ce que la « semaine des quatre jeudis » est à l'ordre chronologique : la métaphore de l'impossible, le lieu de l'inconciliable ou bien, comme le laissent penser les nombreuses

croyances sur ces moments de transition et de risque, celui des rencontres extrêmes comme celle des vivants et des morts ?⁸

La vieille en tous cas s'inquiète autant de cette nuit problématique que, dans les deux autres versions, elle s'informe de la présence du brouillard, pourtant plus vraisemblable. En un dialogue qui oppose tante et nièce / servante ou serviteur, « La Nuit des quatre temps » développe à loisir les correspondances entre le temps qu'il fait et le temps de la vie. Questions pressantes de la vieille qui, comme l'épouse de Barbe-Bleue interrogeant sa sœur Anne, ne peut ou ne doit regarder elle-même à l'extérieur : « beau temps pour toi, ma petite, mauvais temps pour moi », ou encore : « ce soir n'est pas encore mon soir ». Contredisant en apparence l'espoir de l'une et l'intérêt de l'autre de voir aboutir le marché, ce moment surviendra pourtant. C'est par une nuit fatale où la nature déchaîne tous les [mauvais] temps à la fois — tonnerre, éclairs, vent, pluie (P) ou pluie, orage, vent et grêle (B) — que la vieille part à la rencontre de l'époux : « Ce soir est bien mon soir ». Les quatre temps ici décrits sont quatre formes du mauvais temps non seulement compatibles mais complémentaires. Contrairement au conte merveilleux où les mariages sont facilités par intervention magique et parce que ce mariage-là est hors norme, c'est un artifice de langage, un brouillage du sens des mots, qui fait avancer le récit en motivant le départ de la vieille. L'union de la vieillesse et de la jeunesse, la confusion des générations, imbroglio dans la succession chronologique, est assimilable à un inceste et se traduit dans le conte par le brouillage du temps météorologique tout comme la perturbation de l'ordre social attire la sanction que la société traditionnelle fait encourir aux couples transgressifs, le charivari, ici donné par la nature elle-même : « Il pleut à grand déluge. L'orage gronde à rendre sourd. Il vente à décorner les taureaux. La grêle tombe épaisse, et grosse comme le poing » (B). Si le constat est plus sobre : « Trona, elhauça, venta e plau » — il tonne, il fait des éclairs, il vente et il pleut (P) — il n'en marque pas moins le début de préparatifs qui sont, parfois en présence de la nièce, un véritable rituel d'habillage de la mariée : elle

« passa son beau jupon rouge, se débarbouilla avec un torchon propre, mit ses bas blancs, sa plus belle robe, son tablier de soie, ses sabots vernis, son chapeau à rubans puis ouvrit la porte » (Q). Tirée à quatre épingles, en selle sur sa jument blanche et suivie de son serviteur (B) ou bien une petite chandelle à la main, en compagnie de sa nièce (P), la vieille quitte sa maison dans la tempête, prenant pour appels du fiancé les bruits de la forêt ou croyant voir les lumières du cortège nuptial, elle s'avance et périt déchirée par les loups dont les yeux brillent dans la nuit.

Le conte se ferme ainsi sur la défaite, au sens propre, de la vieille femme dont le mariage n'aura pas lieu. Dans les quatre versions, il se clôt au bénéfice du galant, parfois témoin volontairement impuissant de la mésaventure : mariage avec la jeune nièce qui moisissait comme l'or dans la maison de la vieille, assurance pour le jeune garçon de s'établir facilement quand son moment viendra, vie confortable assistée du valet pour le « beau seigneur », aventurier sans doute, dont l'aisance avec laquelle il flatte la vieille femme en lui parlant comme à une belle fille montre qu'il a l'expérience des femmes. Les richesses que la vieille recelait ont changé de main. La tempête se calme et la vie reprend son cours pour ceux qui étaient en mesure de la traverser.

C'est au tour de la chanson de n'être pas si simple. Si elle confirme généralement le dicton qui veut qu'avec la peau de la vieille il en ait une de quinze ans, il arrive aussi que le garçon soit berné. Car si la vieille n'est qu'une peau, il convient, comme celle de l'ours, de ne pas la vendre trop tôt :

« Dins la tuta de la vièlha,
Li trobèron tres pials blancs [...]]
Dins l'estable de la vièlha,
Li trobèron un ase mòrt ».
Dans la tanière de la vieille / On trouva trois cheveux blancs / Dans l'étable de la vieille / On trouva un âne mort ⁹.

Ainsi la chanson qui dénombre ses jours délivre-t-elle une morale immédiate : la conduite déplacée de la vieille la mène à une mort méritée, mais le garçon qui a joué la comédie du mariage pour un gain matériel, devient à son tour cible des rires : le match est nul où chacun a

été le jouet de l'autre, preuve certaine qu'on ne peut (se) jouer de tout.

JOURS COMPTÉS, JOURS PRÊTÉS

En négociant un mari contre les richesses qu'elle n'a pas — contre du vent — la vieille de la chanson déjoue les plans naïfs de la jeunesse et la dupe, mais elle en meurt. La tradition orale rappelle d'autres façons que la vieillesse n'a ni la force ni les moyens de se moquer de la jeunesse. Les jours lui sont comptés. Leur comptabilité et les risques pris à en ignorer les limites, sont au centre de la légende des *Jours prêtés*, dits aussi *Jours de la vieille*, connue bien au-delà de la tradition orale européenne, qui met en correspondance le temps de la vie, la succession des saisons et le temps météorologique.

Cette vieille-là aussi est fière de son avoir : un troupeau ou quelques vaches, parfois une seule bête, infiniment précieuse puisqu'elle assure toute sa subsistance. Fin février, aux jours où le temps s'adoucit, la vieille dont les bêtes ont survécu à l'hiver, éprouve l'orgueil triomphal d'avoir été plus forte que le temps. Elle nargue février, trop court, qui n'a pas pu lui nuire mais, furieux de tant d'impertinence, celui-ci emprunte à mars trois ou quatre jours durant lesquels l'hiver refait violence, gelant les bêtes et ruinant la vieille. Pour ne pas s'avouer vaincue, elle achète alors chèvres ou brebis et le même scénario se reproduit : fin mars, sûre qu'elles vont en sortir indemnes, elle renouvelle son défi. Mars, à l'aide de jours prêtés cette fois par avril, la ruine alors définitivement en faisant mourir ses bêtes par le gel. La vieille femme incarnant la vieille année, on nomme parfois ces jours, en occitan, la *Reguinada de la Vièlha* : la ruade, la résistance de la Vieille. ¹⁰

Mort du troupeau de la vieille bergère qui croit avoir gagné sur l'hiver, mort de celle que son esprit égaré a ramenée vers une illusoire jeunesse. La vieillesse n'est pas la saison des initiatives rebelles et la mort sanctionne l'insoumission à l'ordre du temps. Ainsi également de cette vieille fille légendaire qui, pour avoir enfanté sans l'autorisation d'une fée fut condamnée par elle à charrier toute sa vie une grosse pierre, plate comme le corps qu'elle aurait dû garder, jusqu'à ce que le vent l'entraîne dans cette « danse de la

vieille », ainsi que l'on nomme, en Cévennes encore, la bourrasque. Arrogante et ne voulant rien entendre que sa propre volonté, la vieille pousse le défi jusqu'à tourner son cul au temps au lieu de lui faire bon visage. Vieille peau enflée d'orgueil, elle est saisie par le vent, comme fileuses ou lavandières sont emportées par les tourbillons d'eau et de nuages qu'elles provoquent en travaillant malgré l'injonction de repos le jour de la Sainte-Agathe. ¹¹ Danse sans fin ou immobilité éternelle sont des peines équivalentes puisque, dans les mêmes régions il peut arriver que la montagne l'absorbe et en fasse un rocher parmi d'autres... sur le mont Mars, comme par hasard ! ¹²

Pétrifiée aussi, soumise à la seule lente usure des éléments, finit une autre vieille femme, dans un conte roumain qui met nettement en évidence le danger encouru par qui se leurre sur sa place et refuse de la céder à la génération suivante. ¹³ On y retrouve, attachés au personnage de la vieille, les motifs de la richesse (propriété d'un troupeau), de la confusion des saisons, du froid et de la danse intempestive. La vieille ici domine son fils et persécute sa bru qui, avec l'aide de Dieu, réussit douloureusement les tâches impossibles qu'elle lui impose. Heureuse d'être parvenue à blanchir de la laine noire, la jeune femme met dans ses cheveux les fleurs qui annoncent le printemps. La vieille en rage prétend que le beau temps est arrivé, elle ordonne à son fils d'emmenager avec elle leur troupeau en montagne, et d'emporter sa flûte pour la faire danser. Alors qu'elle prend l'agitation des bêtes — affamées de ne pas trouver d'herbe — pour la joie du printemps venu, le *froid de loup* qui arrive raidit l'impudique danseuse, figeant avec elle le troupeau et son fils qui, un glaçon dans la bouche, semble jouer de la flûte au milieu de la tourmente.

L'ARGENT ET LE TEMPS DES LOUPS

Brouiller le temps — météorologique, chronologique, social —, se méprendre sur son ordre ou le prendre à rebours, voir dans les fleurs des autres celles de sa propre saison et danser quand il n'est plus temps, est illusion fondamentale, paradigme de toutes les autres : voir, entendre ou sentir selon son désir, à

l'entente du réel. Dans la littérature orale comme dans la vie, les exemples foisonnent de cette confusion première entre le temps irrévocable, insaisissable toile de fonds de l'expérience vécue et les fruits tangibles, cumulables, issus de cette expérience, représentés par l'argent. Dans les contes au moins, ce sont toujours des femmes qui tombent dans ce piège et c'est dans la vieillesse qu'elles se laissent aller à « far un cavalier » (faire un cavalier), belle expression pour dire « se tromper en dévidant le fil » et qu'il est difficile de ne pas entendre comme une métaphore des erreurs du cours de la vie, cependant qu'elle évoque les quatre *Cavaliers*, ailleurs nommés les *Saints de glace*, qui marquent fin avril et début mai une dernière offensive du froid.

Dans la confusion, les vieilles femmes des contes tentent d'échanger des biens patiemment acquis (or, argent, troupeaux) contre jeunesse et beauté : biens « naturels », posés comme équivalents, qui dans les contes sont indispensables à l'entrée dans la vie d'une jeune fille, c'est-à-dire à son mariage. La mort est alors leur lot, comme le montre le conte corse où une fille laide, embellie par magie, épouse le roi et trompe sa mère sur l'origine de sa beauté : sur son conseil, sa vieille mère paie les bergers pour qu'ils la pêlent « comme ils ont fait à sa fille » ¹⁴ afin d'être belle aussi, mais le traitement lui est fatal. Récompense des fées ou fantaisie divine, le rajeunissement ne peut venir que d'un don surnaturel, jamais d'un calcul ou d'un troc mercantile. Dans un autre conte, le filou qui tente d'imiter le mystérieux Rajeunisseur en se faisant « fondeur de vieilles » tue celle à qui, contre une forte somme, il fait subir la cure miraculeuse, apprend cette leçon de son compagnon inconnu : «... moi, je suis Notre-Seigneur et, s'il me plaît de faire revenir une vieille femme à l'âge de quinze ans, je le peux ; tandis que toi, tu ne le peux pas. Ne recommence pas à t'amuser à ce jeu ». ¹⁵

Il est donc bien clair que le temps et l'argent ne sont pas la même chose, contrairement à ce que laisse croire une interprétation hâtive du dicton. Les âges mentionnés ne sont pas indifférents : la vieille a toujours quatre-vingts ans et c'est quinze ans, l'âge nubile, qu'elle croit ou veut avoir. La vieille de l'adage, qui ne veut jamais mourir estimant qu'elle

a encore à apprendre, est aussi folle que celles qui monnayent au prix fort un improbable retour au temps de l'amour. La vie individuelle s'inscrit dans le temps cyclique du calendrier mais pour un tour seulement. La vieille qui refuse d'accepter l'hiver de l'année et celui de la vie, est avide et creuse comme le loup aux dents duquel on échappe en plongeant la main dans sa gueule, jusqu'au fond, pour le retourner comme une baudruche et vendre ensuite sa peau. Celle qui demeure en sauvage aux limites de la forêt dans laquelle elle s'enfoncé à la recherche de l'époux a-t-elle vécu ce moment où les filles, s'égarant loin de chez elles, « voient le loup », c'est-à-dire s'initient à l'aventure amoureuse ?¹⁶ Quoi qu'il en soit, la vieille — qui ne « voit » plus — ne le reconnaît pas.¹⁷ C'est dans la gueule de loups bien réels qu'elle se jette avec la fougue d'une amoureuse, en pleine confusion des sens, prenant leurs yeux pour les lumières du cortège et leurs cris pour des chants nuptiaux : « Petite nièce, petite nièce, c'est mon galant qui vient me quérir » (P). Plus naïve que Chaperon Rouge dans le lit de la pseudo-grand'mère, elle croit, lorsqu'un grand loup affamé se jette sur elle et commence à la déchirer, que son galant l'a rejointe et la presse : « Janiron, mon ami, disait-elle au loup, pas encore ! Il nous faut aller épouser ! Tout doux, tout doux, Janiron, pas si fort, pas si fort ! » (D). Réaliste chez Queyrat où les deux jeunes gens font dire une messe, grave chez Dardy qui commente avec pudeur : « Ainsi mourut-elle tristement » (D), il est cynique chez Bladé où le beau seigneur qui arrive dissuade le serviteur de secourir la vieille en lui promettant sa part des richesses récupérées.

Une conteuse audoise qui a récemment introduit « La Nuit des quatre temps » dans son répertoire m'a décrit la gêne que provoque ce conte parmi les auditeurs : « je ne comprends rien » dit un jeune homme troublé, ou « jamais je ne conteraï ça, c'est trop sordide » confie un autre, qui a pourtant bien accueilli une histoire de dupes — particulièrement ignoble selon sa collègue — mais qui « ne fait pas le même effet ».

Cependant que l'une de ses auditrices âgées juge que « par rapport à la vieillesse, c'est un conte horrible », mon informatrice tient le récit

à distance : « C'est un conte qui m'amuse, donc je peux le conter, il ne m'émeut pas. Je trouve normal qu'elle meure. Je le raconte avec humour, très enlevé ! »¹⁸

Ni conte merveilleux, ni conte facétieux, « La Nuit des quatre temps » n'est pas non plus assimilable à ces « contes-nouvelles » qui promeuvent les futés, les maîtres de la parole et de l'astuce. Le malaise éprouvé à son écoute nous met ainsi sur la voie : c'est un hybride, une composition qui déroge à toutes les règles des contes à mariage. Le désir de la vieille et les méprises qui s'en suivent rapprochent ce conte des facéties sur les vieilles filles, en particulier de celle où les mauvais gamins introduisent dans la chambre de la vieille fille un loup qu'elle croit être un mari ou un amant. Mais ce conte-là est construit de telle sorte qu'il résiste à basculer dans le burlesque. Plus cruel que le loup, il nous refuse le rire qui dissiperait l'inquiétude et la conteuse n'a que le choix de la demi-mesure : l'humour, qui accentue l'ambiguïté et ouvre à toute sorte d'interprétation : « S'il ne passe pas, c'est qu'il est trop parlant ».

UNE VIEILLE (...) QUI ÉTAIT UNE FÉE

Mon informatrice a découvert « La Nuit des quatre temps » à travers une réécriture de la version Bladé, sans doute la plus attractive en raison de l'atmosphère fantastique qui y règne et souvent reprise dans les anthologies. Malgré cela, la quasi confidentialité du conte gascon contraste avec la grande popularité de la *Chanson de la vieille* ou de la légende des *Jours prêtés* et pose question. Si le conte n'a pas « réussi », n'est-ce pas parce que les « ingrédients » assemblés n'ont pas « pris », qu'ils tiennent ensemble par les liens fragiles d'une narration quasi singulière au lieu d'être intégrés dans une structure forte, comme ces récits merveilleux transmis de bouche à oreille qui se sont multipliés en variantes ? Le très populaire « Chaperon rouge », où dans tous les cas également la vieille femme est dévorée par le loup, serait-il si présent à nos mémoires s'il donnait priorité à la grand-mère ? Dans le conte, en général, chacun a un rôle, occupe une place en fonction de son sexe, de son âge, de son statut social et le récit ne dit pas l'aventure de

celui qui a déjà mené sa vie, mais le chemin à parcourir par ceux qui doivent y prendre place. C'est la petite fille qui importe, la vieille femme n'est là que pour lui permettre de rencontrer le loup et de faire bon ménage avec lui avant de lui échapper. Ayant rempli ce rôle, elle n'en a plus d'autre : la mère-grand ne demande rien, elle est objet de la sollicitude des sien(ne)s, c'est tout. Même si la présence de la *nebodeta*, petite nièce qui la nomme *Menina* (P), ouvre à une possible continuité, cette vieille là n'est pas l'aïeule fournissant à sa petite fille matière à devenir femme. Elle veut un avenir pour elle-même et ce n'est que par force de la nature — tempête et voracité des loups affamés — qu'elle devient, contre son gré et payant de sa vie sa résistance, pourvoyeuse de dot pour sa jeune nièce dont l'histoire doit commencer là où finit cet étrange conte. Abusive comme la marâtre de Blanche-Neige, elle est l'image inversée des *Bonnes vieilles* des contes. Elle s'oppose radicalement à ces pauvresses pouilleuses et courbées, errantes et vivant dans des cabanes, que jeunes gens et jeunes filles rencontrent furtivement dans les contes merveilleux, le temps d'en recevoir un conseil, un don, un trousseau ou un itinéraire qui les conduira vers le bonheur. Les *bonnes vieilles* aident jeunes gens et jeunes filles dans leur quête. Au lieu de vouloir se substituer à eux, elles leur montrent le chemin, sans autre contrepartie qu'un geste de bonté, un élan du cœur. Passantes et passeuses, fées empruntant un visage, elles ne retiennent rien ni personne mais disparaissent quand celui ou celle qui est en peine est passé.

DESTIN DES CONTES ET DES ÊTRES

Les contes n'ont-ils pas un sort identique à celui de leurs personnages ? Comme la vieille à la lisière de la forêt, étrangère à toute sociabilité, « La Nuit des quatre temps » est en marge, inclassable dans aucun des « genres » du conte de tradition orale. Or chaque « genre » a sa manière, sa vérité propres. Les contes merveilleux combinent des épisodes, des séquences, des motifs dont l'organisation converge vers une fin cohérente, généralement le mariage de deux jeunes gens après qu'ils ont triomphé d'épreuves.

La littérature orale renforce la coutume et la met en récit : il y a un âge de la vie où l'on se marie, un autre où l'on cède ses biens, etc. Il n'y a pas de place hors de cet ordre. Parce que, dans les contes, seuls ceux qui sont en âge de le faire se marient à la fin, « La Nuit des quatre temps » est bien conforme à la loi du genre. Le rite qui, dans certaines régions, impose qu'on présente au marié venant chercher sa promise pour la conduire à l'église, non pas la jeune femme qu'il va épouser mais successivement une petite fille, puis une vieille femme, et qu'il les repousse chacune à son tour avant qu'on ne lui donne enfin celle qui lui revient, exprime la règle du mariage et donne la même leçon que les contes : les épreuves parviennent à lisser les écarts sociaux mais rien ne peut harmoniser l'écart entre les générations, combler le fossé creusé par le temps.

Le temps régule les défis et les extravagances. Il est le garant du renouvellement de la vie : ce qui est vieux meurt, ce qui est jeune devient adulte, etc., même si les desseins particuliers tentent de s'y opposer. Comme la légende, le conte déploie la violence des éléments et la sauvagerie des bêtes pour rétablir l'ordre des choses et la circulation des êtres, plaçant dans les bras du galant la jeune nièce et non la Vieille qui confondait le cycle de la nature, reflleurissant après l'hiver, et la ligne sans retour de la vie individuelle.

Ainsi la littérature orale, sous toutes ses formes, nous dit la tâche de chaque âge. Comme la *bonne vieille* le conte aide à passer de l'un à l'autre, il est un guide et un intermédiaire. Il peut aussi être miroir inversé, garde-fou, quand il nous mène à rire de ceux qui ne parviennent pas à jouer un rôle conforme. Sans doute faut-il expliquer par là sa pérennité et l'intérêt incroyable de notre époque pour ces fictions simples que sont les contes parce que chaque personnage y a une fonction définie, un itinéraire précis, balisé et qui ne saurait varier que dans la mesure où une fantaisie individuelle ne persisterait pas à s'inscrire dans le social. Si, comme ces conseillères que rencontrent les jeunes sur leur chemin, le conte est bien initiateur, s'il a bien pour fonction de montrer la voie d'une vie accomplie et d'en préciser les étapes, on comprend aisément que la mésaventure de cette femme qui vit si

près de la forêt et si loin de la société ne puisse fournir matière à un conte qui « réussisse ». Pour qu'il puisse être transmis largement, un récit ne doit-il pas être conforme à l'ordre de l'oralité, qui — comme le temps se décline en saisons — sépare les contes en genres fixes et, sans doute, non miscibles ? Dans la société traditionnelle au moins, y a-t-il une existence possible en dehors de ces cadres et la liberté de chacun n'est-elle pas qu'excursion au bord des sentiers balisés par la coutume et les institutions ? De même l'espace de création et d'invention du conteur ne saurait être que variation mesurée, broderie de la parole sur des trames immuables.

NOTES

1. CAUJOLLE Ch., *Cançons populars d'Occitania per deman*, Paris, Syros, 1979, Coll. « Combat culturel », 79-80. Tout recueil de chants populaires en donne au moins une version et je remercie Bénédicte Bonnemason qui m'en a communiqué bon nombre, issues des fonds documentaires du Conservatoire Occitan. Pour ne pas multiplier les références bibliographiques et rester dans la même aire culturelle, je me référerai en priorité à : « *A Liggloun qu'i ats ùu bielhe* » (A Luglon, il y a une vieille), ARNAUDIN F., *Chants populaires de la Grande Lande 1*, Ed. établie et présentée par J. Boisgontier et L. Mabru, Bordeaux, Ed. Confluences / Parc Naturel des Landes de Gascogne, 1995, 313-316.

2. ID., *ibid.*, 327-328 : « *Le noste bielhe n'a'n pa d'esclòps* » (Notre vieille a une paire de sabots).

3. MISTRAL F., *Trésor du Félibrige*, s. v. *Vièio* : *De la pèu de la vièlha ne'n comprara una joena*.

4. DELARUE P., TENEZE M.-L., *Le conte populaire français, tome deuxième*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1977 [1963], p. 689, mentionne seulement quatre versions toutes occitanes :

DARDY L., *Antologia populara de Labrit... Anthologie populaire de l'Albret...* S. L., I. E. O. Ôut-e-Garona sector recèrca, 1984 [1^e éd. Agen 1891] II, 86-89, « *La vielha e lo Janiron* » (La vieille et Janiron).

BLADE J.-F., *Contes populaires de la Gascogne*, Paris, Maisonneuve et Larose, 18, Coll. Littérature populai-

re de toutes les nations, II, 20-25, « *La Nuit des quatre temps* ».

PERBOSC A., *Contes de Gascogne*, Paris, Erasmé, 1954, 85-87, « *La Nuit des quatre temps* », 1^e éd. in *Contes de la vallée de la Bonnette* [traduits par A. Perbosc], Paris-Champion et Montauban-Masson, 1924, 28-32, « *La nèch des catre-temps* ».

QUEYRAT, Dr. L., *Contributions à l'étude du parler de la Creuse. Le patois de la région de Chavanat*, Guéret, 1927, 234-37, « *Le moridadge de lo mai Miyèto* » (Le mariage de la mère miette).

Je fais suivre chaque citation de l'initiale entre parenthèses du nom de l'ethnologue.

5. FABRE D., « *Le maître et les oiseleurs* », préface à PERBOSC A., *Le langage des bêtes, mimologismes populaires d'Occitanie*, Carcassonne et Toulouse, GARAE / Hésiode et Centre d'Anthropologie, 1986, 9-51.

6. Communiqué par Patricia Heiniger, PALAY S., *Dictionnaire du Béarnais et du Gascon modernes*, Paris, CNRS, 1974, s. v. *quòate* note : « En style familier, jour où il fait un temps variable : oèy qu'a hèt lous quòate-temps ».

7. MISTRAL F., *Trésor du Félibrige*, s. v. *Tempouro*. En ce qui concerne la graphie de l'occitan : j'ai gardé la graphie de l'édition récente d'Arnaudin alors que j'ai tenté d'appliquer les normes de l'Institut d'Etudes Occitanes pour les autres textes — excepté les titres et vocables de référence dont la normalisation empêcherait le repérage.

8. GINZBURG C., *Les batailles nocturnes, sorcellerie et rituels agraires en Frioul : XVI^e-XVII^e siècle*, traduction française de G. Charuty, Lagrasse, Editions Verdier, 1980.

9. Version quercynoise recueillie en 1995 par Dominique Saur dans le canton de Lacapelle-Marival.

10. MISTRAL F., *op. cit.*, s. v. *Vièio*. Le Robert historique de la langue française rattache *vieille* à la racine indo-européenne *wet-, qui signifie « l'année », ce qui éclaire les coutumes de la période de Carnaval comme *scier la vieille* par exemple, qu'il serait trop long de commenter ici.

11. FABRE-VASSAS Cl., « *Paraschi-va-Vendredi : la sainte des femmes, des travaux, des jours* », *Terrain*, 24, mars 1995, 57-74. La sainte roumaine qui prend soit le visage d'une jeune fille soit celui d'une vieille a des caractéristiques très proches de celles d'Agathe.

12. PELEN J.-N., *Récits et contes populaires des Cévennes recueillis dans la vallée des Gardons*, Paris, Gallimard, 197, 123-125 : « *La vieille morte* ».

13. SCHOTT A. et A., *Contes roumains*, Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1982, n°6, 125-127 et 282-283 : « *Les journées de la vieille femme* ».

14. Conte-type T. 877, dont M.-L. TENEZE (*Le conte populaire français*, vol. IV-2, à paraître) ne relève qu'une version populaire, « *Tresses d'ail* », recueillie en Corse par G. Massignon.

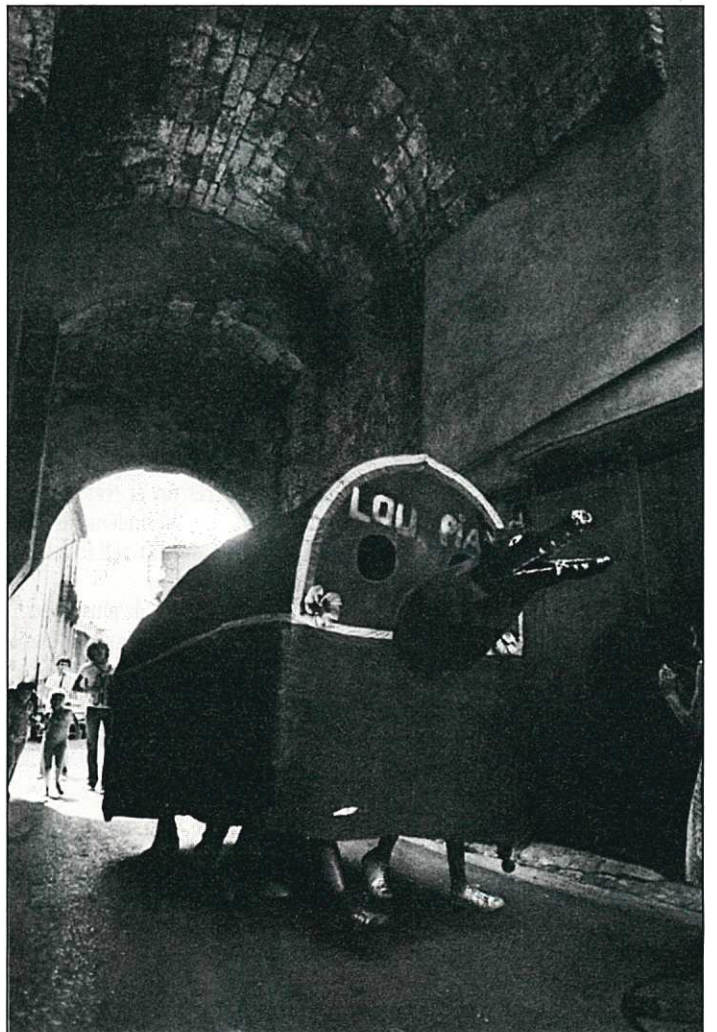
15. PERBOSC A., *Contes de Gascogne*, Paris, Erasmé, 1954, 107-113, « *Les fondeurs de vieilles* ».

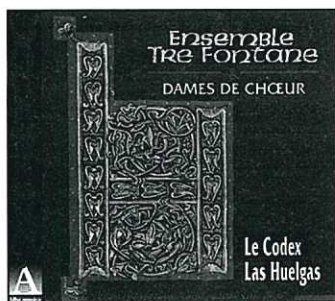
16. VERDIER Y., « *La forêt des contes* » [...] in *Coutume et Destin*, Paris, Gallimard, 1994, Bibliothèque des Sciences Humaines, 209-222.

17. VERDIER Y., *op. cit.*, « *Le petit Chaperon Rouge dans la tradition orale* », 171-206.

18. Je remercie Anne-Marie Artigues qui a fait siennes mes questions sur ce conte et m'a communiqué les réactions de ses auditeurs.

Le loup dans la tradition carnavalesque : Loupian (Hérault)
(In *La Fête en Languedoc*, 2^{ème} éd., Photo de Charles Camberoque. Avec l'aimable autorisation de Charles Camberoque).





Le Codex Las Huelgas.
Tre Fontane et Dames de Chœur.
CD Production CARMA,
Le Clavet n°3, 33190 Casseuil.
Tél : 05 56 62 77 04.

L'Espagne médiévale a laissé plusieurs grands manuscrits musicaux comme les *Cantigas de Santa Maria* ou, ici, le *Codex Las Huelgas*. De Alphonse VIII, roi de Castille, à Alphonse X, dit le Sage, les arts ont été véritablement au centre d'une vie de cour florissante, cour à laquelle étaient conviés jongleurs, poètes et troubadours.

Le manuscrit de *Las Huelgas*, toutefois, fut élaboré dans le cadre du monastère féminin Santa-Maria la Real, de la ville de Las Huelgas, proche de Burgos, monastère fondé par Alphonse VIII à la demande de son épouse, Aliénor Plantagenêt.

Manuscrit d'une immense richesse musicale, constitué de 186 compositions courant sur tout le XIII^e siècle, dont 141 sont des œuvres polyphoniques, qui vont de l'*Ars Antiqua* de l'Ecole de Notre-Dame de Paris du début du XIII^e siècle, au motet de la fin du XIII^e siècle et à quelques œuvres du début du XIV^e siècle.

Cet enregistrement présente l'excellent trio de musique médiévale Tre Fontane (Pascal Lefeuvre, vielle à roue ; Maurice Moncozet, flûtes, chalémie ; Thomas Bienabe, luth) et les Dames de Chœur, dirigées par Alan Bennett.

Une fois de plus, Tre Fontane fait toute la preuve de sa science musicale, de sa maîtrise instrumentale, du mariage intelligent des timbres qui n'étaient pas nécessairement faits pour se rencontrer, à cette époque tout au moins. Accompagnements discrets mais efficaces, sonorités chaudes et « basses », comme l'on disait à cette époque (c'est-à-dire *douces*), dont les influences orientales de la musique dite « arabo-andalouse » sont bien souvent présentes. Jeu intelligent de la vielle à roue, restituée ici dans un son de vielle à archet.

Je serai un plus réservé, par contre,

sur l'interprétation vocale, qu'il s'agisse de la soliste, Hermine Huguenel, ou du chœur féminin des Dames de Chœur. Bien sûr, Alan Bennett a raison d'insister sur notre assez grande méconnaissance des styles musicaux médiévaux et sur la grande profusion des versions réalisées à partir d'un même manuscrit. Il n'empêche que la démarche qui consiste à étudier et prendre en compte les styles traditionnels instrumentaux et vocaux des régions productrices de ces œuvres me semble non seulement opportune mais indispensable. Ce point, délicat, était tout l'enjeu d'un colloque récent organisé par le CERIMM à l'Abbaye de Royaumont en juillet 1997, au cours duquel plusieurs ensembles italiens renommés de musique médiévale ont fait part de leurs recherches sur l'interprétation vocale et instrumentale. On a pu, à cette occasion, s'apercevoir que certains intégraient totalement cette dimension ethnomusicologique et que, du coup, leur production musicale s'en ressentait heureusement. Dans le cas présent, on a plutôt affaire à la voix éthérée, véritable canon de l'interprétation vocale médiévale depuis une quinzaine d'années, et même de temps à autre à une voix plus « lyrique », ce qui n'est que moyennement heureux. Quant au chœur, globalement bon, il a parfois du mal à chanter les intervalles consonnants de quarts ou quintes ou les mélodies sur bourdons avec toute la justesse qu'il conviendrait.

Il n'en reste pas moins que cet enregistrement, très fin et très soigné, possède une qualité indéniable que le jeu instrumental rehausse en permanence.

Une belle production de plus à l'actif de l'ensemble Tre Fontane et de son chef, Pascal Lefeuvre, particulièrement fécond et productif.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.



Gadalzen. Musique traditionnelle d'aujourd'hui.

Autoproduction chez J. Fournel,
6 rue St-Antoine, 31320 Castanet.
Tél : 05 61 81 77 59.

Officiellement basés à Alzen (Couserans), les quatre compères de Gadalzen (*Gars d'Alzen*) n'en développent pas moins une pratique musicale urbaine, qu'ils intitulent *musique traditionnelle d'aujourd'hui*. Peu importe, en fait, ces questions de datation. Qu'elle soit déclarée d'aujourd'hui, de demain, d'après-demain, d'hier ou d'avant-hier, ce qui importe, c'est à la fois les références que l'on choisit, les choix que l'on fait et les cadres dans lesquels on inscrit sa pratique musicale.

C'est surtout le groupe Dédale, comme l'intitulé de la musique de Gadalzen le rappelle, qui constitue la principale référence de sa musique. Les titres *Rue des Roziers* (composition de Cyrille Brotto) et *Zat#1 / Zat#2* (composition de Christophe Barrat et Jacob Fournel) en sont fortement inspirés, mais aussi d'une certaine manière toute l'improvisation centrale de la *Ballydesmond Polka*. Mais l'autre référence évidente de Gadalzen, c'est bien sûr la musique irlandaise, dont ils s'inspirent avec une assez remarquable aisance.

Ces quatre musiciens ont en commun d'être jeunes, terriblement « pêchards », excellents instrumentistes et compositeurs (certains ont une formation universitaire en musicologie), très talentueux. Le niveau du groupe est très homogène et, même si Jacob Fournel aux *whistles* ou Cyrille Brotto à l'accordéon diatonique sont très remarquables, Pierre Rouch donne à sa cornemuse gasconne un jeu inhabituel et intéressant et Christophe Barrat accompagne le tout à la guitare et à la basse avec efficacité mais sobriété, sans « écraser » tout le reste comme c'est souvent le cas dans des formations de ce type.

Sans préjuger de son actualité ou de son devenir, cette musique a pour modèles, non plus les ménestriers gascons qui ont pu servir de références aux musiciens des années 70, mais des groupes actuels, professionnels et emblématiques. C'est peut-être là que se situe le principal changement, même si, dans la pratique, cette musique, très efficace pour le concert, l'est aussi pour le bal et s'adresse aussi un public fortement rajeuni, ce qui est plutôt positif.

Une production riche et fort bien maîtrisée, avec une prise de son de qualité signée Robert Matta. Un seul regret : pourquoi avoir fait un CD 3 titres ? Gadalzen a montré récemment à plusieurs reprises qu'il possédait un répertoire de composition bien plus étendu.

On attend donc la sortie d'un prochain disque plus copieux et plus représentatif de ce très bon et très sympathique groupe de la région toulousaine.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.



Trencavel. Lo Pichon trin...
CD. Autoproduction, chez Alain Floutard, 31320 Aureville.
Tél : 05 61 76 94 89 ou
Jacques Tanis, 05 61 47 57 78.

Voici une nouvelle autoproduction par un groupe courageux de la région toulousaine. Il serait de plus en plus urgent de penser à créer un label régional pour les musiques traditionnelles quand on pense à toutes les énergies disséminées dans la région.

Trencavel rassemble plusieurs générations de musiciens avec Alain Floutard (voix, accordéon, percussions) et Robert Matta (voix, guitare, cornemuse, graille, percussions), créateurs de plusieurs groupes, et instrumentistes de référence, associés à la nouvelle génération de Jacques Tanis (violon, percussions) et Didier Chmilewsky (basse, percussions), déjà connus eux aussi pour leurs expériences de groupes divers,

et à la toute nouvelle génération, avec Cyrille Brotto (accordéon), invité surprise du disque.

Le répertoire est à la fois composé de titres traditionnels et de compositions presque exclusivement consacrées à des rythmes à danser, ce qui souligne la démarche du groupe. Les textes occitans sont d'Alain Floutard qui réussit à créer une poésie tout à fait adaptée à la musique à danser. On sent la plume du pédagogue (A. Floutard est responsable de l'enseignement de la langue) avec un occitan riche mais aussi à la portée de tous. Les thèmes traditionnels de la chanson sont dépassés, avec un langage direct et pas exclusivement symbolique. Les chansons d'amour parlent réellement d'amour, sans métaphores « L'amor es nòstra fortuna / Sarra-te contra ieu ». Avec un style caractéristique, Alain Floutard s'affirme comme un bon parolier-chansonnier.

Les titres se succèdent dans des ambiances diverses. Nous avons remarqué les jeux particulièrement bien pensés de guitares dans *Lo Pichon trin*, sur une rythmique de mazurka. Dans *Nivola* (scottish), nous avons été attiré par un bel équilibre dans l'association percussions et guitares qui servent le jeu aéré de la *boha* de Robert Matta. *Lo vièlh acordeon*, sur un texte de Claude Préchac adapté par A. Floutard, à l'aspect d'une chansonnette nostalgique sur un air d'accordéon. Pourtant, elle en dit long sur la place du musicien dans la ville. *Zoe* est une belle scottish (assez lente, comme l'apprécient les Toulousains), composée par Jacques Tanis avec la participation de Cyrille Brotto.

Dans *Boca-bocaina* et *Bohasac*, nous retrouvons une belle voix par A. Floutard, servie par le jeu incisif de Robert Matta à la *boha* et un texte gascon qui a tous les ingrédients pour devenir une chanson populaire.

Pour les quatre bourrées suivantes : ça tourne ! Il n'y a pas de concessions faites à la polyphonie. L'efficacité rythmique est de mise. Le jeu de la guitare serait peut-être à améliorer. La scottish *Lo Rambalh* se prête à un jeu original de guitare et le groupe montre son expérience de la musique de bal. Cyrille Brotto nous envoie une improvisation inspirée. Les talents de joueur de cornemuse de R. Matta et son jeu piqué sont mis en valeur dans *La faina*, *la gal*, *lo renard*, morceau qui

démontre l'efficacité du jeu à l'unisson. *Rai de lutz*, chanson d'amour, est à notre avis, le plus beau texte du disque. Les rondeaux traditionnels *Bon matin* et *Rondèu de l'Albret* respectent la respiration typique de cette danse.

Toutefois, nous avons surtout été accroché par l'interprétation de *L'Aubre de la camba tòrta*, pour laquelle A. Floutard utilise un port de voix différent et nettement lié à celui de certains chanteurs traditionnels (Louise Reicher, par exemple). Dans les bourrées qui suivent (*Fai petar la craba*), R. Matta démontre que la *bodega* peut être utilisée avec virtuosité par le bon joueur de cornemuse. Enfin, pour ne pas oublier que R. Matta est aussi *chabretaire* et facteur de chabrettes, le disque se termine par le regret *Rosa*.

Le résultat global est que Trencavel nous propose une agréable musique de danse, jouée par de bons instrumentistes sur de beaux textes occitans avec différentes orchestrations et arrangements, ce qui a pour résultat une diversité sonore. Peut-être l'amorce d'une recherche d'un son encore plus original pour le groupe.

Xavier VIDAL.



Duo Cyril Roche-François Breugnot. Finissez d'entrer...

CD. Production Studio Blatin, 69 rue Blatin, 63000 Clermont-Ferrand. Tél : 04 73 34 12 30.

Les bourrées d'Auvergne sont à l'honneur dans ce disque, même si le duo n'oublie pas les danses plus classiques comme les valse, les polkas ou les mazurkas. Les qualités essentielles sont sans nul doute une efficacité remarquable dans la pulsation et le *groove*, ainsi qu'une grande énergie. Les arrangements très riches et sensibles ne brisent jamais la ligne rythmique et l'impression de permanence.

Le duo, qui s'est fait accompagner par d'excellents musiciens, n'hésite

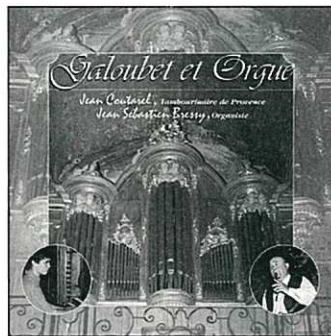
pas à rester seul comme dans les suites *Polka de l'Anglards-Polka du tacot* ou *A Vaqui !-Bourrée de Fontbailloux*. Dans ces moments, chaque duettiste tient son rôle et passe parfaitement le relais.

J'attribuerai des mentions spéciales au jeu de main gauche, jamais répétitif, de Cyril Roche et aux accords et bourdons de François Breugnot.

Des critiques, puisqu'il en faut : *Mirabelle* manque un peu de swing et de montée en puissance et on retrouve le problème inhérent à la cabrette : sa justesse légendaire...

Ce disque est vraiment celui d'un duo complice et intelligent qui a su à la fois rester lui-même et laisser de la place aux musiciens invités.

Marc SÉRAFINI.



Galoubet et orgue. Jean Coutarel, tambourinaire de Provence, Jean-Sébastien Bressy, organiste. CD. Production Jean Coutarel, rte du Pont Royal, 13370 Mallemort.

Le mariage galoubet et orgue est une nouveauté dans la musique provençale. Jean Coutarel, *tambourinaire* réputé, s'associe pour l'occasion à Jean-Sébastien Bressy, organiste. L'enregistrement a été réalisé à l'église Notre-Dame de Nazareth, de Pernes-les-Fontaines dans le Vaucluse.

L'association entre instrument traditionnel et orgue est bien connue en Bretagne, avec le couple bombarde et orgue, qui a donné lieu à de nombreux concerts et quelques enregistrements de qualité. Pour la Provence, l'idée est judicieuse d'associer le galoubet à l'orgue, tant le répertoire religieux provençal est riche et varié.

La prise de son a été réalisée par Jean Coutarel lui-même qui, à l'aide du mixage, a pu donner un son homogène au disque en équilibrant le volume sonore de la flûte et de l'orgue.

Nous retrouvons l'interprétation de quelques thèmes traditionnels qui

sont des hymnes, airs de marches dédiés à des saints locaux, par exemple la marche de Saint-Henri (l'un des villages qui composent Marseille) ou les hymnes à Notre-Dame d'Aubune et de Saint-Gens.

Toutefois, la grosse partie du disque est consacrée aux œuvres de compositeurs. Le plus connu est, sans doute, Nicolas Saboly (1614-1675) dont les Noëls sont souvent repris par différents musiciens, provençaux ou non. Les auteurs de musique religieuse ne manquent pas en Provence. Sur ce disque, figurent en particulier des œuvres de Maurice Maréchal, qui est un musicien contemporain, de Xavier de Fourvière, qui publia en 1887 un recueil de cantiques, d'Antoine Maurel dont les œuvres sont interprétées depuis cent cinquante ans par les habitants de la rue Nau à Marseille.

Ce disque représente une bonne initiative de compilation dans ce genre de répertoire. De plus, l'interprétation est juste, avec un jeu clair et dépouillé du *tambourinaire* Jean Coutarel, et des accompagnements recherchés et adaptés du jeune Jean-Sébastien Bressy à l'orgue. L'ensemble est beau et l'écoute agréable. Nous connaissons l'attrait des musiciens provençaux pour les musiques écrites et le goût particulier des *tambourinaires* pour le répertoire baroque.

Saluons la réussite de ce disque qui ne saurait, toutefois, être considéré comme un type de démarche exclusive quand nous savons que d'autres musiciens provençaux axent leur travail sur une revalorisation des répertoires de tradition orale, en renouant avec des pratiques plus festives (bal, musiques de rue...).

Xavier VIDAL.

Ecole Nationale de Musique
et de Danse du Tarn

Créations
de jeunes élèves

Voici quelques compositions d'élèves de l'atelier Musiques Traditionnelles de l'Ecole Nationale de Musique et de Danse du Tarn, que j'anime.

Les compositeurs ont entre 10 et 14 ans. Certains airs « collent » de près à la tradition avec une étonnante fraîcheur. On remarque également le choix peu fréquent du mode majeur. Six des morceaux sont des airs à danser, nous utilisons les autres pour des passe-rues. On est parfois surpris par certains rythmes

complexes, notamment sur l'enchaînement des phrases musicales, ainsi que sur le choix de certains modes (le *Branlou du samedi soir*, par exemple, se joue à la vielle avec un bourdon en ré).

C'est toujours un plaisir de jouer cela avec eux, plaisir que je vous propose de partager.

Daniel Frouvelle.

Cachou (branlou) (Mathilde B.)



Branlou du samedi soir (Création collective)



Scottish à la rigolade (Amic F.)



Eléolla (farandole) (Eléonore W., Lolla C.)



Lo Solelhièr (Polka) (Manu M.)



Musical score for Pah (Valse) by Magali F. It consists of three staves of music in 3/4 time, featuring a melody with repeat signs and first/second endings.

Pah (Valse) (Magali F.)

Musical score for Océan by Laure P. It consists of two staves of music in 3/4 time, featuring a melody with repeat signs and first/second endings.

Océan (Laure P.)

Musical score for Istanbul by Maya B. It consists of one staff of music in 2/4 time, featuring a melody with repeat signs and a 3/4 time change.

Istanbul (Maya B.)

Musical score for Tambour by Laure P. It consists of two staves of music in 6/8 time, featuring a melody with repeat signs and a 3/4 time change.

Tambour (Laure P.)

Musical score for Réglisse by Yasmin B. It consists of two staves of music in 2/4 time, featuring a melody with repeat signs and a 3/4 time change.

Réglisse (Yasmin B.)

Musical score for Réglisse by Yasmin B. It consists of three staves of music in 2/4 time, featuring a melody with repeat signs and a 3/4 time change.

publications d'ici et d'ailleurs



**CONSERVATOIRE
OCCITAN**
CENTRE DES MUSIQUES
TRADITIONNELLES
EN MIDI-PYRENEES
1, rue Jacques Darré. BP 3011
31024 Toulouse Cedex. 05 61.42.75.79.

Directeur de la publication :
Pierre Corbefin.
Rédacteur en chef :
Luc Charles-Dominique.

Comité de Rédaction :

Dominique Barès,
Pierre-Marie Blaja,
Bénédict Bonnemason,
Luc Charles-Dominique,
Pierre Corbefin,
Daniel Frouvelle,
Christian Marc,
David Théliér,
Xavier Vidal,
Georges Labouysse (Rédacteur en
chef d'Infoc).

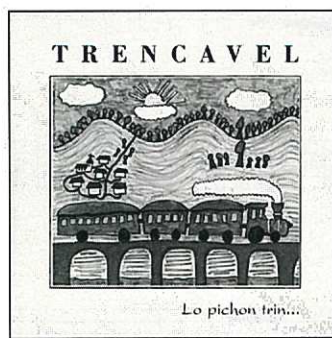
Reproduction des articles soumise à
l'accord préalable de la direction de
la revue.

Le Conservatoire Occitan est aidé
par la Mairie de Toulouse, le
Ministère de la Culture et de la
Communication, la Direction
Régionale des Affaires Culturelles,
le Conseil Régional de Midi-
Pyrénées, le Conseil Général de la
Haute-Garonne. Il est membre de la
F.A.M.D.T. Son président est
Monsieur Dominique Baudis, Maire
de Toulouse, représenté par
Monsieur le Professeur Pierre Puel,
Maire-Adjoint à la Culture.

Maquette: Nuances du Sud.
Photocomposition: Conservatoire
Occitan.
Impression: Imprimerie 34.
6, chemin de Bagnolet,
31. Toulouse. 05 61.40.42.01.



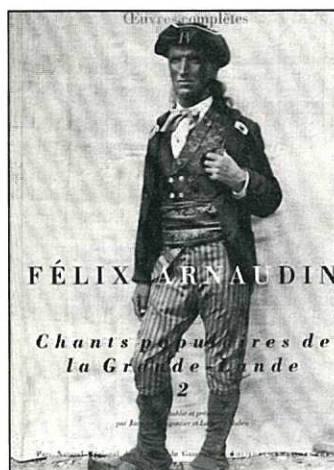
GADALZEN.
Musique traditionnelle
d'Aujourd'hui.
CD 3 titres.
Prix : 30 F+ port.



TRENCAVEL.
Lo Pichon Trin.
CD durée : 58'.
Prix : 120F + port.



**CYRIL ROCHE-FRANÇOIS
BREUGNOT.**
Accordéon-violon.
CD.
Prix : 120F + port.



**FÉLIX ARNAUDIN, Œuvres
complètes, IV, Chants
populaires de la Grande
Lande, 2.** Edition établie et
présentée par Jacques
Boisgontier et Lothaire
Mabru. Parc Naturel
Régional des Landes.
Livre 837 p. 260 F + port.



**BRANLOS D'AUSSAU EN
BEARN.**
Branles de la Vallée
d'Ossau en Béarn.
Cassette de collectage et
livret de 101 pages.
La Civada, ACAMP, Aussau
Toustem.
Prix : 100 F + port.

**Le Conservatoire Occitan
expose,
dans cette rubrique,
des publications
de musique
traditionnelle, françaises
et parfois étrangères.
Il tient régulièrement
un catalogue informatisé
de toutes les
publications dont il
se fait l'écho,
et l'intermédiaire,
entre les producteurs
et les clients.
Vous pouvez acquérir
ce catalogue
gratuitement
sur simple demande à :
Conservatoire Occitan,
1 rue Jacques Darré,
BP 3011,
31024 Toulouse cedex.**